

Archéologie
en terre
vaudoise

© 2009

Musée romain de Lausanne-Vidy, Chemin du Bois-de-Vaux 24, CH - 1007 Lausanne, www.lausanne.ch/mrv

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Palais de Rumine, CH - 1005 Lausanne, www.mcah.ch
(Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire)

Infolio éditions, CH - 1124 Gollion, www.infolio.ch

Tous droits réservés

ISBN 978-2-88474-170-5

Direction Laurent Flutsch, Gilbert Kaenel, Frédéric Rossi

Graphisme Anne-Catherine Boehi El Khodary

Photolithographie Sébastien Chevalley, Karim Sauterel

Impression Imprimerie Stämpfli, Berne

Image de couverture Découverte d'un relief gallo-romain, Avenches 1989, voir p. 102 (photo AC, Archeodunum SA)

Archéologie en terre vaudoise

SOUS LA DIRECTION DE LAURENT FLUTSCH, GILBERT KAENEL ET FRÉDÉRIC ROSSI

inFOLIO

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AC	Archéologie cantonale
AS / as.	Archéologie suisse
BPA	Bulletin de l'association Pro Aventico
CAR	Cahiers d'archéologie romande
IASA	Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité (Université de Lausanne)
MCAH	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
MRA	Musée romain d'Avenches
MRN	Musée romain de Nyon
MRV	Musée romain de Lausanne-Vidy
MY	Musée d'Yverdon et région
RHV	Revue historique vaudoise
SSPA	Société suisse de préhistoire et d'archéologie

SOMMAIRE

PRÉAMBULE Laurent Flutsch, Gilbert Kaenel, Frédéric Rossi 7

ARCHÉOLOGIE CANTONALE Denis Weidmann 11

CATALOGUE 29

Notices rédigées par

- Pierre Blanc
- Sandrine Bosse Buchanan
- Martin Bossert
- Evelyne Broillet-Ramjoué
- Caroline Brunetti
- Jérôme Bullinger
- Elena Burri
- Daniel Castella
- Valentine Chaudet
- Pierre Crotti
- Sophie Delbarre-Bärtschi
- François Eschbach
- Christian Falquet
- Laurent Flutsch
- Michel Fuchs
- Anne Geiser
- Pierre Hauser
- Christophe Henny
- Philippe Jaton
- Gilbert Kaenel
- Thierry Luginbühl
- Catherine May Castella
- Patrick Moinat
- Yves Mühlemann
- Gervaise Pignat
- Anne de Pury-Gysel
- Carine Raemy Tournelle
- Frédéric Rossi
- Lucie Steiner
- France Terrier
- Nathalie Vuichard Pigueron
- Denis Weidmann
- Ariane Winiger

MUSEE ROMAIN LAUSANNE-VIDY

Décus

4 juin
2009 -
31 janvier
2010

SURPRISES ARCHÉOLOGIQUES EN TERRE VAUDOISE

en bien!



Affiche de l'exposition (graphisme Martine Waltzer, Cully)

PRÉAMBULE

À l'origine de cet ouvrage collectif, un départ: celui de Denis Weidmann, archéologue cantonal vaudois, retraité en 2009 après trente-six années de fonction. Trente-six années au cours desquelles la sauvegarde du patrimoine archéologique a progressé de façon spectaculaire: prospections systématiques, recensement des zones sensibles, mise en place de procédures de sauvetage ont donné forme à une véritable archéologie préventive. Laquelle, au gré des chantiers d'aménagement moderne et notamment des grands travaux autoroutiers et ferroviaires, a donné la pleine mesure de son efficacité.

Avec le développement parallèle de la formation universitaire et des musées, l'archéologie locale a donc radicalement changé, et pour le meilleur. Dès lors, le départ en retraite de Denis Weidmann, acteur de cette évolution, n'est pas anodin: il s'agissait, d'une façon ou d'une autre, de marquer le coup.

Forts de cette conviction, on ne tarda pas à opter pour une exposition, qui réunirait les trouvailles les plus significatives de l'ère Weidmann. Au-delà de l'hommage personnel, c'est l'occasion d'illustrer le progrès des connaissances, et surtout de montrer à la population et à ses élus à quel point le sous-sol vaudois est riche, à quel point les vestiges locaux sont dignes d'intérêt, à quel point il est nécessaire de les fouiller et de les sauvegarder.

C'est un constat parfaitement objectif: le canton de Vaud est le plus fourni de Suisse en patrimoine archéologique. Ce privilège est imputable à sa vaste surface, à la variété de ses biotopes, à sa position géographique à la croisée des grands axes routiers et des bassins rhodanien et rhénan. À l'époque romaine, sa proximité avec l'Italie et la Gaule méridionale l'ont en outre favorisé: avec Nyon et Avenches, deux des trois colonies de Suisse, dont la capitale des Helvètes, se situent en territoire vaudois, la troisième étant Augst, près de Bâle. Bien sûr, rien ne correspondait alors à une entité territoriale, politique ou culturelle vaudoise, ni avant ni après. Reste que les actuelles frontières cantonales englobent un patrimoine d'une richesse hors du commun.

Baptisée «*Décus en bien! Surprises archéologiques en terre vaudoise*», l'exposition a donc vu le jour début juin 2009 au Musée romain de Lausanne-Vidy. La composer ne fut pas une mince affaire: il fallut dépouiller trente-six ans de chronique des fouilles (des centaines d'interventions dans le terrain) en quête d'objets significatifs. Puis opérer une sélection parmi ces objets, puis la réduire, l'écramer, la rétrécir, la réduire encore, jusqu'à obtenir une quantité de pièces qui soit compatible avec les volumes du musée.

Ce choix ultime n'est donc qu'un aperçu bien modeste des découvertes exhumées entre 1973 et 2009. Soucieux de dégager une substantifique moelle qui reflète au mieux la diversité des époques, des régions et des vestiges, on a dû renoncer à bien des pièces spectaculaires, qui eussent été redondantes. Par exemple, parmi les centaines de tombes riches en offrandes de telle ou telle nécropole, il s'est agi de n'en retenir qu'une, ou deux. Un choix drastique et cornélien, qui par contre-coup illustre l'incroyable abondance des trouvailles.

L'exposition vise, par sa scénographie, à privilégier l'émotion de la découverte. Elle invite les visiteurs à descendre sous la surface du sol, à s'étonner de ce qu'on y trouve, à admirer ces précieux témoins du passé local, à réaliser qu'ils ne sont pas moins intéressants ni moins remarquables que les pièces du Louvre ou du British Museum.

Pour d'évidentes raisons, une telle exposition doit se borner à présenter des artefacts et autres éléments transportables, au risque de donner l'impression que l'archéologie se résume à une recherche d'objets ! C'est qu'on ne met pas facilement en vitrine des mégalithes, des sanctuaires, des villages immergés, des nécropoles, des places fortes, bref : le contexte archéologique, qui donne leur sens aux objets. Le présent ouvrage apporte donc un complément utile en resituant chaque trouvaille dans son site d'origine.

Réunir un choix des découvertes vaudoises les plus significatives est impossible sans le concours des différents musées qui les abritent. Si le canton est propriétaire de son patrimoine archéologique depuis l'entrée en vigueur du Code civil en 1912, une des particularités vaudoise, à l'image de la richesse et de la diversité évoquées, est d'avoir confié la mise en valeur de certains pans de ce patrimoine à différents musées, à l'histoire et aux statuts variables (cantonal, communal ou associatif).

Le Musée d'Yverdon et région, le plus ancien, présente l'extraordinaire passé préhistorique et historique d'un site occupé dès l'âge du Fer.

Le Musée romain d'Avenches quant à lui, musée cantonal, a le redoutable honneur de conserver le patrimoine d'*Aventicum*, capitale de l'Helvétie romaine !

Le Musée romain de Nyon, aménagé dans la basilique de la *Colonia Equestris*, est alimenté par des découvertes exceptionnelles (comme celle d'un amphithéâtre !) au gré des constructions et transformations qui touchent le milieu urbain... en profondeur. Le Musée du Léman et le Musée historique, communaux comme le Musée romain, illustrent d'autres facettes, préhistoriques et historiques, du passé nyonnais.

Le Musée romain de Lausanne-Vidy, un musée de la Ville de Lausanne, est dépositaire des trouvailles de la bourgade de *Lousonna*.

Deux autres musées cantonaux (comme celui d'Avenches) sont logés au Palais de Rumine à Lausanne.

Le Musée monétaire cantonal, qui conserve entre autres les monnaies issues des fouilles.

Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire enfin, qui gère les trouvailles du canton qui ne sont pas confiées aux autres institutions... Son Laboratoire de conservation-restauration traite l'ensemble du patrimoine archéologique et historique vaudois, ou presque (Avenches dispose de son propre laboratoire, tout comme le Musée monétaire). Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire est aussi un « locataire » envahissant du DABC, Dépôt et abri des biens culturels aménagé dans l'ancienne centrale nucléaire expérimentale de Lucens, heureusement recyclée.



Toutes ces institutions muséales, gardiennes du patrimoine archéologique vaudois, ont donc contribué à l'exposition «*Décus en bien!*» par la mise à disposition de pièces (décision parfois douloureuse pour les conservateurs qui ont ainsi dégariné de certaines trouvailles exceptionnelles leur propre exposition...) et en participant à la rédaction des notices qui suivent. Ces dernières sont destinées à un lecteur non spécialiste. D'ailleurs, qui prétendrait l'être pour une période qui va du Paléolithique, il y a plus de 15 000 ans, à ce jour...

À propos de spécialistes, soulignons à nouveau le phénomène de la professionnalisation de l'archéologie auquel nous avons eu la chance de participer. Dans le canton, cela a commencé par Avenches au début des années 1960; l'archéologue cantonal a remplacé dès 1973 un notaire à temps partiel; le directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (soussigné) succédait en 1985 à un dentiste engagé un jour par semaine; le directeur du Musée romain de Vidy (soussigné) et son prédécesseur dès 1990, à un enseignant libéré le mercredi après-midi...; quant au troisième soussigné, patron d'Archeodunum SA et d'Info-lio, il incarne, parmi d'autres, l'essor de bureaux d'archéologie indépendants, qui depuis une vingtaine d'années mènent de nombreuses interventions sur mandat de l'archéologue cantonal, et qui contribuent à la diffusion scientifique et publique des résultats. Ces quelques exemples devraient suffire à illustrer le formidable bond en avant de l'archéologie durant les trois à quatre décennies écoulées. En témoigne également le nombre des professionnels qui ont rédigé les pages qui suivent.

L'archéologie représente une des multiples facettes du patrimoine, terme qui a fait son entrée en 2003 dans la nouvelle Constitution vaudoise, où un article lui est consacré. Lequel patrimoine mérite, dans ses composantes tant naturelles que culturelles, une prise en compte respectueuse et attentionnée de la part de l'ensemble des concitoyens et en particulier de leurs élus.

Bibliographie sommaire

On pourra se référer aux catalogues des expositions temporaires du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (G. Kaenel, P. Crotti, éd.), en particulier: *10 000 ans de préhistoire: dix ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud*. Documents du MCAH, Lausanne, 1991, 71 p. ■ *Celtes et Romains en Pays de Vaud*. Documents du MCAH, Lausanne, 1992, 80 p. ■ *Archéologie du Moyen Âge: le canton de Vaud du V^e au XV^e siècle*. Documents du MCAH, Lausanne, 1993, 80 p. ■ *Vu du ciel. Archéologie et photographie aérienne dans le canton de Vaud* (D. Weidmann, G. Pignat, C. Wagner, réd.). Documents du MCAH, Lausanne, 2007, 120 p.

Deux numéros de la revue «*Archéologie suisse*» sont consacrés au canton de Vaud: AS 1, 1978, p. 41-104 ■ AS 18, 1995: *Archéologie vaudoise: les découvertes archéologiques dans le Pays de Vaud de la Préhistoire à l'an mil*, p. 37-100.

Pour une histoire de l'archéologie vaudoise, voir M.-A. Kaeser: *À la recherche du passé vaudois: une longue histoire de l'archéologie*. Documents du MCAH, Lausanne, 2000, 191 p.

On consultera avec profit les catalogues des divers musées, ainsi que les volumes des «*Cahiers d'archéologie romande*» consacrés aux sites et au passé vaudois.

Laurent Flutsch, Gilbert Kaenel, Frédéric Rossi

Archéologie cantonale

Archéologie, patrimoine, fouilles, conservation, découvertes, recherches... Ce vocabulaire est-il la substance d'une « archéologie vaudoise » ? Et « l'archéologie cantonale » dans tout ça ? La situation ne s'éclaircit guère quand on nous dit, en surplus, que l'archéologie suisse, ça n'existe pas, mais qu'on en fait dans tous les cantons ou presque ! Une explication s'impose donc. Revenons en arrière et faisons l'archéologie... de l'archéologie vaudoise.

Une loi, pour commencer

La *Revue* du 13 septembre 1898 commente la séance du Grand Conseil du 10 septembre : « *L'excellente loi sur la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique a été adoptée; elle entrera en vigueur le 1^{er} janvier prochain. Plusieurs journaux étrangers au canton ont fait l'éloge de cet acte, le premier essai législatif qui se fasse en Suisse pour protéger nos antiquités historiques et artistiques contre la négligence des uns et le vandalisme des autres.* ».

L'amour des lois est une qualité traditionnelle que l'on prête aux Vaudois. Mais cette attitude novatrice, qui les a mis au premier rang des cantons soucieux du patrimoine archéologique et historique, apparaît au terme d'une évolution des mentalités et des sensibilités qui s'étend sur tout le 19^e siècle.

Les monuments, sites et objets archéologiques ne jouissaient d'aucune protection particulière depuis la création du nouveau canton en 1803. Ce patrimoine avait subi de nombreuses atteintes. Les monuments romains d'Avenches étaient exploités comme carrières. Une des plus belles mosaïques du site d'Orbe-Boscéaz avait été détruite par la malveillance d'un collectionneur, en 1846. On avait démoli le donjon du château médiéval de Bioley-Magnoux dans l'indifférence générale.

Dans le même temps, les notions de l'importance et de l'intérêt des vestiges du passé pour l'histoire du pays se renforçaient dans l'opinion publique. Ce sont d'abord des personnalités comme Frédéric Troyon (1815-1866) et François-Alphonse Forel (1841-1912), pour l'archéologie, et Juste Olivier (1807-1876), pour les monuments, qui sensibilisent les Vaudois à la richesse de leur patrimoine. Plus tard, leur action individuelle sera relayée par les sociétés, associations et groupements qui se mobilisent pour l'étude et la sauvegarde de ce que l'on appelle bientôt les « monuments nationaux ».

Ainsi, l'association Pro Aventico, créée en 1885, se bat pour arrêter la destruction des monuments romains d'Avenches et l'hémorragie des objets vendus « vers l'étranger ».

Et que fait l'État ? En 1822, il a nommé deux conservateurs des antiquités. Mais les pouvoirs de conservation de ces responsables régionaux, chargés d'appliquer de simples recommandations, resteront fort limités. Ils ne pourront le plus souvent que lancer des messages d'alarme en constatant les destructions qui s'opèrent. Quelques sauvetages remarquables seront cependant réussis, comme le maintien en place des mosaïques d'Orbe.

Par ailleurs, l'État est propriétaire d'importants bâtiments au caractère historique marqué, comme la cathédrale de Lausanne et le château de Chillon, monuments qui posent de difficiles

problèmes d'entretien et de restauration. La responsabilité de ces chantiers est heureusement confiée à des commissions qui recourent à des spécialistes aux compétences reconnues.

Le célèbre architecte français Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) est ainsi appelé à intervenir à la cathédrale. À Chillon, c'est l'architecte vaudois de forte personnalité Albert Naef (1862-1936) qui prend en main la restauration du château. La fin du 19^e siècle, après les destructions déplorées précédemment, voit ainsi s'ouvrir d'importants chantiers, où l'image des principaux monuments du canton est réhabilitée d'une manière exemplaire. La restauration des églises de Saint-Sulpice et de Grandson fait partie de ces interventions, dont on découvre aujourd'hui le caractère novateur et la grande qualité d'exécution.

Ces entreprises donnent alors lieu à des débats nourris sur l'utilité de la conservation du patrimoine et sur les limites de la restauration des monuments. Dans toutes ces interventions, l'architecte et archéologue Albert Naef est le principal conseiller et mandataire du Conseil d'État. Par ses relations et activités en Allemagne, en France et en Italie, il a acquis une expérience largement reconnue, au contact des meilleurs spécialistes de la conservation du patrimoine. À côté de ses engagements pour la restauration des monuments, sa compétence le désigne tout naturellement à devenir la cheville ouvrière d'un projet de loi que le Conseil d'État lui demande de préparer, pour fixer le rôle de l'État dans ce domaine : la loi, donc, adoptée le 10 septembre 1898.

L'essentiel est dit à l'article premier : « *L'État de Vaud pourvoira, dans la mesure du possible, à la conservation des monuments et objets d'art présentant pour le pays un intérêt historique ou artistique* ». La définition d'un intérêt public dans ce domaine est fondamentale. Ce principe constitue encore la base de la législation actuelle, qui résulte des réadaptations successives de la loi de 1898.

Reprenant une mesure de protection en usage en France depuis un siècle déjà, le classement des immeubles et objets à sauvegarder est introduit, associé à la notion d'une participation possible de l'État aux frais que peuvent impliquer la conservation et la restauration. Le Conseil d'État peut aussi recourir à l'expropriation pour assurer la conservation d'un monument.

Les propriétaires sont dorénavant tenus d'accepter les fouilles archéologiques nécessaires, moyennant, le cas échéant, une indemnisation. Le Code civil suisse, en 1912, étendra cette mesure d'origine vaudoise à tout le pays, et attribuera définitivement aux cantons la propriété des objets mis au jour (art. 724).

Signalons au passage deux particularités de la loi. D'abord, la protection des stations lacustres, des pilotis et objets qu'on y trouve est confirmée. Cette mesure fait suite aux pillages auxquels ces sites préhistoriques avaient été soumis après leur découverte. Ensuite, les mégalithes et blocs erratiques pourront être expropriés, afin d'assurer leur conservation. Le canton où a été établie la théorie des glaciations se devait de songer ainsi à la protection de ses monuments naturels. Les auteurs du Code civil suisse, quelques années plus tard, s'en inspireront pour généraliser la protection des « curiosités naturelles » d'intérêt scientifique, et en attribuer la propriété aux cantons.

Pour réaliser les buts de la loi, le canton met en place dès 1899 un service des monuments historiques, dirigé par un archéologue cantonal, et une commission des monuments historiques. Cette organisation est chargée des activités de recherche, de documentation, de la conservation et des fouilles.

Albert Naef est le premier titulaire du poste d'archéologue cantonal, fonction qu'il exerçait déjà implicitement au préalable pour le Conseil d'État. Entre 1899 et 1930, en application de cette législation particulièrement novatrice, il exercera une activité extraordinairement féconde. Les archives de ses investigations dans tous les sites et monuments vaudois constituent aujourd'hui encore une mémoire irremplaçable, à laquelle recourent toutes les recherches modernes.

Entre les années trente et soixante du 20^e siècle, marquées par la crise économique et par le deuxième conflit mondial, l'activité de la conservation des sites archéologiques et des monuments va décliner, mis à part quelques chantiers où les successeurs de Naef réaliseront des actions de sauvegarde ponctuelles. La recherche archéologique fonctionne principalement sur le principe du bénévolat, ou sous forme de chantiers de chômage.

Le redémarrage économique d'après guerre, l'entreprise des grands travaux et l'intensification de l'aménagement du territoire au début des années soixante menacent les gisements archéologiques, qui ne sont que très approximativement inventoriés et repérés.

La loi vaudoise d'avant-garde élaborée en 1898 a été reprise comme modèle par la plupart des cantons suisses. Son héritière actuelle, la loi vaudoise du 10 décembre 1969 sur la protection de la nature, des monuments et des sites, est corrélée avec les exigences de l'aménagement du territoire¹.

Une première liste de monuments classés est adoptée par le Conseil d'État le 25 mai 1990. Maintes fois complétée par de nouveaux arrêtés, elle compte aujourd'hui plus de 1600 objets.

Vers une archéologie professionnelle

Dans le même temps, les méthodes de la recherche archéologique se développent et se définissent, sont enseignées dans les universités. Les premiers archéologues formés et expérimentés apparaissent sur les sites où il est nécessaire d'intervenir. Ceux qui opèrent dans le canton de Vaud et en Valais sont formés soit à l'école genevoise, pour la préhistoire (Prof. M.-R. Sauter), soit en Suisse alémanique, pour l'archéologie de la période romaine ou encore la pré- et protohistoire (Prof. R. Laur-Belart, Bâle, Prof. H.-G. Bandi, Berne).

¹ Pour plus de détails sur ces développements historiques, on se reportera à l'ouvrage rédigé pour accompagner l'exposition marquant, en 1998, le centième anniversaire de la loi de 1898: D. Bertholet, O. Feihl, C. Huguenin (réd.): *Autour de Chillon. Archéologie et restauration au début du siècle*. Documents du MCAH, Lausanne, 1998. Voir aussi l'ouvrage consacré à l'histoire des recherches archéologiques dans le canton de Vaud à l'occasion de l'ouverture, en 1999, d'un secteur de l'exposition renouvelée du Musée au Palais de Rumine: M.-A. Kaeser: *À la recherche du passé vaudois: une longue histoire de l'archéologie*. Documents du MCAH, Lausanne, 2000.

Le Cercle vaudois d'archéologie, fondé à Lausanne en décembre 1962, est alors le point de rencontre des archéologues et historiens vaudois, conscients des exigences d'une discipline moderne. Ils vont intervenir auprès des autorités pour que l'archéologie, à la fois comme discipline scientifique et comme instrument de protection du patrimoine, soit reconnue et développée, à la mesure de la richesse et de l'importance du patrimoine vaudois².

Il s'agit notamment de mettre en œuvre les généreuses dispositions de la nouvelle loi sur la protection de la nature, des monuments et des sites qui définit clairement la voie à suivre pour la sauvegarde du patrimoine cantonal, naturel et culturel, pour ce qui concerne les sites et les objets immobiliers.

Les intervenants d'alors seront entendus et on assistera dans les années septante à la mise en place, puis au renforcement des diverses composantes actuelles.

L'enseignement de l'archéologie se développe à l'Université de Lausanne, avec une formation spécialisée en archéologie provinciale romaine. Le professeur Daniel Paunier, nommé en 1978, va former dans cette discipline, en trois décennies, pratiquement tous les acteurs du développement de l'archéologie gallo-romaine vaudoise, romande et même au-delà. Ce rayonnement exceptionnel tient à l'excellence de l'enseignement prodigué, mais aussi à la volonté d'associer étroitement dans le même domaine la formation théorique et l'apprentissage de l'archéologie de terrain. Par ses chantiers-école estivaux réalisés dans le canton de Vaud, l'Institut est à la fois un mandataire indispensable de l'État et un partenaire précieux, expert du domaine traité et producteur de résultats scientifiques³.

La législation suisse attribuant la propriété des objets archéologiques au canton dans le sol duquel on les découvre, l'institution du Musée cantonal d'archéologie est d'autant plus nécessaire dans le canton de Vaud que le sol y est particulièrement riche en gisements producteurs.

Appelé à conserver, étudier et mettre en valeur le patrimoine mobilier, le musée relaie l'activité de l'archéologie cantonale tout en étant son partenaire indispensable pour le traitement scientifique du résultat des fouilles. Là aussi, les années huitante sont celles de la mutation: Gilbert Kaenel prend en 1985 la direction du Musée cantonal, en renouvelle le personnel et les équipements et rend la vénérable institution opérante, en peu d'années. Le suivi du traitement du mobilier est assuré, de la fouille au musée. Le savoir-faire des conservateurs et restaurateurs vient prendre en charge les objets particulièrement délicats dès leur apparition dans les fouilles. Le résultat des investigations et recherches de l'archéologie cantonale constitue les thèmes des présentations permanentes et temporaires du musée, et même des différents musées d'archéologie dont le canton est doté. Les découvertes locales

2 A. Bielman: *Le Cercle vaudois d'archéologie préhistorique et historique: un quart de siècle*. RHV, 1989, p. 216.

3 A. Bielman: *Histoire de l'histoire ancienne et de l'archéologie à l'Université de Lausanne. 1537-1997*. Études et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne, XX, 1987, p. 117-165. L. Flutsch (dir.): *Vrac. L'archéologie en 83 trouvailles*. Hommage collectif à Daniel Paunier, Lausanne-Gollion, 2001, p. 175-183.

suscitent en effet la rénovation ou même la création de lieux de présentation animés par des communes, comme le Musée romain de Nyon en 1979, conséquence de la découverte et de la conservation des vestiges de la basilique. Suivent Pully en 1981, Lausanne-Vidy en 1993, Yverdon-les-Bains avec ses célèbres embarcations gallo-romaines en 1997, puis en 2006.

Et le service archéologique ?

La loi de 1969 a confié la gestion du patrimoine immobilier (naturel, archéologique et monumental) au département des Travaux publics. L'architecte cantonal Jean-Pierre Vouga (fils de l'archéologue Paul Vouga, de Neuchâtel), chef du service des bâtiments, gère les monuments historiques appartenant à l'État, parmi lesquels la cathédrale de Lausanne, le château de Chillon, l'abbaye de Romainmôtier, les monuments romains d'Avenches. Depuis 1962, à l'instigation de J.-P. Vouga, le site d'Avenches est confié à une fondation créée dans ce but : la Fondation Pro Aventico, où se développera un pôle de compétence archéologique dépendant du canton.

Malgré cela, la structure du service des bâtiments n'est alors pas apte à prendre en charge des interventions archéologiques dans le reste du canton. Et un cas se présente déjà à Pully au début de 1971, avec une nouvelle construction communale dans le centre historique, où des vestiges romains sont connus. J.-P. Vouga confie le mandat de cette surveillance au sous-signé, engagé pour la circonstance, rejoint bientôt par Gilbert Kaenel. Les vestiges et peintures murales mis au jour seront conservés et restaurés, un abri-musée communal s'ouvrira au Prieuré en 1981 : le nouveau service traitera de l'ensemble de son développement.

De telles interventions dites de sauvetage vont se répéter (le terme archéologie préventive n'a pas encore cours), à Yverdon (une barque romaine), à St-Triphon et ailleurs... Des mandats sont par ailleurs donnés à des bureaux indépendants spécialisés dans le domaine médiéval, pour des fouilles à Romainmôtier ou sous la place nord de la cathédrale de Lausanne (par l'Atelier d'archéologie médiévale, fondé à Moudon par Werner Stöckli).

La machine se met en route et le patrimoine est progressivement repris en main. Mais c'est le nouveau chef du service des bâtiments, Jean-Pierre Dresco, succédant à J.-P. Vouga en 1973, qui structure aussitôt son service avec une section d'Archéologie et monuments historiques. Il engage le soussigné et Éric Teyssere comme responsables des deux domaines⁴. Les principes de fonctionnement et les objectifs sont rapidement établis, sur la base des expériences déjà vécues depuis 1971. Des collaborateurs viennent rejoindre progressivement le noyau de base.

⁴ Les responsables seront nommés respectivement archéologue cantonal et conservateur des monuments historiques en 1977, au départ en retraite d'Edgar Pelichet, archéologue cantonal de 1950 à 1977.

La priorité, pour l'archéologie cantonale, n'est pas d'entreprendre des fouilles dans des gisements prometteurs, mais de définir les sites exposés à des risques, donc de remettre sur le métier la carte archéologique vaudoise. L'ouvrage est repris à la base, la lecture et l'indexation de toutes les sources disponibles sont confiées à de nombreux étudiants engagés à cette tâche. La toponymie archéologique est revisitée par la consultation des anciens cadastres communaux, dont les archives du canton sont particulièrement bien dotées. Les prospecteurs sillonnent le territoire, sur terre, sous l'eau et dans les airs...

Anne-Pascale Krauer et François Francillon tracent les sites sur la carte, district par district, et mettent en place les protections et des systèmes de détection des atteintes⁵. Ce dispositif fonctionne rapidement et les cas à traiter se multiplient. Il devient possible de programmer les interventions. Le jeune service cantonal, à partir des expériences quotidiennement vécues, fait le rodage de l'application légale, en prescrivant des conditions propres à assurer la prise en compte des sites dans les procédures de construction et de l'aménagement du territoire. On passe progressivement de l'archéologie de sauvetage à un fonctionnement réellement préventif. Il y a bien sûr des ratés, des sites localisés de manière erronée, introuvables, des rendez-vous manqués, des partenaires négligents ou rétifs. Certaines affaires se terminent devant le tribunal ou se règlent devant le Préfet. Mais ces procédures contribuent à établir le droit et la manière d'intervenir de l'État dans ce domaine de la conservation du patrimoine. L'archéologie cantonale se fait aussi connaître et reconnaître dans les communes comme à l'intérieur de l'État, dans les services fédéraux avec lesquels elle est en rapport.

Les années 1970-1990 sont celles des grands projets et travaux d'équipement (autoroutes, chemin de fer). Dans le territoire vaudois, seul le tronçon Lausanne-Genève a été réalisé auparavant, en 1962-1963, marqué par une brève campagne de fouilles à Lausanne-Vidy.

Une partie des tracés nouveaux est déjà soit sur le papier, soit en réalisation. Pour évaluer l'impact d'un tracé proposé sur les rives du lac de Neuchâtel entre Yverdon et Yvonand, nous lançons en 1972 les premiers sondages systématiques réalisés en Suisse sur un tel tronçon. Il sera renoncé à sa construction, pour des raisons qui n'ont d'ailleurs rien à voir avec les stations «lacustres» découvertes au cours de ces recherches...

De grands chantiers de fouilles seront néanmoins ouverts sur les tracés d'autoroutes vaudoises, investigations réalisées par les archéologues vaudois, mais financées par la Confédération, procédure faisant partie du processus de construction⁶.

Pour assumer ces tâches, le service cantonal ne va pas engager des équipes permanentes d'archéologues et de fouilleurs, appelées à constituer la quasi-totalité du service officiel, comme ce fut le cas dans la plupart des cantons suisses confrontés à des grands chantiers.

La section prescrit, organise et contrôle les interventions, elle règle leur financement; mais la réalisation est généralement confiée à des archéologues expérimentés, reconnus pour

5 F. Francillon, D. Weidmann: *Pour une nouvelle carte archéologique du canton de Vaud*. RHV, 1981, p. 189-192.

6 D. Weidmann, C. May Castella: *Autoroutes vaudoises et prospections: développement historique et méthodologique*. AS, 17, 1994, p. 18-24.

leur compétence dans le domaine à traiter, responsables scientifiques du projet qu'ils auront à conduire complètement, de la fouille à la publication, en passant par l'étude des résultats.

Ces mandataires constituent les équipes de collaborateurs nécessaires, ou les proposent sous forme d'entreprises ou de bureaux, voire d'ateliers indépendants assurant l'ensemble des prestations. Ce type d'organisation prévaut également dans le domaine des affaires courantes, en dehors des grands travaux. Cela n'a pas empêché la section d'assurer elle-même de nombreuses investigations ou de pratiquer des formules mixtes, comme dans les programmes de fouilles des chantiers Rail 2000 sur la rive nord du lac de Neuchâtel, où elle a géré l'ensemble des collaborateurs engagés.

L'archéologie, le patrimoine, oui, mais comment ?

Le terme archéologie, on le sait, recouvre toutes sortes de pratiques et d'études appliquées à des vestiges matériels, dont le but commun est de reconstruire l'image des sociétés passées. En bonne logique, l'archéologie vaudoise délimitera donc son champ d'études aux vestiges et objets découverts dans le périmètre cantonal.

Le rôle que la législation assigne au service en charge de « l'archéologie » n'est pas celui de la recherche, mais celui de la sauvegarde, de la protection du patrimoine sur lequel portent les études archéologiques.

L'archéologue cantonal a donc pour tâche d'orchestrer et de mettre en œuvre les mesures assurant la bonne conservation de ce patrimoine, clairement pris en compte par une législation spécifique.

Or, les choses se compliquent quand on constate que les développements de l'aménagement et de l'utilisation du territoire affectent constamment les vestiges du passé contenus dans le sol. Vouloir protéger absolument ce patrimoine impliquerait l'arrêt de toute activité humaine touchant le sous-sol. C'est donc une illusion.

Et l'érosion naturelle, qui grignote les sites en milieu humide, comment la stopper ? Et l'archéologie, qui analyse les gisements couche par couche et les vide de leurs objets, n'est-elle pas la méthode la plus systématique de destruction des sites ? Ne conviendrait-il pas d'interdire cette pratique désastreuse pour les sites en raréfaction ?

Résoudre les contradictions dans la gestion du patrimoine s'apparente au problème d'une équation à plusieurs inconnues, avec des questions comme :

- | Quels sites faut-il conserver, protéger et comment ?
- | Quels sites peuvent-ils ou doivent-ils être fouillés ?
- | Dans quel but et selon quelles méthodes ?
- | Comment peut-on prendre les mesures pertinentes pour un patrimoine généralement invisible, inaccessible ?
- | Peut-on placer les sites d'un canton sur une échelle de valeurs ?

Un patrimoine aussi étendu et diversifié que celui du canton nécessite un traitement équilibré, et on ne peut d'emblée faire l'impasse sur une catégorie d'objets ou une autre. La tâche prioritaire du nouveau service a donc été de dresser l'inventaire des sites à gérer, en établissant la carte archéologique cantonale. Cette démarche consistait également à définir, à localiser et à évaluer la conservation des gisements.

Il est ensuite nécessaire d'établir les instruments administratifs de détection des projets et travaux susceptibles de porter atteinte aux sites connus. Il devient dès lors possible pour l'État d'exercer ses tâches de surveillance. Et de prescrire des mesures de protection, de manière préventive.

C'est à ce stade qu'interviennent pour chaque cas examiné les choix de conservation et les orientations de recherche, soit que l'on opte pour une préservation de l'intégrité du site, soit que l'on admette sa perte, totale ou partielle, et à quelles conditions. Pour de telles décisions, les conservateurs du domaine de la nature, et dans une certaine mesure, ceux de la conservation des monuments, peuvent faire appel à des solutions compensatoires de la perte escomptée. On pourra admettre qu'un projet porte atteinte à un biotope ou à une forêt, à la condition de sa reconstitution dans un autre espace; on cherchera des solutions de haute qualité pour intégrer des éléments modernes dans un monument historique.

La perte de patrimoine archéologique ne peut être compensée de la même manière, les sites ne pouvant être déplacés ou reconstitués. La seule mesure applicable usuellement consiste donc à sauvegarder les données contenues dans le gisement, en procédant à son analyse et à sa documentation, par le biais de fouilles archéologiques.

Une politique de gestion du patrimoine se traduira dans la cohérence et dans l'adéquation des mesures décidées à ce stade, dans la qualité de leur résultat, qu'il s'agisse d'un choix de conservation ou d'investigations.

Les orientations suivies diffèrent selon les sites et leur problématique spécifique. Ainsi, le bilan de conservation et la nature des enjeux scientifiques liés aux sites ont orienté les décisions prises au cours des trois décennies passées, pour chaque cas traité, quelle qu'ait été l'ampleur du projet.

La détection des projets empiétant sur les périmètres d'intérêt archéologique a donné lieu à des milliers de diagnostics, sondages de contrôle, surveillances de terrassement, suivis ou non d'interventions dans le terrain.

Nous évaluons au cours de la même période à près de quatre cents le nombre des campagnes ou étapes de fouilles importantes, organisées et entreprises dans des sites cantonaux. Il s'agit pour l'essentiel d'interventions archéologiques préventives, qui ont sauvegardé les données contenues dans les emprises promises à la destruction. Plusieurs fouilles ont revêtu le caractère d'investigations méthodiques, visant à la compréhension d'un site plutôt qu'à son sauvetage. Ce fut le cas notamment des campagnes de fouilles annuelles conduites par l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité de l'Université de Lausanne dans la *villa* d'Orbe. De même pour les fouilles des campements mésolithiques du col du Mollendruz et des Sciernes-Picats (commune de Château d'Oex).

Et quels résultats?

On l'a vu plus haut, la tâche première de l'archéologie cantonale est d'assurer la sauvegarde du patrimoine, par les moyens disponibles. Mais les choix faits dans ce sens l'ont été en fonction du résultat escompté pour la connaissance archéologique. Une fouille, une intervention ne se réduit pas à la compilation des relevés, si précis soient-ils, à de multiples photographies, à la numérotation scrupuleuse de caissettes remplies de tessons de céramique et d'ossements.

Le responsable des investigations assure également la cohérence de l'analyse et la synthèse des résultats. Dans le rapport ou la publication finale, il aura à faire valoir et justifier les résultats acquis dans le terrain.

Les démarches d'élaboration sont astreignantes, demandent une persévérance et une énergie que le responsable est souvent seul à devoir assumer. C'est une autre tâche du service cantonal de commander et de soutenir cette partie des recherches, dans l'intérêt de l'archéologie. Ce truisme a été énoncé à mainte reprise: une fouille qui ne débouche pas sur un rapport ou sur une publication est vraisemblablement une fouille perdue, qu'il aurait sans doute mieux valu ne pas entreprendre.

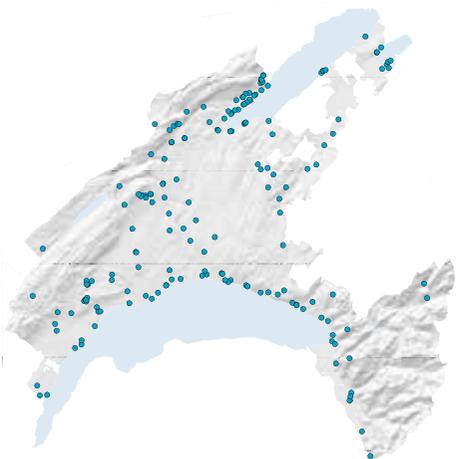
La gestion du patrimoine cantonal a pris en compte cette nécessité de l'archéologie moderne. Nous avons veillé à réserver la part nécessaire (mais jamais suffisante...) aux études post-fouilles. Cela a contribué pour une bonne part à la longue liste des monographies publiées dans la série des Cahiers d'archéologie romande, consacrés à des fouilles vaudoises (plus de la moitié de la collection, qui compte 115 titres parus à ce jour). Actuellement, 15 autres sont déjà en chantier...

L'ensemble de ces travaux constitue une archéologie vaudoise, au plein sens du terme. Les Cahiers d'archéologie romande ne sont d'ailleurs pas le lieu exclusif de publication des recherches archéologiques vaudoises. Mais la continuité de la publication des principales recherches vaudoises dans cette série créée par Colin Martin en 1974 est assurée par ses gérants actuels. Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Daniel Paunier, directeur de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité et le soussigné, archéologue cantonal, ont en effet repris les Cahiers d'archéologie romande en 1993, ce qui a assuré une coordination des activités de leurs secteurs dans le domaine de la publication.

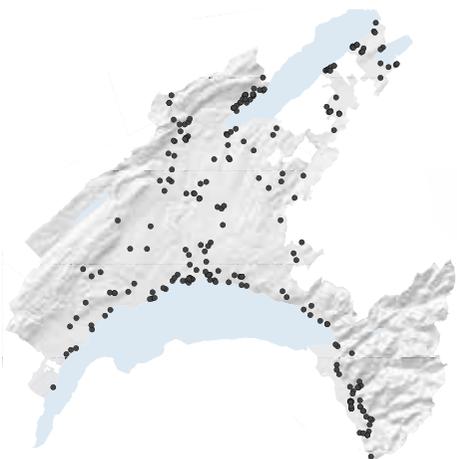
Denis Weidmann

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES VAUDOIS IDENTIFIÉS

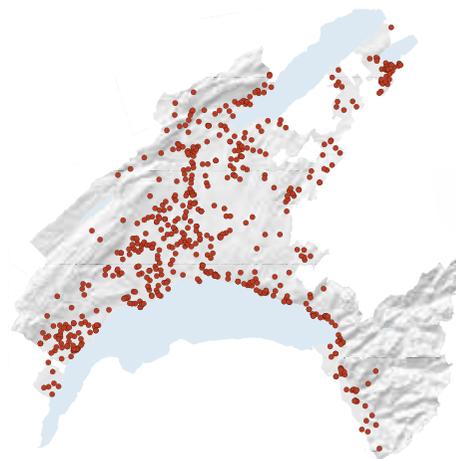
Paléolithique, Mésolithique, Néolithique



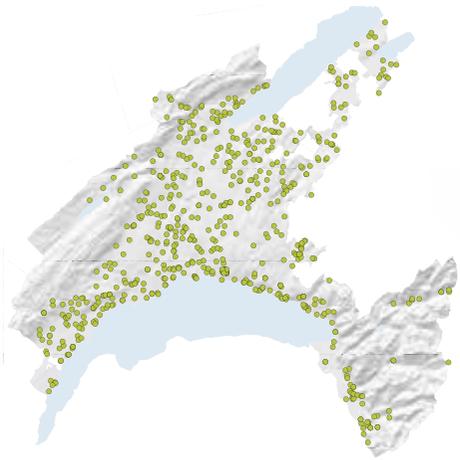
Âge du Bronze, Âge du Fer



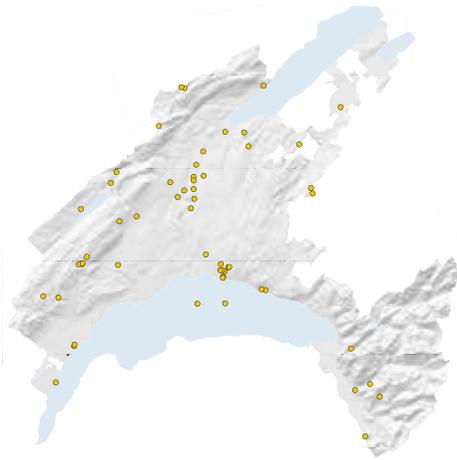
Époque romaine



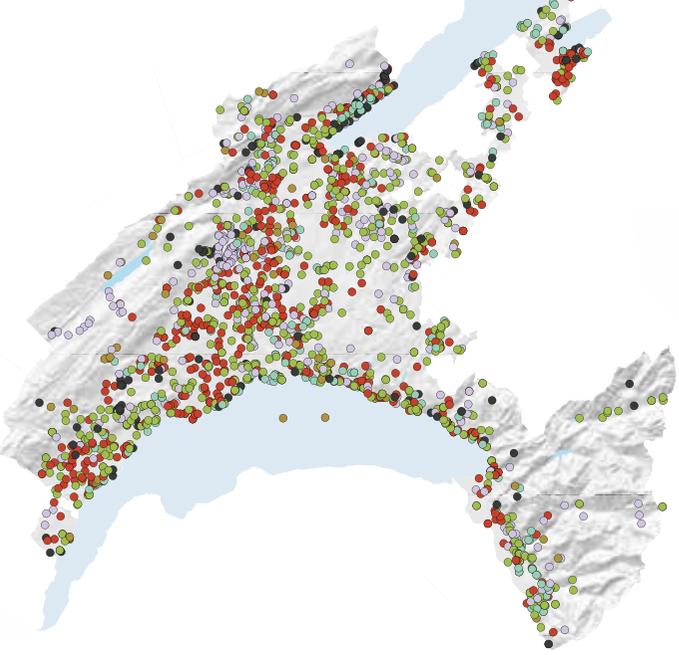
Haut Moyen Âge, Moyen Âge



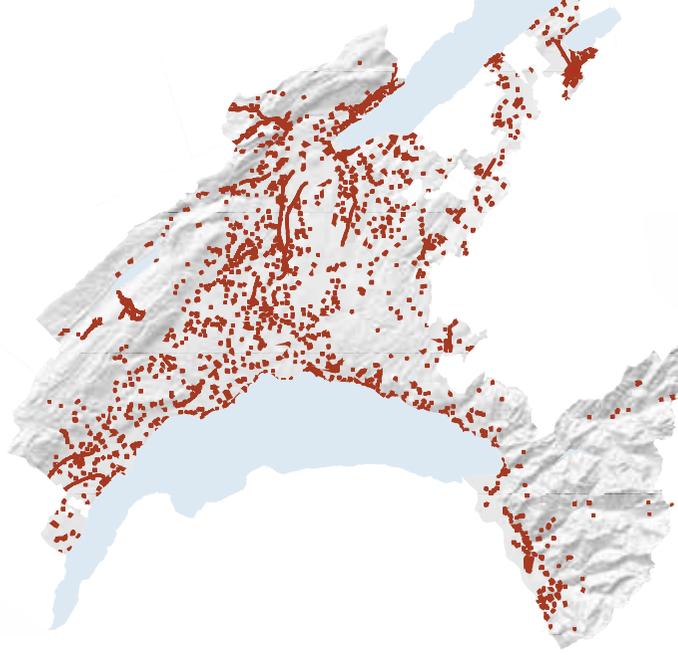
Époque moderne



Toutes périodes



Périmètres protégés



PROSPECTION, SONDAGES, FOUILLES, DOCUMENTATION, RESTAURATION, COMMUNICATION, MISE EN VALEUR... L'ARCHÉOLOGIE VAUDOISE EN QUELQUES IMAGES



Orbe, 1986



Orbe, 1989

Préverenges, 1989



Chablais, 2006



Avenches, 1989

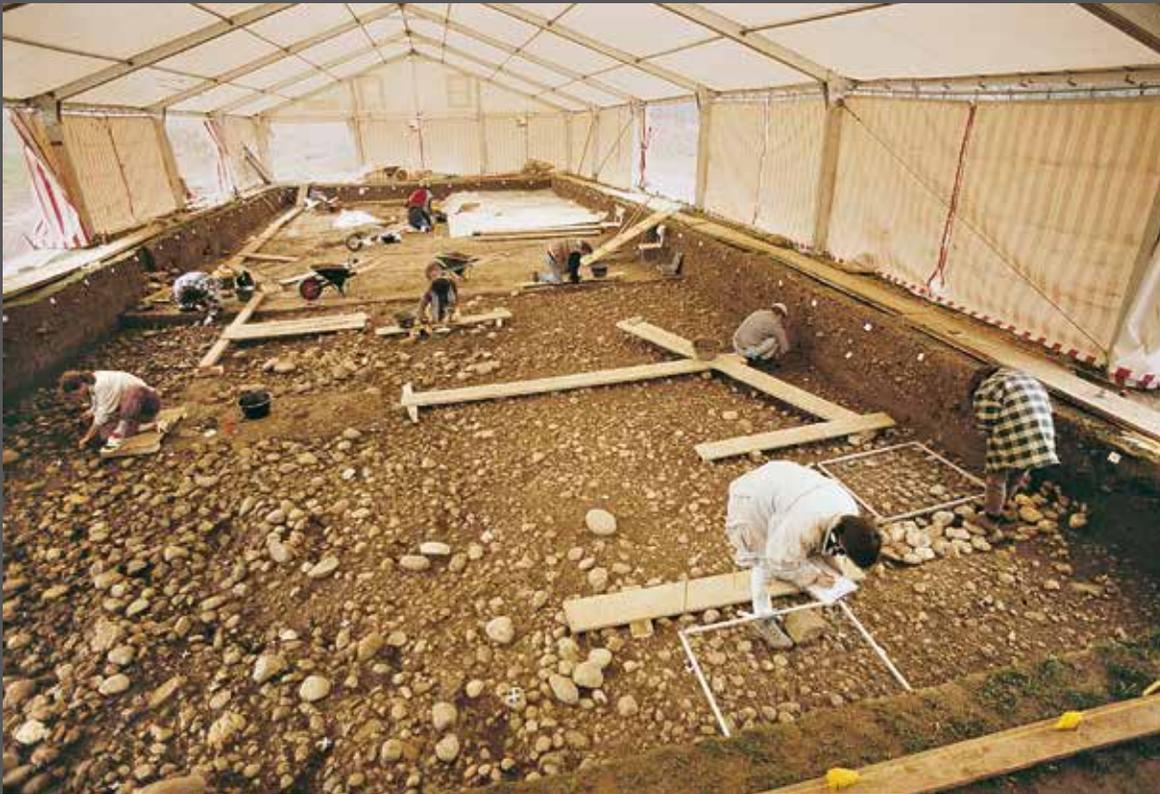




Avenches, 1989



Onnens, 2000



Corcelles-près-Concise, 1997

Nyon, 1991



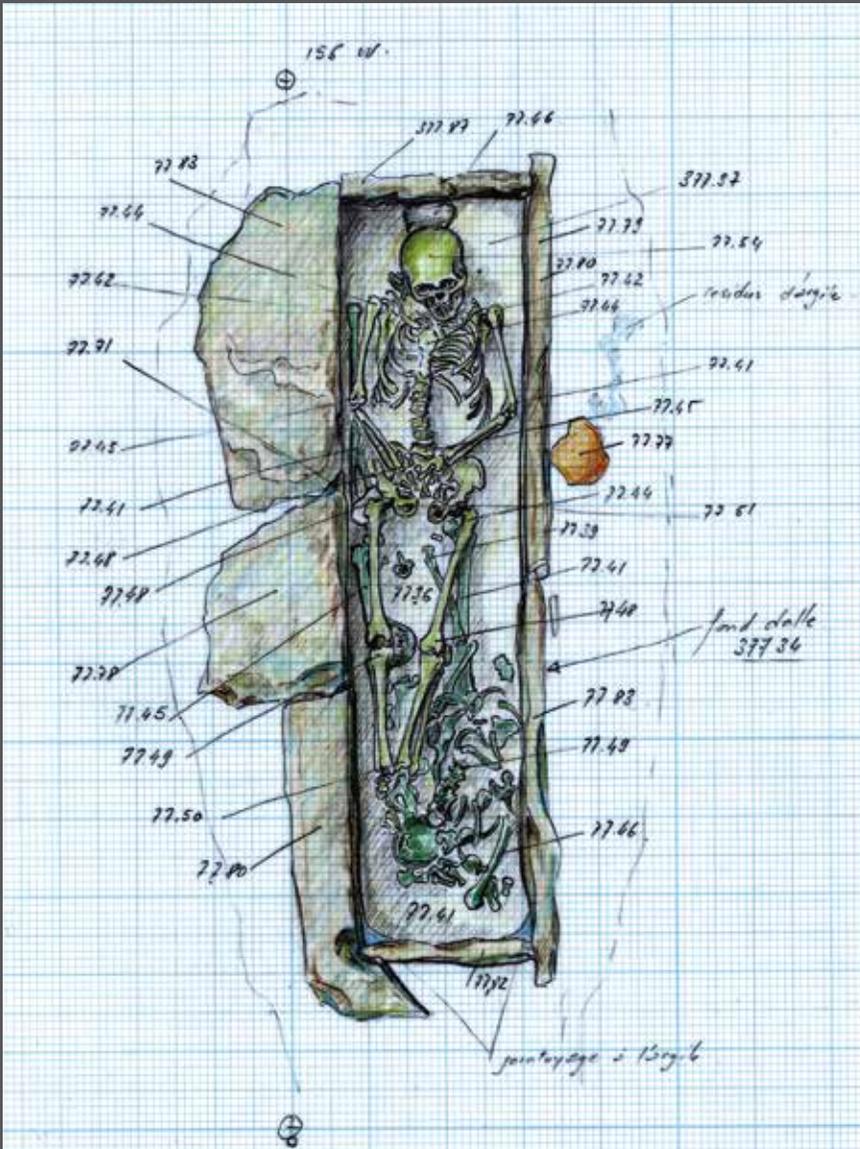
La Tour-de-Peilz, 1989



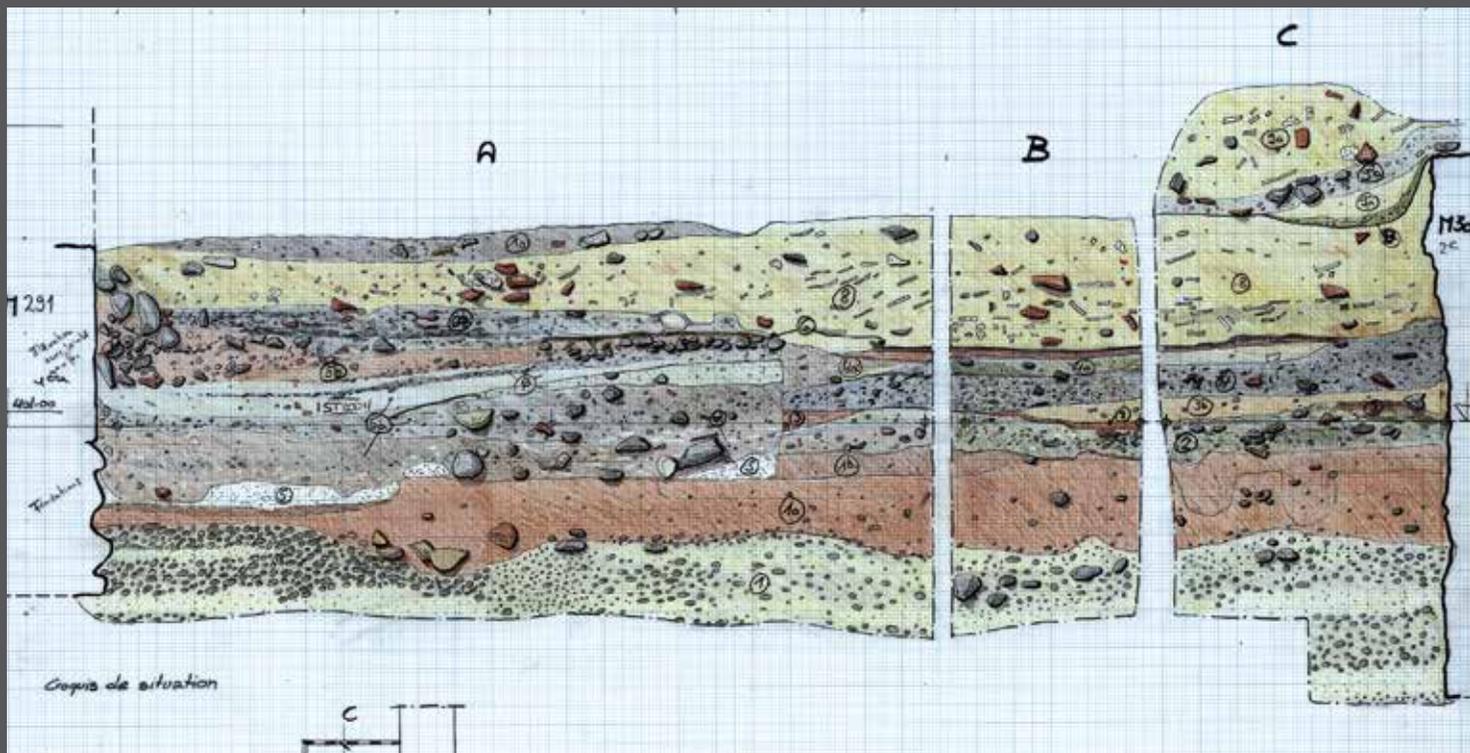
Lausanne, 1996



Orbe, 1986



La Tour-de-Peilz, 1989



Orbe, 2006

Nyon, 1991



Laboratoire du MCAH, 2007





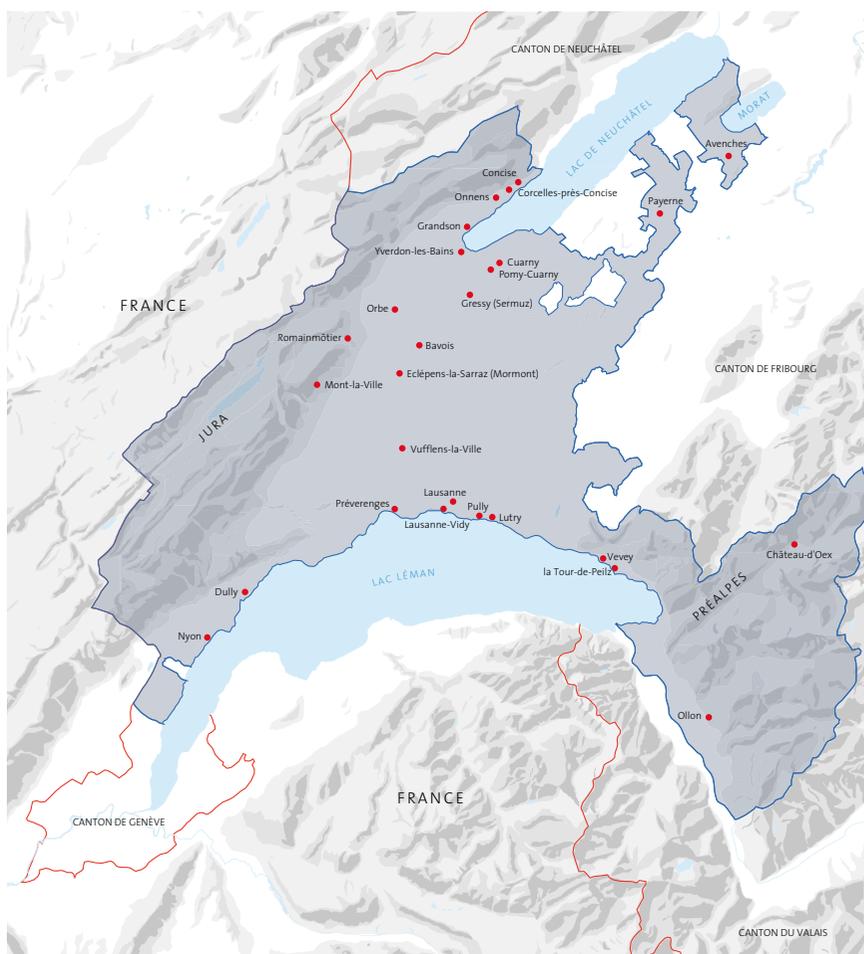
Yverdon-les-Bains, 1987



Lausanne, 2006

CATALOGUE

RÉPERTOIRE DES COMMUNES ET SITES FIGURANT AU CATALOGUE



AVENCHES *À la Montagne*: 108, 116; *Au Lavoèx*: 76; *Aux Conches Dessous*: 112; *Derrière la Tour*: 124, 142, 146, 176; *En Chaplix*: 100, 102, 104, 106, 148, 150, 152, 154, 156, 160; *En Pré-Vert*: 110; *Quartiers du forum*: 114; *Insula 33 Est*: 140; *Les Tourbières*: 158; *Nécropole de la Porte de l'Ouest*: 182; *Sur Fourches*: 84

BAVOIS *En Raillon*: 166

CHÂTEAU-D'OEX *Sciernes-Picats*: 36

CONCISE *Sous-Colachoz*: 42, 44, 52

CORCELLES-PRÈS-CONCISE *En Vuète*: 58

CUARNY *En Essieux*: 170

DULLY *Le Martelet, Au Tauny*: 190

ECLÉPENS LA SARRAZ *Le Mormont*: 80, 82

GRANDSON *Corcelettes*: 64, 66

GRESSY *Sermuz*: 90

LAUSANNE *La Cité*: 208; *Place de la Palud*: 210; *Quartier du Rôtillon*: 212, 214; *Vidy, Route de Chavannes*: 40, 60, 62, 74; *Vidy, Avenue des Figuiers*: 122, 138

LUTRY *La Possession*: 48

MONT-LA-VILLE *Col du Mollendruz, Abri Freymond*: 32, 34

NYON *La Duche*: 96, 126, 136; *Rue Delaflechère*: 94; *Rue Juste-Olivier*: 134, 172; *Rue de la Porcelaine*: 128, 130, 132; *Rue Nicole*: 98; *Rue Perdtemps*: 134

OLLON *Saint-Triphon - Le Lessus*: 50

ONNENS *Arrena*: 68; *Praz Berthoud*: 38, 68, 78

ORBE *Boscéaz*: 144, 164, 178

PAYERNE *Route de Bussy*: 162

POMY CUARNY *La Maule*: 120

PRÉVERENGES *Préverenges-Est*: 54

PULLY *Le Prieuré*: 118, 174

ROMAINMÔTIER *Ancien cloître*: 204

LA TOUR-DE-PEILZ *Clos d'Aubonne*: 192, 194, 200; *Rue du Léman*: 206

URSINS *Le Noyer Courbe*: 168

VEVEY *Église Saint-Martin*: 198, 202

VUFFLENS-LA-VILLE *En Sency*: 56

YVERDON-LES-BAINS *Cimetière*: 188; *Clendy*: 46; *Pré de la Cure*: 180, 186, 196; *Rue des Philosophes*: 72, 86, 88, 92; *Rue du Valentin*: 184

CHRONOLOGIE

ÉPOQUE MODERNE « Découverte » de l'Amérique, Renaissance culturelle, puis Révolutions changent radicalement l'Europe en abolissant les pouvoirs féodaux. Suivent la révolution industrielle, l'essor urbain, l'explosion démographique et la globalisation qui dessinent le monde d'aujourd'hui. Au fil de ces siècles se succèdent dans nos contrées la domination bernoise (1536-1798), la Réforme, la Révolution vaudoise, la République helvétique et l'éphémère canton du Léman (1798-1803), avant la constitution du canton de Vaud en 1803.

MOYEN ÂGE Le système féodal et la puissance de l'Église régissent la vie des populations. Bourgs et villages se développent autour des châteaux et des églises. Tour à tour prédominent l'Empire carolingien, le Royaume de Bourgogne, la puissance de l'Évêque de Lausanne, la Maison de Savoie (1207-1536)...

HAUT MOYEN ÂGE L'Empire romain d'Occident a pris fin, et son territoire est occupé par divers royaumes germaniques. Installés en 443, les Burgondes se mêlent à la population locale, descendante des Gallo-Romains, puis ils sont englobés dans l'Empire franc des Mérovingiens. La population se christianise.

ÉPOQUE ROMAINE Les Helvètes font partie de l'Empire romain. De nombreuses nouveautés technologiques et culturelles venues du monde méditerranéen (système politique, latin, écriture, architecture, maçonnerie, divinités, loisirs, produits exotiques...) modifient profondément leur mode de vie. Les traditions celtiques restent vivaces et se conjuguent aux éléments nouveaux pour engendrer la civilisation gallo-romaine. Les premiers signes de christianisme apparaissent dans nos régions au 4^e siècle.

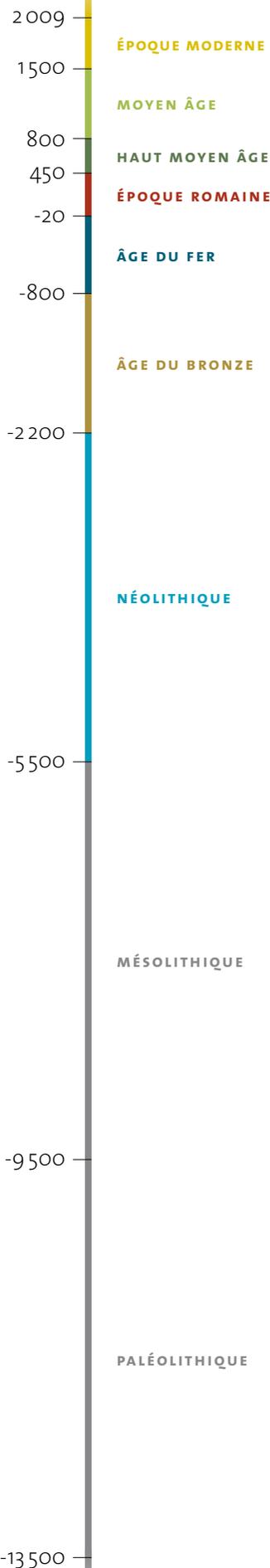
ÂGE DU FER Les villages littoraux sont abandonnés. La métallurgie du fer fait son apparition. Les échanges avec les Grecs et les Étrusques s'intensifient, favorisant l'émergence de castes « princières » qui vont disparaître au profit d'une classe dominante plus large. Répartis en peuples distincts (parmi lesquels les Helvètes), les Celtes bâtissent au 2^e siècle les premières villes, en général fortifiées.

ÂGE DU BRONZE Les échanges se développent. Importé de régions lointaines, l'étain ajouté au cuivre donne le bronze, qui renouvelle l'outillage et l'armement. Le cheval devient moyen de transport. La société se hiérarchise et des classes dominantes de cavaliers et guerriers se constituent.

NÉOLITHIQUE Avec l'avènement de l'agriculture et de l'élevage, les populations deviennent sédentaires. Les communautés se développent et se structurent. Apparaissent la poterie, la pierre polie puis la métallurgie du cuivre. Au cours de cette période, des villages « lacustres » s'installent sur les rives.

MÉSOLITHIQUE Le climat continue de se réchauffer : la toundra fait place à la forêt, où se répandent le noisetier et l'orme, puis le chêne. Les rennes ont migré vers le Nord, remplacés par les cerfs, les chevreuils, les sangliers. Les chasseurs-cueilleurs s'adaptent à ce nouvel environnement.

PALÉOLITHIQUE La dernière glaciation prend fin : les glaciers se retirent lentement, le paysage se couvre de toundra peuplée de genévriers et de bouleaux nains, puis des premiers pins sylvestres. Les derniers mammoths disparaissent. De petits groupes de nomades vivent de chasse, de pêche et de cueillette au rythme des saisons et des déplacements des troupeaux de rennes et de chevaux.



MONT-LA-VILLE | COL DU MOLLENDRUZ, ABRI FREYMOND | 1981-1991

Bassin de cheval

13 500 - 12 000 avant J.-C.

Fouillée sur quelques mètres carrés seulement, la couche inférieure du remplissage de l'abri, à 1100 m d'altitude, a livré quelques indices d'occupation humaine. Il s'agit de deux outils en silex taillé, une lame à encoche et un fragment de lamelle à dos, et de plusieurs restes osseux de faune sauvage. Les espèces représentées, comprenant le renne, le cheval et le lagopède (perdrix des neiges), sont caractéristiques du Tardiglaciaire.

Trois datations radiocarbone placent ces vestiges entre 13 500 et 12 000 avant J.-C. (fin du Magdalénien ou début de l'Azilien). Par ailleurs, une lamelle à dos découverte dans un autre secteur de fouille confirme la datation de ces premières traces d'occupation de l'abri, qui figurent parmi les plus anciennes du canton.

Bibliographie G. Pignat, A. Winiger : *Les occupations mésolithiques de l'abri du Mollendruz : abri Freymond commune de Mont-la-Ville (VD, Suisse)*. CAR, 72, Lausanne, 1998.

Pierre Crotti, Gervaise Pignat



▼ Vue hivernale de l'abri sous roche (photo AC, Pierre Crotti)

▲ Exploration des niveaux profonds (photo AC, Manuel Mottet)

► Bassin (*pelvis*) de cheval (*Equus ferus*). Pièce exceptionnelle, que l'on retrouve très rarement dans cet état de conservation en contexte archéologique ! Il s'agit probablement d'un mâle, un individu de petite taille qui s'intègre parfaitement dans le corpus des chevaux du Paléolithique supérieur d'Europe occidentale. Largeur 23 cm (photo MCAH, Pierre Crotti)



Microlithes

8500-8000 avant J.-C.

La séquence mésolithique de l'abri, très complète, comprend toute une série d'occupations, étagées entre 9000 et 6000 avant J.-C. Au Mésolithique ancien et récent, les installations apparaissent comme sporadiques; au Mésolithique moyen en revanche, on constate une fréquentation répétée de l'abri, marquée par une forte concentration des vestiges archéologiques.

L'outillage lithique de ces populations de chasseurs-cueilleurs est caractérisé par la prolifération d'armatures de flèche, de taille très réduite, appelées microlithes. Durant le Mésolithique moyen, la miniaturisation atteint son apogée: au Mollendruz, la longueur moyenne des microlithes en silex est inférieure à 13 mm. Ces armes de chasse n'en demeurent pas moins efficaces, comme en témoignent les ossements des espèces chassées, principalement du cerf et du sanglier.

Bibliographie G. Pignat, A. Winiger: *Les occupations mésolithiques de l'abri du Mollendruz: abri Freymond commune de Mont-la-Ville (VD, Suisse)*. CAR, 72, Lausanne, 1998.

Pierre Crotti, Gervaise Pignat



◀ Fixation d'armatures en silex sur une hampe de flèche, à l'aide d'une résine végétale (photo MCAH, Pierre Crotti)

▶ Microlithes géométriques: armatures de flèche en forme de pointes et de triangles, caractéristiques du Mésolithique moyen, datées entre 8500 et 8000 avant J.-C. Échelle 1: 1 (photo MCAH, Yves André)



CHÂTEAU-D'OEX | SCIERNES-PICATS | 1990-1999

Trapèzes et grattoirs

Vers 6000 avant J.-C.

L'abri sous bloc, situé à 1200 m d'altitude environ, a livré une séquence chronologique qui couvre une bonne partie de la préhistoire ancienne et atteste d'une fréquentation précoce et régulière des territoires montagnards. Elle débute à l'Azilien, vers 11 000 avant J.-C., et se prolonge jusqu'au Mésolithique récent, vers 6000 avant J.-C.

Les traces d'occupation de cette dernière période sont particulièrement bien conservées, avec de très nombreux restes osseux de faune chassée (cerf, bouquetin, chamois, sanglier, etc.) et avec une abondante industrie lithique réalisée en grande partie sur des matériaux siliceux d'origine locale, en particulier des radiolarites et des quartzites à grain fin. L'outillage comprend essentiellement des armatures de flèche microlithiques, en forme de trapèze, ainsi que des micro-grattoirs utilisés pour le traitement des peaux.

Bibliographie P. Crotti: *L'abri sous bloc de Château-d'Oex: un habitat de montagne dans les Préalpes*. Dans: P. Crotti, G. Pignat, A.-M. Rachoud-Schneider (dir.): *Premiers hommes dans les Alpes: de 50 000 à 5000 avant Jésus-Christ*. Lausanne et Sion, 2002.

Pierre Crotti, Jérôme Bullinger



▲ L'abri sous bloc en cours de fouille (photos MCAH, Pierre Crotti)

► Deux armatures de flèche en forme de trapèze, caractéristiques du Mésolithique récent, et grattoirs en silex. Échelle 1:1 (photo MCAH, Yves André)



Un gamin de plus de 6500 ans

4700 - 4500 avant J.-C.

Mise au jour dans le cadre des travaux effectués sur le tracé de l'autoroute A5, la sépulture a été prélevée en bloc, coffrée, puis nettoyée et traitée en laboratoire.

On est en présence d'un enfant d'environ 3 ans, inhumé sur le dos, peut-être dans un linceul. Le squelette reposait la tête à l'est, au centre d'une grande fosse ovale de 160 x 90 cm, profonde de 45 cm. Aucun mobilier funéraire ne lui était associé. Le remplissage de la fosse a cependant livré des restes de faune, ainsi que quelques silex dont un trapèze mésolithique.

La datation par le carbone 14 situe toutefois l'ensevelissement au début du Néolithique, entre 4700 et 4500 avant J.-C. Il s'agit d'une des plus anciennes sépultures vaudoises.

Bibliographie P. Moinat, C. Falquet, M. Wittig: *Une inhumation d'enfant à Onnens – Praz Berthoud (Vaud, Suisse)*. Dans: P. Moinat, P. Chambon (dir.): *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006. CAR, 110 / Mémoire de la SPF, XLIII, Lausanne, 2007, p. 233-239.

Christian Falquet



◀ Transport du coffrage grâce à une petite pelle mécanique (photo AC, Christian Falquet)

▶ Le squelette *in situ* après imprégnation des os (photo AC, Archeodunum SA, Jean-Marie Almonte)



Sud et Nord se rencontrent

4300 - 4000 avant J.-C.

Une nécropole du Néolithique moyen, explorée au cours d'une fouille préventive d'envergure, a livré des coffres en dalles, les célèbres « cistes de type Chamblandes », et des coffres en bois contenant un ou plusieurs corps déposés sur le côté gauche, bras et jambes repliés. De telles nécropoles sont traditionnellement attribuées aux premiers agriculteurs de la région, venus du Bassin méditerranéen par les Alpes ou le couloir rhodanien.

La nécropole de Vidy présente plusieurs particularités. Premièrement, le nombre de tombes est évalué à plus de 200; une telle « promiscuité », connue dans le sud de l'Allemagne ou en Alsace, est unique sur le Plateau suisse ou en région lémanique. Deuxièmement, l'architecture: les tombes en dalles sont courantes dans le Midi, les Pyrénées ou les Alpes, alors que les coffres en bois, largement représentés à Lausanne, se concentrent dans le Bassin parisien. Troisièmement, le mobilier funéraire: on peut accorder à la céramique une parenté méditerranéenne, démontrer qu'une perle en roche verte provient du Piémont, mais le reste de la parure est résolument « suisse »: perles en jayet, coquillages ou défenses de sanglier dont les exemples les plus anciens proviennent du sud de l'Allemagne.

Le Plateau suisse est décidément un grand carrefour... ce que l'on sait depuis longtemps!

Bibliographie P. Moinat avec la coll. de J. Studer: *Cistes en pierre et coffres en bois, inhumations simples et dépôts complexes: un bilan des pratiques funéraires à Vidy (Lausanne, Vaud) et à Chamblandes (Pully, Vaud)*. Dans: P. Moinat, P. Chambon (dir.): *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006. CAR, 110 / Mémoire de la SPF, XLIII, Lausanne, 2007, p. 195-220.

Patrick Moinat



▲ Vases en céramique déposés dans différentes sépultures, vers 4300 avant J.-C. Hauteur de la marmite de gauche 11 cm (photo MCAH, Yves André)

◀ Inhumation double dans une ciste (dessin AC, Patrick Moinat)

▶ Exemples de parures: canines de chiens et crache de cerf, perles en jayet, coquillages; la perle en roche verte est une paragonite originaire d'Italie du Nord (Piémont). Longueur des canines 2,5 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



À la hache

Vers 3670 avant J.-C.

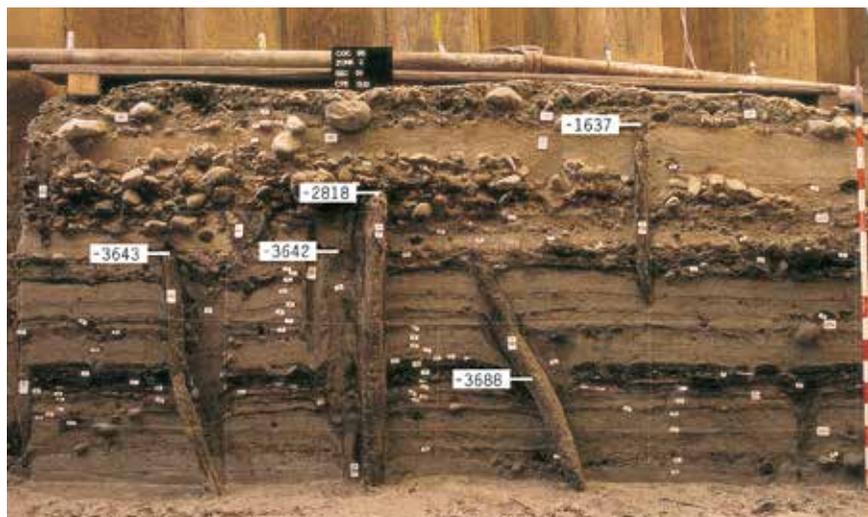
Déjà connu au 19^e siècle, le site littoral de Concise figure parmi les plus importants d'Europe. Entre 1995 et 2000, les fouilles en marge des travaux de Rail 2000 ont mis en évidence les vestiges de 25 villages préhistoriques successifs, dont les constructions s'échelonnent entre 3868 et 1570 avant J.-C.

La richesse des sites établis sur les rives lacustres tient notamment à la conservation exceptionnelle, en milieu humide, des matières organiques périssables : pilotis bien sûr, mais aussi vannerie, cordages, textiles et objets variés en bois.

Indispensable pour défricher la forêt et tailler les bois de construction, la hache est emblématique du Néolithique. Si les lames de pierre sont innombrables, parfois enchâssées dans une gaine intermédiaire en bois de cerf afin d'amortir les chocs, il est plus rare de retrouver l'outil complet, avec son manche. On en a découvert sept à Concise, dont une grande cognée à manche en frêne et lame en jadéite, utilisée vers 3670 avant J.-C.

Bibliographie A. Winiger : *Stratigraphie, datations et contexte environnemental. La station lacustre de Concise*, 1. CAR, 111, Lausanne, 2008.

Ariane Winiger



◀ La stratigraphie montre la superposition des couches archéologiques correspondant aux villages du 39^e au 16^e siècle avant J.-C. La date d'abattage des arbres d'où sont tirés les pieux des maisons est donnée, à l'année près, par la dendrochronologie (photo AC, Philippe Müller)

▶ Hache du 37^e siècle avant J.-C. : lame en jadéite, manche en frêne (photo MRV, Arnaud Conne)



CONCISE | SOUS-COLACHOZ | 1995-2000

À la louche

Vers 3550 avant J.-C.

Parmi les objets en matières organiques miraculeusement conservés en milieu humide figurent des instruments et récipients à vocation culinaire.

Un ustensile en érable, long de 70 cm, façonné vers 3550 avant J.-C., pourrait être interprété comme une bêche ou comme une petite pagaie: il s'agit plus probablement d'un ustensile de cuisine, destiné à brasser les bouillies en cours de cuisson...

Bibliographie A. Winiger: *Stratigraphie, datations et contexte environnemental. La station lacustre de Concise*, 1. CAR, 111, Lausanne, 2008 | *Les Lacustres: 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg*. Documents du MCAH, Lausanne, 2004.

Ariane Winiger



◀ Vue de la fouille (photo AC, Philippe Müller)

▶ Ustensile en érable. Longueur 70 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Bois, cordages et écorce

2800 - 2700 avant J.-C.

Les stations lacustres représentent des archives uniques de la préhistoire récente européenne grâce à la conservation extraordinaire des éléments organiques. Ces palafittes permettent ainsi d'étudier et d'illustrer la vie des gens du Néolithique et de l'âge du Bronze : soumis à l'analyse dendrochronologique, les pieux en bois dessinent les plans des maisons et fournissent les dates d'abattage des arbres, donc de la construction des villages, à l'année voire à la saison près.

Le milieu humide conserve bien d'autres objets, qui se désagrègent et disparaissent en général sur les autres sites exposés à l'air du temps : autant de témoins de la vie quotidienne qui offrent un éclairage inédit, parfois intime, sur l'existence des habitants des rives. Prenons quelques exemples de la fin du Néolithique, comme ce maillet en chêne servant à la construction des maisons ou ce nœud sur un cordage en fibres végétales macérées, battues et torsadées, cette boîte en écorce de bouleau, ou encore cette pirogue miniature en tilleul, émouvant jouet maladroitement taillé, sans doute par un enfant attentif à l'activité de ses parents...

Bibliographie *Les Lacustres: 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg*. Documents du MCAH, Lausanne, 2004.

Gilbert Kaenel



▲ Maillet en chêne. Longueur 25 cm. Nœud sur un cordage en fibres végétales servant à ligaturer des éléments d'architecture. Longueur max. 17 cm. Fond de boîte en écorce de bouleau. Diamètre 20 cm (photos MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

► Pirogue miniature en tilleul. Longueur 34 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Statue-menhir

2800 - 2700 avant J.-C.

Dans l'alignement de menhirs mis au jour en 1984 lors du creusement d'un parking souterrain, une seule dalle, en grès, présente un décor gravé: on y lit la représentation d'un baudrier en croix, de cercles et d'un « objet » à extrémité arrondie et perforée. Cet objet énigmatique figure sur de nombreuses stèles du Midi de la France.

La statue-menhir, d'une hauteur d'un mètre, est implantée dans la partie occidentale de l'alignement qui voit décroître la taille des blocs. Certains menhirs au centre et à l'est, de plus fortes dimensions, portent un rostre sommital. L'alignement, préservé sur un peu plus de 20 m, incurvé à l'ouest, reste incomplet. Il témoigne de la religiosité de nos ancêtres du Néolithique.

Prélevées délicatement après l'intervention des archéologues, les statues-menhirs de cet alignement ont été remontées, au double sens du terme puisqu'elles trônent désormais en bordure du parking, à leur emplacement d'origine et dans la même disposition, mais quelques mètres plus haut!

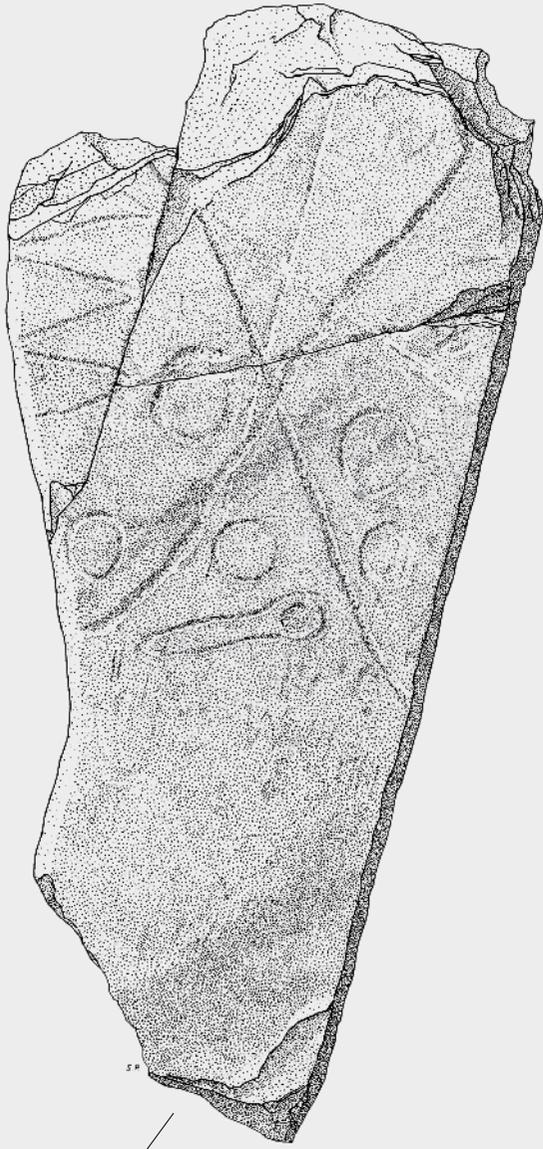
Bibliographie A. Gallay (dir.): *Des Alpes au Léman: images de la préhistoire*. Infolio, 2008 (2^e éd.)

Gilbert Kaenel



◀ Extraction et transport de menhirs à l'issue de la fouille (photos AC, Laurent Flutsch)

▶ La statue-menhir et son décor gravé (dessin AC, Sébastien Favre). L'alignement de menhirs et l'emplacement de la statue-menhir ornée (photomontage AC, Pierre Corboud)



Des morts sur la colline

Vers 1800 avant J.-C.

Le roc de Saint-Triphon est sans conteste un haut-lieu de l'archéologie du Chablais. L'exploitation du calcaire noir, le « Marbre de Saint-Triphon », a occasionné la découverte de sépultures de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer. Une riche collection a été constituée autour de 1900 par le propriétaire d'alors : la Collection Pousaz-Gaud.

En 1972 et 1979, la poursuite des travaux d'exploitation entraîna la fouille d'un secteur situé le long du front de taille, et qui a livré quelques tombes de l'âge du Bronze ancien appartenant à la « culture du Rhône ». Il s'agit d'inhumations accompagnées, selon le sexe des défunts, d'armes et de parures.

Bibliographie G. Kaenel, P. Curdy, A. Zwahlen : *Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine*. CAR, 30, Lausanne, 1984 | G. Kaenel : *La collection Pousaz-Gaud (Ollon). Vingt siècles de préhistoire vaudoise sortent de l'oubli*. Documents du MCAH, Lausanne, 2006.

Gilbert Kaenel



◀ Sépulture en cours de fouille : l'épingle fixait le vêtement sur l'épaule ; 2 spirales, en bronze également, disposées de part et d'autre de la tête, maintenaient un châle ou les tresses d'un individu masculin et robuste (photo AC, Gilbert Kaenel)

▶ Mobilier funéraire de la tombe. Longueur de l'épingle 12,2 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Stockage au village

Vers 1800 avant J.-C.

Les innombrables fragments de vases en céramique recueillis dans les dépotoirs des villages palafittiques sont patiemment recollés et remontés; ils permettent souvent de restituer la forme du récipient et même le vase quasi complet.

La céramique est un matériel d'étude privilégié pour les archéologues, qui analysent les évolutions des techniques de fabrication, des formes et des décors, dans le temps et dans l'espace. La céramique est ainsi largement mise à contribution dans la définition des cultures du Néolithique et de l'âge du Bronze en particulier.

Mais on peut aussi étudier l'usage que faisaient les habitants des rives de ce matériel abondant: marmites destinées à la cuisson sur le feu de bois, gobelets et tasses, ou encore vases pour la conservation des denrées. C'est le cas de cette grande jarre à fond plat, munie de languettes de préhension et ornée de cordons digités, destinée très probablement au stockage du grain dans la maison.

Bibliographie A. Winiger: *Stratigraphie, datations et contexte environnemental. La station lacustre de Concise, 1. CAR, 111*, Lausanne, 2008 | *Les Lacustres: 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg*. Documents du MCAH, Lausanne, 2004.

Elena Burri



◀ Le quartier ouest vu du lac à l'apogée du village, en 1635 avant J.-C. (maquette MCAH, Hugo Lienhard; photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▶ Grande jarre de stockage. Hauteur 47,5 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Du bronze dans le Léman

1800 - 1600 avant J.-C.

Une nouvelle station lacustre a été décrite et échantillonnée à l'occasion des campagnes annuelles de prospection conduites dans les eaux du Léman. Cet établissement, de 220 par 100 m environ, situé à quelque 90 m du rivage, a notamment livré 5 haches, une lame de poignard et quelques épingles en bronze, recueillis par les plongeurs. Les haches à rebord appartiennent au type « Roseaux », du nom de la célèbre station voisine de Morges.

Les villages du Bronze ancien sont rares au bord des lacs nord-alpins, alors que ceux du Néolithique (4^e milieu du 3^e millénaire) et du Bronze final (autour de 1000 avant J.-C.) sont nombreux. À Préverenges, des pieux en chêne, datés par la dendrochronologie, situent une occupation entre 1780 et 1758, et une autre, plus récente, entre 1629 et 1616 avant J.-C. Haches et poignard sont caractéristiques d'une phase récente de la culture du Rhône, centrée sur le Valais et le Bassin lémanique.

Bibliographie P. Corboud : *Un nouvel établissement Bronze ancien dans le Léman : la station littorale de Préverenges-Est* VD. Annuaire SSPA, 75, 1992, p. 144-147.

Gilbert Kaenel



► Vue aérienne de la station. On distingue les alignements de pieux (photo AC, Pierre Corboud)

◀ Vue subaquatique (photo AC, Pierre Corboud)

► Haches, poignard et épingles en bronze. Longueur de la hache de droite 11 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Traces d'une violence ordinaire

Vers 1500 avant J.-C.

Si une première tombe exhumée fortuitement fut d'abord interprétée par la presse comme celle, peu glorieuse, d'un ripou lausannois, la colline d'En Sency s'est avérée receler un tumulus de l'âge du Bronze, qui a livré une douzaine de sépultures dans et autour d'une levée de pierres et de terre.

Parmi ces dernières, un homme d'une cinquantaine d'années se signale par trois impacts profondément marqués dans le crâne: le premier sur le côté gauche, les deux autres à l'arrière, sur la nuque. Ils sont caractéristiques de coups portés au moyen d'un objet tranchant traversant la voûte crânienne, une hache ou une épée.

Ces coups mortels indiquent que la violence, fait guerrier ou simple conflit de personnes, est alors bien présente. Certains chercheurs en font même une des caractéristiques de l'âge du Bronze. En définitive, les comportements violents ont toujours existé, mais l'arrivée du métal engendre des traces beaucoup plus faciles à lire sur les os humains...

Bibliographie F. Mariéthoz: *Enquête autour d'un tumulus de l'âge du Bronze, Vufflens-la-Ville, En Sency (VD, Suisse)*. CAR, 100, Lausanne, 2005.

Patrick Moinat



▲ Offrandes accompagnant trois personnages inhumés : lame de poignard, longueur 6,5 cm ; alène en bronze, pointe de flèche en silex, petit gobelet, hauteur 7,5 cm ; tasse, hauteur 15,5 cm (photos MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

► Crâne humain avec impact mortel (photo MRV, Arnaud Conne)



Parures des morts

Vers 1400 avant J.-C.

Les fouilles préventives liées à la construction de l'autoroute A5 ont conduit à la découverte d'un tumulus de l'âge du Bronze moyen. Il se présente sous la forme d'un empierrement circulaire d'un diamètre d'environ 6 m. Ce tertre a été aménagé sur une aire de crémation qui a livré de nombreux os humains carbonisés, des charbons de bois, des bijoux en bronze et une minuscule perle en or.

Trois jeunes enfants reposaient tête-bêche au centre de l'aménagement de pierres et au-dessus des os calcinés. Ces individus juvéniles, qui n'ont pas subi de crémation, étaient accompagnés d'un dépôt de cinq bracelets en bronze.

Bibliographie C. Falquet, C. Eyer, Y. Franel, F. Menna, B. Montandon : *Chronique archéologique 2001*. Annuaire SSPA, 85, 2002, p. 287-288.

Christian Falquet



◀ Vue générale du tumulus (photo AC, Archeodunum SA)

▶ Choix de mobilier funéraire de la tombe centrale : cinq bracelets en bronze finement ouvragés reposaient près de la tête d'un des enfants ; une vingtaine de tubes spiralés, deux bagues en bronze, ainsi qu'une petite perle en or de 4 mm étaient associés aux ossements incinérés (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Défunts incinérés

Vers 1000 avant J.-C.

Au gré de neuf interventions, entre 1952 et 2002, ont été fouillées 24 tombes à incinération, témoins d'une vaste nécropole. La faible densité des tombes, la présence de grands enclos circulaires ou de tumulus couvrant les plus riches structures sont autant d'aspects qui rendent leur identification délicate dans le terrain.

La tombe 1 est dotée d'un riche mobilier : plusieurs perles en or, des fragments de bracelets massifs en bronze au décor finement ciselé, cinq récipients dont quatre entiers, l'un portant des traces d'application d'étain. L'ensemble avait été soigneusement disposé avec les restes incinérés dans un coffre en bois recouvert d'une grande dalle.

Les parures appartenaient au costume du défunt, alors que les différentes céramiques, des grands récipients pour contenir des boissons, une assiette et un petit gobelet, correspondent à l'offrande d'un « service » et d'aliments pour l'au-delà.

Bibliographie P. Moinat, M. David-Elbiali : *Défunts, bûchers et céramiques : la nécropole de Lausanne-Vidy (VD). Les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XI^e au VIII^e s. avant J.-C.* CAR, 93, Lausanne, 2003.

Patrick Moinat



◀ Apparition de la dalle de couverture de la tombe (photo AC, Max Klausener)

◀ Les perles en or. Échelle 1:1 (photo MCAH, Yves André)

▶ Ensemble de récipients : deux grands vases, une assiette et un petit gobelet à épaulement. Hauteur du vase de gauche 21 cm (photo MRV, Jacques Duboux)



Objet rare, objet de riche ?

Vers 1000 avant J.-C.

Par la forme de sa lame et par son manche ajouré et décoré, ce rasoir en bronze est une pièce remarquable. Il provient d'une tombe qui contenait en outre trois grands récipients, une perle en verre et un anneau de bronze.

Ce rasoir est précieux à plus d'un titre : son esthétique est soignée et de tels objets sont rarement mis au jour en contexte funéraire. Des rasoirs comparables sont connus en Hesse, en Westphalie, ainsi qu'en Haute-Saône. Plus près de nous, quelques exemplaires sont issus de stations lacustres. Un tel objet nous renseigne encore sur le sexe masculin du défunt incinéré. Enfin, il est considéré comme une marque de richesse.

À ce propos, il est intéressant de noter qu'à de rares exceptions près, les tombes lausannoises jouissaient d'importantes dotations en mobilier, en nombre d'objets ou de par la rareté de certaines pièces. On en vient tout naturellement à envisager que cette nécropole n'était pas destinée à toute la communauté, et que seuls les plus fortunés ou les plus puissants y avaient accès. Reste un « léger » problème : l'archéologue est-il toujours capable de fixer des standards de richesse ou de puissance, reposant sur le statut supposé d'un objet métallique ou d'une parure particulièrement rare ? Et si tous ces objets n'avaient finalement pas la valeur que nous voulons bien leur accorder sur la base de critères modernes ?

Bibliographie P. Moinat, M. David-Elbiali : *Défunts, bûchers et céramiques : la nécropole de Lausanne-Vidy (VD) et les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XI^e au VIII^e s. avant J.-C.* CAR, 93, Lausanne, 2003.

Patrick Moinat



◀ Fouille de la tombe à incinération : apparition du rasoir (photo AC, Gilbert Kaenel)

▶ Rasoir en bronze à lame en forme de fer à cheval et manche ajouré. Longueur 13,8 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Des tonnes de vases...

Vers 1000 avant J.-C.

Le vaste champ de pieux de la gigantesque station lacustre de Corcelettes, connue depuis 1858, est impressionnant, en particulier lorsqu'il s'offre aux yeux du promeneur, émergeant en partie des eaux claires hivernales. Des dizaines de milliers d'objets en bronze, en os, en bois de cerf, en pierre, en bois... y ont été recueillis depuis plus de 150 ans.

Des fouilles restreintes, d'une envergure d'à peine 12 m², ont montré la «richesse» de la station, occupée durant plus de deux siècles: ce ne sont pas moins d'une vingtaine de caisses de céramique qui ont été remplies, soit un volume compact de 1,8 m³, dans un excellent état de conservation. On y trouve de la vaisselle d'usage quotidien, pour la cuisson (pots), la consommation individuelle (assiettes, gobelets), et aussi des jarres de stockage.

Bibliographie C. Pugin, P. Corboud, A.-C. Castella: *Une roue du Bronze final sur la station de Corcelettes (Grandson, VD)*. AS, 11, 1988, p. 146-154 | *10 000 ans de préhistoire: dix ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud*. Documents du MCAH, Lausanne, 1991.

Gilbert Kaenel



◀ Un grand vase de stockage (hauteur 39 cm) et trois pièces de vaisselle (photo MCAH, Yves André)

▶ La céramique est abondante et de qualité, les formes sont variées (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Une roue de 3000 ans

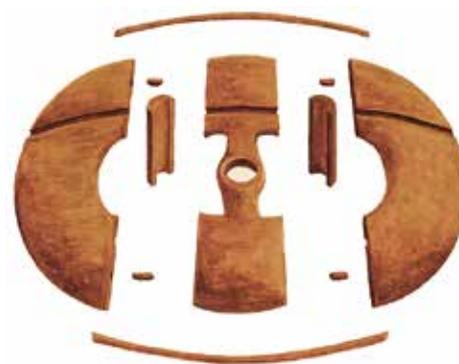
Vers 1000 avant J.-C.

La célèbre station lacustre de Corcelettes réservait une surprise aux archéologues-plongeurs : une roue reposait parmi les pilotis sous 15 cm de sable protecteur. Partiellement calcinée mais dans un excellent état de conservation, la roue se compose de 11 pièces, toutes en frêne : 3 planches pour le disque, 4 chevilles pour maintenir l'alignement des planches, 2 clés en queue d'aigle et 2 demi-moyeux.

Tout cet ensemble solidaire tournait autour d'un arbre fixe. Mais on ignore si elle faisait partie d'un char à 2 ou 4 roues.

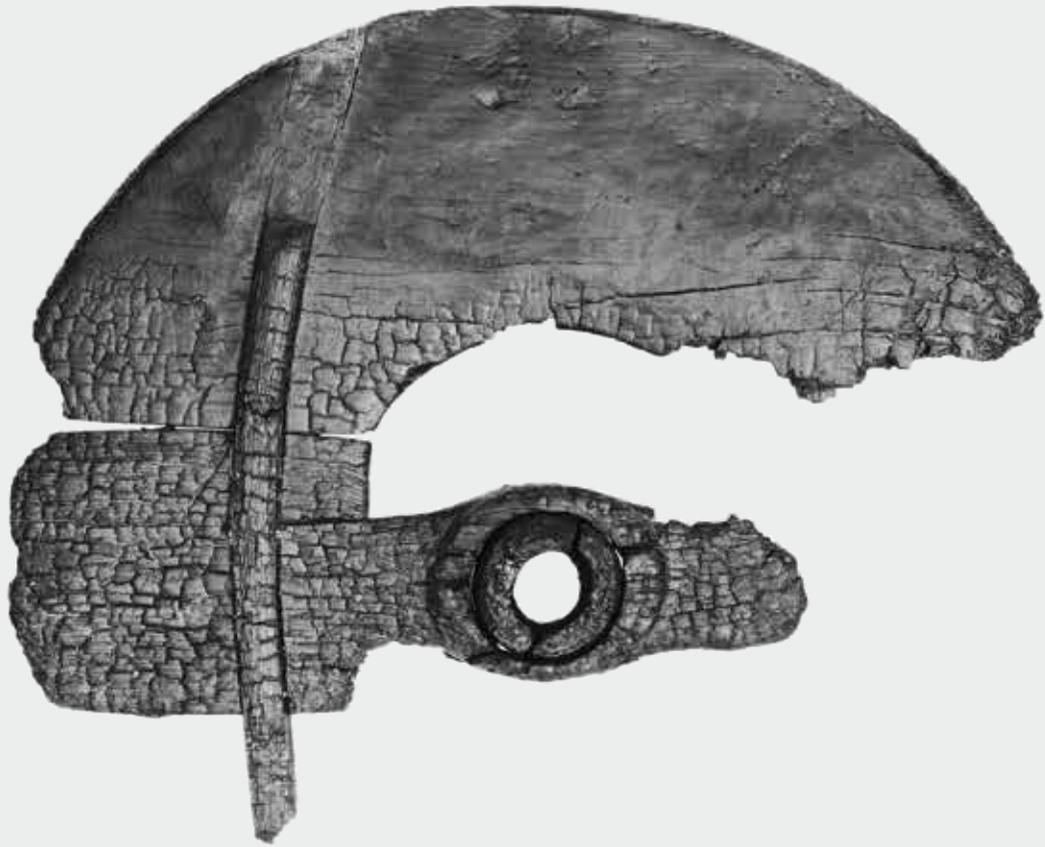
Bibliographie C. Pugin, P. Corboud, A.-C. Castella : *Une roue du Bronze final sur la station littorale de Corcelettes (Grandson, VD)*. AS, 11, 1988, p. 146-154.

Gilbert Kaenel



▲ La roue et son schéma d'assemblage des 11 pièces en frêne (reconstitution Roland Zénoni ; photo MCAH, Michèle Pugin ; dessin MCAH, Odile Brunier)

► Les deux faces de la roue avant le traitement de conservation. Diamètre 85 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Dans l'urne

Vers 700 avant J.-C.

Une structure funéraire bien particulière a été mise au jour sur le site de Praz Berthoud, lors des fouilles préventives liées à la construction de l'autoroute A5. Elle se présente sous la forme d'un fossé circulaire de 5,7 m de diamètre pour une largeur de 40 cm environ, comblé de galets destinés à caler verticalement au moins 6 dalles de calcaire. Au centre du cercle, une fosse rectangulaire contenait la base d'une grande dalle. À environ un mètre au sud, une urne cinéraire, coiffée de son couvercle, reposait sous une plaque de calcaire. Cet aménagement a été partiellement recoupé lors du creusement d'un grand fossé ovale comblé de pierres ceinturant un tumulus.

L'urne, en céramique noire à pâte fine, sans décor, était recouverte d'une écuelle retournée faisant office de couvercle. Coffré sur le terrain, cet ensemble a fait l'objet d'une fouille fine en laboratoire. À l'intérieur de l'urne, plus de 3,5 kg d'os brûlés appartiennent à deux individus adultes, dont une femme; des objets en fer avaient été déposés au centre du dépôt d'os calcinés: un bracelet ouvert à section ronde, une pince à épiler, un grattoir à tige torse et un petit anneau attribuables au Premier âge du Fer (période de Hallstatt). Un morceau de tôle de bronze déformée par l'action du feu, ainsi qu'un bracelet en lignite, partiellement brûlé, sont associés à ce dépôt.

Bibliographie C. Falquet, J.-J. Duvaux, M. Wittig, F. Menna : *Chronique archéologique 2001*. Annuaire SSPA, 85, 2002, p. 300-301.

Christian Falquet



▲ Deux structures funéraires du Premier âge du Fer. L'urne provient du petit cercle, recoupé par un tumulus à tombe centrale à inhumation (montage AC, Archeodunum SA)

▼ L'urne fouillée en laboratoire (photo AC, Archeodunum SA, Jean-Marie Almonte)

► L'urne et son couvercle. Hauteur conservée 19 cm (photo Archeodunum SA, Jean-Marie Almonte)



ONNENS | ARRENA | 1999-2000

Autour d'une tombe

Vers 650 avant J.-C.

De nombreux travaux liés à la construction de l'autoroute A5 ont eu lieu dans la région d'Onnens. La modification du tracé d'un réseau de câbles électriques a occasionné une découverte importante: une tranchée a en effet recoupé un tumulus du Premier âge du Fer d'environ 20 m de diamètre. Malgré l'étroitesse de la tranchée, quatre tombes ont été fouillées: il s'agit de trois inhumations, deux adultes et un enfant, et d'une incinération. Cet ensemble de sépultures appartient sans doute à une série de tombes adventices implantées dans le remplissage du tertre funéraire.

La tombe centrale, quant à elle, n'a pas été touchée par ces travaux; elle devrait se situer sous la petite route actuelle...

Bibliographie C. Falquet : *Chronique archéologique 1999*. Annuaire SSPA, 83, 2000, p. 223.

Christian Falquet



◀ Fouille dans la tranchée qui a recoupé le tumulus (photo AC, Christian Falquet)

▶ Choix d'objets découverts dans la tranchée: anneau de bronze torsadé, perles en ambre, en lignite et en verre, fibule serpentiforme. Diamètre de l'anneau torsadé 2,5 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Jouet guerrier

Vers 150 avant J.-C.

De par sa nature humide, le sous-sol yverdonnois a préservé de nombreux vestiges en bois. Liées à un renouvellement de canalisations, les fouilles menées à la rue des Philosophes en 1983-1984 ont ainsi livré, parmi de nombreux objets, une épée miniature en bois de chêne, hélas incomplète. Cette « arme », longue de 25 cm, est dotée d'une poignée de section rectangulaire et d'un pommeau de forme discoïde.

L'interprétation d'un tel objet reste délicate : si l'on ne peut exclure qu'il s'agisse d'une offrande symbolique (les vraies épées, en fer, étaient alors fréquemment déposées en offrande), le contexte de découverte et la nature de cette épée factice incitent plutôt à la classer parmi les rares jouets connus pour la fin de la période de La Tène.

Bibliographie P. Curdy, M. Klausener : *Yverdon-les-Bains – un complexe céramique du milieu du 2^e s. avant J.-C.* AS, 8, 1985, p. 236-240.

Caroline Brunetti

► Épée miniature en chêne. Longueur 22,5 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Inhumés ou incinérés

150 - 120 avant J.-C.

Une première sépulture à inhumation, celle d'un enfant de 6 ans allongé sur le dos, a été mise au jour en 1975 sous les couches de la bourgade romaine de *Lousonna*. Une coupe en céramique grise tournée, déposée près de la tête du défunt, contenait vraisemblablement un viatique pour l'au-delà.

Les tombes de la fin de la période de La Tène (Second âge du Fer) sont rares sur le Plateau suisse. L'incinération se mêle désormais aux inhumations. L'exploration, une quinzaine d'années plus tard, d'une nécropole voisine comportant une trentaine de sépultures, apporte un éclairage inattendu sur la fin de l'âge du Fer lausannois.

Plus d'un tiers des individus sont des enfants de moins de 6 ans. Des aliments et autres boissons étaient déposés dans des récipients en céramique. Tous sont de petite taille, adaptée à celle de ces jeunes Helvètes qu'ils accompagnaient dans la mort.

Bibliographie G. Kaenel, P. Moinat : *La préhistoire de Lausanne revisitée*. Mémoire Vive, 1, 2002, p. 18-32.

Gilbert Kaenel



◀ Une femme inhumée dans un coffre en bois. Notons la présence d'une poule parée en offrande près du genou droit (photo AC, Patrick Moinat)

▶ Un vase-tonnelet peint, un gobelet et une assiette en céramique fine grise, tournée. Les récipients, de petite taille, étaient déposés en offrande dans des tombes d'enfants. Hauteur du vase peint 14 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Avant *Aventicum*

150 - 120 avant J.-C.

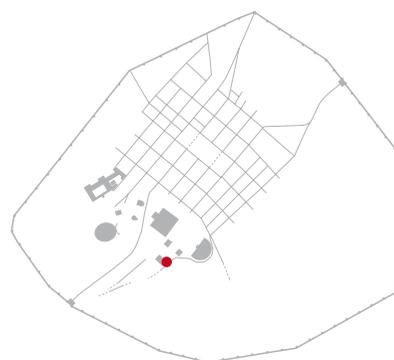
Si la ville romaine s'est développée dans la première décennie de notre ère, les fouilles récentes ont montré que le site était déjà fréquenté auparavant. Trois tombes à incinération en urne, datées de la seconde moitié du 2^e siècle avant J.-C., ont ainsi été mises au jour, l'une sur le flanc oriental de la colline d'Avenches, les deux autres dans la plaine du Lavoëx. Toutes trois se situaient sous les vestiges d'un vaste complexe religieux gallo-romain.

Ajoutons-y deux sépultures à inhumation sans mobilier, en position accroupie, datées sans plus de précision par le carbone 14 entre 250 et 20 avant J.-C. ; elles ont été découvertes sous l'un des temples de la même aire sacrée.

Que les édifices d'époque romaine soient implantés sur des structures funéraires de la fin de l'âge du Fer est assurément l'une des particularités majeures des sanctuaires gallo-romains d'*Aventicum* ; mais cette superposition ne suffit pas, pour l'heure, à attribuer à ces lieux de culte une origine celtique.

Bibliographie J. Morel, M.-F. Meylan Krause, D. Castella : *Avant la ville. Témoins des 2^e et 1^{er} siècles avant J.-C. sur le site d'Aventicum-Avenches*. Dans : G. Kaenel, S. Martin Kilcher, D. Wild (éd.), *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du 1^{er} s. avant J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Colloque de Zurich, 17-18 janvier 2003. CAR, 101, Lausanne, 2005, p. 29-58.

Pierre Blanc



► Urne funéraire et son mobilier : tonnelet en pâte grise fine, fibules et talon de lance, agrafes, clou, anneaux et petites poignées appartenant probablement à un coffre. Hauteur du vase 22 cm (photo MRA, Jürg Zbinden, Berne)



ONNENS | PRAZ BERTHOUD | 1997-2004

Haut de forme

Vers 100 avant J.-C.

Lors des campagnes préventives liées à la construction de l'autoroute A5, la fouille d'une fosse a livré une magnifique surprise : un élégant vase en céramique tournée, élancé, entier et d'une forme originale. Dans la fosse, d'un diamètre de 140 cm pour une profondeur d'au moins 30 cm, ont également été recueillis les fragments d'autres récipients en céramique, ainsi que quelques ossements. Autant d'indices qui suggèrent la présence d'une tombe à incinération de la fin du Second âge du Fer.

Bibliographie T. Caspar, F. Menna : *Chronique archéologique 1997*. Annuaire SSPA, 81, 1998, p. 273-274 et p. 284.

Christian Falquet

► Gobelet en céramique fine grise. Hauteur 25,8 cm (photo MCAH, Jacques Duboux)



Lieu de culte des Helvètes

Vers 100 avant J.-C.

Le sommet de la colline du Mormont dévoile, à la grande surprise des archéologues, un ensemble cultuel exceptionnel à l'échelle du monde celtique : des dizaines de véritables puits à offrandes, creusés jusqu'au rocher, parfois jusqu'à 5 m de profondeur, livrent des trouvailles abondantes, diversifiées et de qualité.

Des dizaines d'animaux sacrifiés, dont des grands chevaux importés de Méditerranée, se retrouvent entiers ou en quartiers, en partie consommés, et déposés dans les fosses. Quant aux humains... quelques individus sont inhumés en position accroupie dans des coffres ; des têtes ont été coupées et mises en scène dans le remplissage de certaines fosses ; et d'autres manipulations sont mises en évidence.

Les puits ont aussi livré de nombreux vases en céramique (voir p. 82), des récipients en bronze (situles, bassin...), l'anse d'une cruche (oenoché) ornée d'un masque grimaçant, une centaine de meules rotatives, de l'outillage en fer, des parures en bronze (fibules notamment), des perles en verre, des monnaies...

Bibliographie E. Dietrich et al. : *Le sanctuaire helvète du Mormont*. as. 30, 2007, p. 2-13 | E. Dietrich et al. : *Le site helvète du Mormont (canton de Vaud, Suisse). Résultats de la campagne 2008*. Annuaire AS, 92, 2009, p. 247-251.

Gilbert Kaenel



◀ Apparition des fosses circulaires au cours du décapage (photo AC, Archeodunum SA, Eduard Dietrich)

◀ Situle en bronze avec son anse en fer. Hauteur 20,3 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▶ Anse de cruche (oenoché) ornée d'un personnage barbu grimaçant. Longueur 24,8 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Vases et sacrifices

Vers 100 avant J.-C.

Avec pas moins de 20 000 tessons pour environ 500 vases, la céramique est le mobilier le plus abondant recueilli dans les fosses du sanctuaire helvète du Mormont. Aux côtés des récipients entiers, probablement déposés comme offrandes, de nombreux fragments de vases pourraient provenir des activités culturelles qui se déroulaient à proximité. Les tessons d'un même récipient ont d'ailleurs été retrouvés dans des fosses distinctes.

La céramique du Mormont couvre un large répertoire de formes, avec notamment des vases à boire, des récipients de stockage, des pots à cuire ainsi que quelques récipients de forme jusqu'alors inconnue. La grande majorité a été produite localement. Quelques fragments d'amphores témoignent d'échanges avec l'Italie, alors que le commerce avec la Gaule voisine ne transparait que par la présence de quelques pots originaires de France de l'Est. Certaines formes caractéristiques pourraient provenir de sites de la région, dont Yverdon-les-Bains.

Bibliographie E. Dietrich *et al.*: *Le sanctuaire helvète du Mormont*. as. 30, 2007, p. 2-13.

Caroline Brunetti



◀ Prélèvement de céramiques à l'aide de bandes plâtrées (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▶ Ensemble de récipients découverts dans les fosses du Mormont. Au centre, l'unique amphore vinicole italienne quasi entière découverte sur le site (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Attelage pour l'au-delà

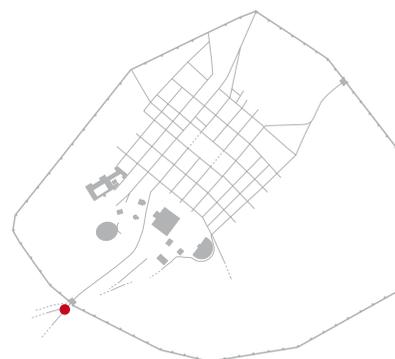
80 - 50 avant J.-C.

Les fouilles menées entre 2003 et 2005 au lieu-dit Sur Fourches ont livré les traces d'une occupation pré-romaine à Avenches, sous la forme de fosses dont les plus grandes ont servi de dépotoir au moment de leur abandon vers 50 avant J.-C. Le mobilier recueilli reflète des activités domestiques et métallurgiques, notamment la production de flans monétaires.

Une petite fosse charbonneuse, à vocation sans doute cultuelle, a livré un ensemble exceptionnel de huit passe-guides en bronze parfaitement conservés, légèrement antérieurs à ces aménagements. Ces pièces de harnachement, répandues dans le monde celtique, se fixaient sur le joug que les chevaux portaient sur l'encolure, et appartenaient généralement à des attelages d'apparat. Dans un dépôt comme celui d'Avenches, les passe-guides pour deux chars et quatre chevaux symbolisaient peut-être les jougs, voire les chars complets que l'on retrouve en contexte cultuel ou funéraire à l'âge du Fer.

Bibliographie S. Bündgen et al.: *Structures et mobilier de la Tène finale à Avenches-Sur Fourches*. BPA, 50, 2008, p. 39-177.

Pierre Blanc



► Les 8 passe-guides en bronze, dont 4 exemplaires à ailettes et bouton émaillé. Longueur moyenne des éléments du haut 5,8 cm (photo MRA, Myriam Krieg)



Un rempart inattendu

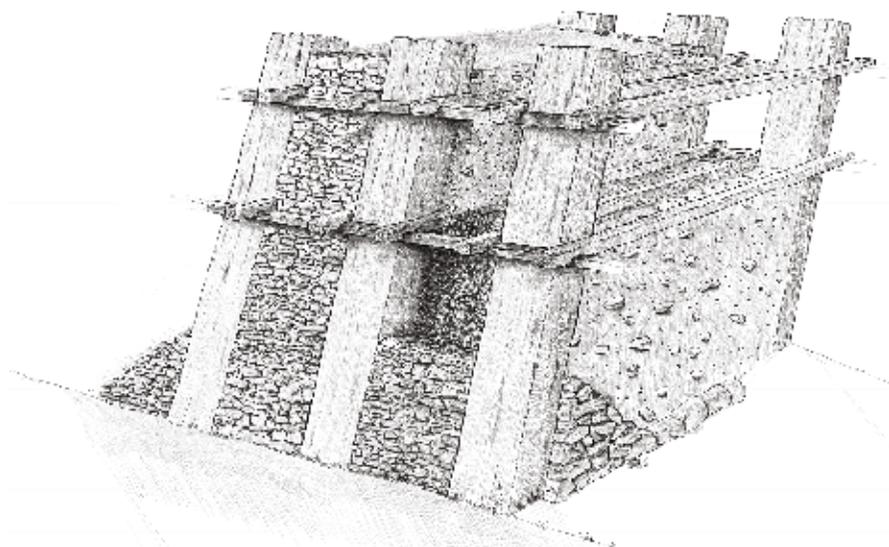
Vers 80 avant J.-C.

Le village helvète d'*Eburodunum* fut longtemps considéré comme un site de plaine ouvert, dépourvu de défenses. Cette image fut démentie en 1991, avec la découverte d'un imposant rempart à armature de poutres et front de pierres sèches. Large de 4 m et sans doute flanqué d'une rampe à l'arrière, l'ouvrage se rattache aux fortifications à poutraison verticale, bien connues dans la partie orientale de l'Europe celtique.

Précisément datée par dendrochronologie, sa construction se situe vers 80 avant J.-C. L'enceinte semble avoir entouré l'ensemble du site, qui bénéficiait pourtant des défenses naturelles du lac de Neuchâtel, de la Thièle et des marécages de la plaine de l'Orbe. Parfaitement conservées par le substrat humide, les bases des madriers régulièrement espacés en façade du rempart, obliques vers l'intérieur, mesurent en moyenne 50-60 par 30-40 cm. On restitue leur hauteur à 6 m environ, pour un poids estimé à 600 kg par pièce.

Bibliographie C. Brunetti et al.: *Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'Âge du Fer*. CAR, 107, Lausanne, 2007.

Caroline Brunetti



► Restitution du rempart yverdonnois (en collaboration avec Léopold Pflug, École polytechnique fédérale de Lausanne)

► Poutre en façade du rempart, inclinée vers l'intérieur, datée par la dendrochronologie de 80 avant J.-C. Hauteur 70 cm (photo AC, Archeodunum SA)



Statue et mandibules

Après 68 avant J.-C.

Le rempart helvète d'Yverdon était précédé d'un fossé externe dont le comblement a livré d'étonnantes trouvailles: une statue en chêne et plusieurs dizaines de mâchoires de bovidés...

Datée par dendrochronologie, la statue est postérieure à l'an 68 avant J.-C. Haute d'environ 70 cm, elle figure un personnage masculin, vêtu d'une tunique courte et portant un torque ouvert sur le cou. Sa main droite tient un objet circulaire, vraisemblablement un autre torque. Les traits du visage sont peu marqués, la face est imberbe et les cheveux sont courts sur la nuque. Il s'agit probablement d'une divinité tutélaire, qui devait se dresser en bordure de la voie non loin de la porte de l'agglomération, voire sur le rempart lui-même.

Une quarantaine de mâchoires de bovidés ont été découvertes près de la statue. L'étude de ces restes a mis en évidence une sélection singulière: tous les animaux proviennent du même élevage et seule une mandibule par bête a été enfouie.

La découverte de ces deux dépôts dans la même portion de fossé suggère un acte votif, au cours d'une cérémonie dont on ignore tout...

Bibliographie C. Brunetti: *Statue et mandibules, un dépôt votif de la fin de l'Âge du Fer*. as. 24, 2001, p. 24-33.

Caroline Brunetti



◀ Statue en chêne, sans doute d'une divinité. Hauteur 70 cm
(photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▶ Mandibules de bovidés découvertes près de la statue
(photo MY, Yves Leresche)



GRESSY | SERMUZ | 1983-1984

Mur helvète

Vers 50 avant J.-C.

À quelque 2 km au sud d'Yverdon-les-Bains, l'éperon de Sermuz, d'une superficie d'une dizaine d'hectares, est barré par un rempart. La fortification, de type *murus gallicus*, se compose d'une armature de bois horizontale en forme de caissons, cloutée à l'aide de grandes crosses en fer, d'un remplissage de terre et graviers et de parements de pierres sèches. Notons l'absence de poteaux frontaux comme ceux du rempart voisin d'Yverdon-les-Bains qui appartient à une autre tradition de construction (voir p. 86). Le *murus gallicus* quant à lui, décrit par Jules César dans sa Guerre des Gaules (58-51 avant J.-C.), est caractéristique de la zone occidentale du monde celtique finissant.

Le « mur gaulois » de Sermuz protège un *oppidum*, une place forte, dont l'occupation au cours des dernière décennies de l'indépendance des Helvètes, voire par des militaires au début de l'époque romaine, reste quasi inconnue.

Bibliographie P. Curdy : *Le murus gallicus de Sermuz*. Dans : C. Brunetti et al. : *Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'Âge du Fer*. CAR, 107, Lausanne, 2007.

Gilbert Kaenel



▲ Le parement interne du rempart en cours de fouille (photo AC, Gilbert Kaenel)

▼ Grandes crosses en fer forgé servant à assembler les poutres du rempart. Longueur du clou au centre 30 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

► Maquette du *murus gallicus* réalisée par Hugo Lienhard (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Faustus, potier

15 - 40

La découverte de plusieurs milliers de ratés de cuisson a révélé le premier atelier de potiers connu à *Eburodunum*. Située en périphérie de l'agglomération antique, l'officine a fonctionné entre 15 et 40 après J.-C. Son patron a pu être identifié : parmi les vases recueillis, une trentaine sont en effet estampillés au nom de Lucius Aemilius Faustus, un potier helvète déjà connu par ses produits diffusés loin à la ronde (on en a retrouvé jusqu'en région bâloise et en Valais).

L'atelier de Faustus était spécialisé dans les récipients en « terre sigillée ». En Italie du Nord puis en Gaule, de grandes manufactures produisaient en série cette vaisselle de table de couleur brique, écoulee dans tout l'Empire voire au-delà. En Helvétie, des officines plus modestes fabriquaient une vaisselle analogue pour une diffusion régionale, en proposant parfois des formes originales d'inspiration locale. C'était le cas de Faustus, qui produisait neuf types de récipients différents, parmi lesquels des formes standard et d'autres de tradition indigène.

Bibliographie R. Kasser : *L(ucius) AEMIL(ius) Faustus, potier yverdonnois de l'époque de Tibère(-Claude)*. Annuaire SSPA, 76, 1993, p. 169-173 | T. Luginbühl : *Lucius Aemilius Faustus. Histoire d'un potier gallo-romain d'Yverdon*. Yverdon, 1995.

Caroline Brunetti



▲ Estampilles sur récipients trouvés dans l'atelier : L. AEMIL. FAVSTVS. Longueur 17,5 mm (photos MRV, Arnaud Conne)

► Ratés de cuisson de l'atelier de Faustus (photo MRV, Arnaud Conne)



Architecture de prestige

20 - 50

La connaissance de la ville antique de Nyon (*Colonia Iulia Equestris*) a remarquablement évolué au cours des dernières décennies. En 1974, la découverte de la basilique révélait l'emplacement du *forum* ; et jusqu'à la fin des années 90, de nombreuses campagnes de fouilles ont peu à peu complété, et transformé, le plan archéologique de l'agglomération.

Autour d'un centre monumental situé sur la colline principale sont apparus un *macellum* (halles, marché), des thermes et un amphithéâtre (voir p. 128-133), ainsi que de nombreux quartiers d'habitation qui étendent le périmètre construit bien au-delà de ce qu'on avait supposé, et qui rendent à la colonie un aspect digne de son statut.

En témoignent notamment des centaines de blocs architecturaux issus des monuments publics, et qui illustrent l'image que souhaitaient afficher les édiles d'alors. Ainsi le portique qui bordait l'aire sacrée du *forum* : édifié probablement sous les règnes des empereurs Tibère et Claude (première moitié du 1^{er} siècle), il était doté de linteaux richement ornés de feuilles d'acanthe charnues, de fleurons élaborés et de petits animaux, selon les canons en vogue dans l'importante province voisine de Narbonnaise.

Bibliographie P. André, E. Broillet-Ramjouié, P. Hauser, C. Henny, J. Locatelli, V. Rey-Vodoz, F. Rossi, L. Steiner, D. Weidmann : *Nyon, colonie romaine*. Dossiers d'Archéologie, 232, 1998.

Pierre Hauser



▲ Le temple au milieu de l'*area sacra* du *forum* (maquette Atelier Grange, Lyon ; photo A. Besson, Lausanne)

▼ Fût de colonne du portique de l'*area sacra* du *forum*. Hauteur 60 cm (photo AC, Archeodunum SA)

► Frise de l'entablement du portique de l'*area sacra* du *forum*. Hauteur env. 90 cm (photo AC, Archeodunum SA)



NYON | LA DUCHE | 2005

Par Jupiter Amon !

20 - 50

Reconnaisable à ses cornes de bélier enroulées, Zeus Amon, dieu gréco-égyptien de l'eau et de la fertilité, a été repris par les Romains sous le nom de Jupiter Amon. Depuis le règne de l'empereur Auguste, il est lié au culte impérial.

La tête nyonnaise appartenait à une statue en pied haute d'environ 1,70 m. On ne connaît que deux autres exemples de statues en pied de ce dieu : l'une, colossale, trouvée à Pergame en Turquie et l'autre appartenant au temple d'Apollon de Cyrène.

Bibliographie M. Bossert : *Quatre sculptures en pierre provenant de Nyon – Nouveaux aspects de la sculpture figurée dans la Colonia Iulia Equestris*. Annuaire AS, 90, 2007, p. 89-102.

Frédéric Rossi



▲ ▶ Tête de Jupiter Amon en calcaire. Hauteur 21,5 cm (photo MRN, Rémy Gindroz)



NYON | RUE NICOLE | 1990

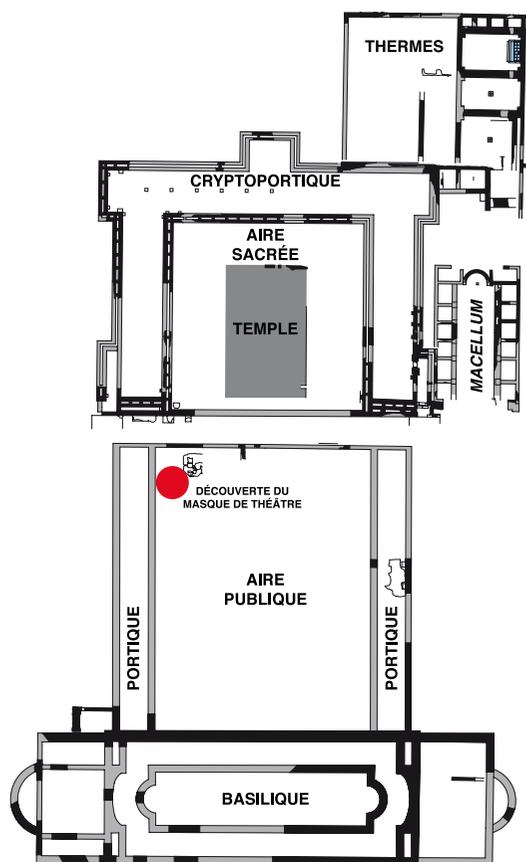
Masque tragique

20 - 50

Découvert au milieu de la place publique (*area publica*) du *forum* de la colonie de Nyon, ce masque de théâtre tragique, sculpté en haut-relief, était de toute évidence un des éléments d'une frise architecturale. S'il est vraisemblable qu'elle appartenait à la décoration du *forum*, les comparaisons nous renvoient aussi vers un monument funéraire, voire vers le théâtre lui-même qui, à Nyon, n'a pas encore été repéré. Avis aux amateurs!

Bibliographie M. Bossert: *Die figürlichen Skulpturen von Colonia Iulia Equestris*. CAR, 92, Lausanne, 2002.

Frédéric Rossi



◀ Plan du *forum* avec le lieu de découverte du masque (dessin Archeodunum SA, Eric Soutter)

▶ Masque de théâtre en calcaire. Hauteur 49,2 cm (photo MRN, Fibbi-Aeppli, Grandson)



AVENCHES | EN CHAPLIX | 1987-1991

Gloire posthume

30 - 50

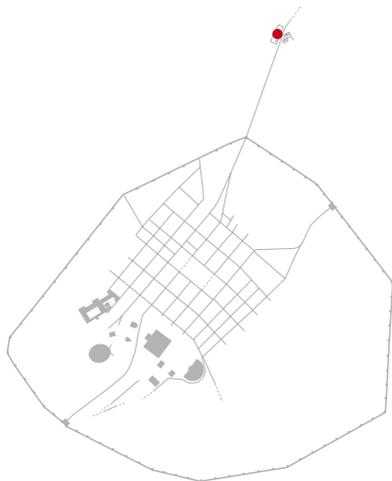
Révélee et fouillée intégralement grâce au chantier de l'autoroute A1, la vaste zone funéraire d'En Chaplix bordait une voie desservant *Aventicum*, à un kilomètre de la ville. Elle était liée à la *villa* romaine du Russalet, un domaine résidentiel connu surtout par photographie aérienne.

Outre des centaines de sépultures (voir p. 148-155) et deux petits sanctuaires à vocation sans doute funéraire, les fouilles ont mis au jour les fondations de deux grands mausolées en pierre de taille, l'un érigé vers 25-30, l'autre vers 45.

Si les monuments furent démantelés, peut-être bien au 3^e siècle, de nombreux blocs furent abandonnés sur place par les démolisseurs. Ce précieux rebut a permis de restituer les techniques de construction et l'aspect originel des monuments, qui culminaient à plus de 20 m. Sans parallèles connus dans le monde romain, témoins-clés pour l'étude de l'architecture funéraire antique, les deux mausolées traduisent la puissance et la romanisation précoce d'une grande famille indigène. À bien des égards, ces trouvailles exceptionnelles ont éclairé d'un jour nouveau les débuts d'*Aventicum* et de l'Helvétie romaine.

Bibliographie L. Flutsch, P. Hauser : *Les mausolées romains d'Avenches En Chaplix*. CAR, à paraître.

Laurent Flutsch



▲ Vue générale du site en cours de fouille. À gauche de la voie romaine, les deux enclos où apparaissent les fondations des mausolées, entourées des blocs abandonnés par les démolisseurs (photo AC, Archeodunum SA)

▼ Restitution schématique des deux mausolées. Au premier plan, le mausolée sud (restitution AC, Stéphane Léger, Savièse)

► Blocs de la flèche du monument sud. Hauteur du bloc au premier plan 45 cm (photo AC, Fibbi-Aeppli, Grandson)



La mer et l'au-delà

Vers 30

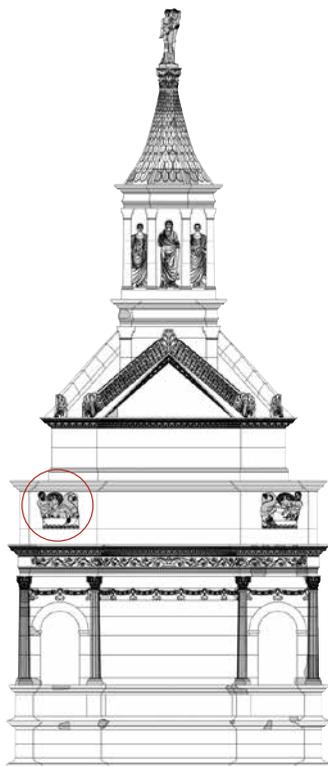
En façade des monuments funéraires d'En Chaplix, un riche décor sculpté évoquait une mythologie méditerranéenne où prévalent les thèmes de la résurrection et de la divinisation des défunts. Le monument nord, érigé pour une femme vers 30, est placé sous l'égide de Bacchus, dieu du vin et de l'ivresse mais aussi du renouveau et de la vie éternelle. Ressuscité et admis parmi les dieux de l'Olympe, il figurait plusieurs fois sur le monument, avec ses compagnons Silène, les satyres et les Ménades. La flèche du mausolée était couronnée d'une statue de Bacchus enfant, figuré ailé comme un Amour, juché sur l'épaule d'un satyre.

À mi-hauteur, les deux mausolées présentaient en outre des scènes où une Néréide, divinité de la mer, chevauche un monstre marin (sur le monument nord un Triton, homme barbu à queue de poisson, sur le monument sud un Griffon marin).

Plutôt exotiques en contexte helvète, ces thèmes évoqueraient-ils la croyance celtique des Îles Bienheureuses perdues dans l'Océan, où les morts jouissent des plaisirs éternels de la chère et de la chair ? Rien n'est moins sûr : vu l'inspiration très gréco-romaine, voire orientale, de l'architecture et de l'imagerie des deux mausolées, une référence à la culture celtique paraît ici improbable. Les scènes marines semblent plutôt confirmer l'adoption d'une symbolique méditerranéenne, qui en contexte funéraire évoque le voyage vers un autre monde où l'âme rejoint les divinités.

Bibliographie L. Flutsch, P. Hauser : *Les mausolées romains d'Avenches En Chaplix*. CAR, à paraître.

Laurent Flutsch



▲ Le groupe Triton-Néréide en cours de nettoyage... (photo MRA, André Glauser)

◀ Restitution de la façade du mausolée nord, avec emplacement du groupe Triton-Néréide. Hauteur de l'édifice 23,5 m (dessin AC, Archeodunum SA)

▶ Le groupe Triton-Néréide nettoyé et recollé. Hauteur 82 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Attis le ressuscité

Vers 45

Si le décor symbolique du mausolée nord d'En Chaplix privilégie Bacchus, le monument sud, érigé pour un homme vers 45, présente l'évocation la plus ancienne et la plus complète du mythe d'Attis au nord des Alpes.

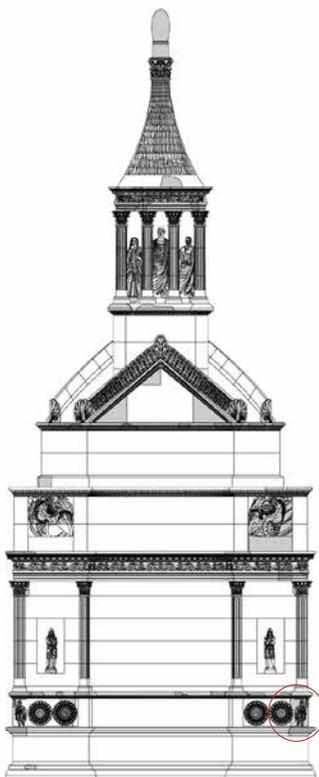
Associé à la déesse Cybèle, Attis est un demi-dieu d'origine phrygienne (Turquie actuelle). Mort de s'être émasculé durant une crise de folie, puis ressuscité, il incarnait pour ses fidèles la promesse de la vie éternelle. Avec le pin, arbre toujours vert et qui joue un rôle prépondérant dans sa légende, il apparaît donc fréquemment en contexte funéraire.

De bas en haut, le monument sud figure Attis dansant, dans la joyeuse insouciance de sa jeunesse terrestre, puis Attis triste, dans l'attente de sa résurrection, et enfin, au sommet de la flèche, la pomme de pin symbole de vie éternelle. Une imagerie complète donc, qui suggère que le décor du monument, loin d'être stéréotypé, proposait une véritable lecture narrative, et reflétait les convictions du défunt.

Un adepte d'Attis à *Aventicum*, vers 45 déjà? Le culte d'Attis fut officialisé à Rome en 42 par l'empereur Claude, lequel était proche d'un aristocrate helvète et citoyen d'*Aventicum* nommé Caius Julius Camillus. La piste est ténue, mais sur la liste des riches familles locales qui auraient pu ériger les mausolées d'En Chaplix, celle des Camilli figure en très bonne place.

Bibliographie L. Flutsch, P. Hauser : *Les mausolées romains d'Avenches En Chaplix*. CAR, à paraître.

Laurent Flutsch



◀ ◀ Le relief d'Attis dansant en façade, avec tentative de restitution de la polychromie (dessin AC, Archeodunum SA, Brigitte Gubler)

◀ Restitution de la façade du mausolée sud avec emplacement du relief d'Attis dansant. Hauteur de l'édifice 25,2 m (dessin AC, Archeodunum SA)

▶ Le bloc à relief d'Attis dansant. Hauteur 92 cm (photo MRA, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Illustre inconnu

Vers 45

Les deux mausolées d'En Chaplix illustrent l'apothéose *post mortem* de deux personnages. Dans la chapelle sommitale de chaque monument se dressait leur statue, plus grande que nature, flanquée d'effigies plus petites de membres de la famille. S'il ne reste de ces statues que quelques fragments, on peut tout de même déterminer que le monument nord, érigé vers 25-30, était dédié à une femme, et que son voisin, bâti vers 45, était voué à un homme, figuré en toge et donc titulaire du droit de cité romain. À côté de lui, la statue d'un homme d'âge mûr, en toge également, et dont le visage est intégralement conservé. Il portait une couronne métallique, dont ne subsistent que les trous de fixation.

Sans doute liés à un grand domaine voisin, les deux mausolées témoignent de la puissance d'une famille de l'aristocratie foncière indigène, précocement romanisée; ses membres avaient reçu très tôt la citoyenneté romaine, et ils jouaient à coup sûr un rôle de premier plan à *Aventicum* et dans la Cité des Helvètes. S'ils demeurent anonymes faute d'inscription conservée, on connaît au moins le visage de l'un d'entre eux.

Bibliographie L. Flutsch, P. Hauser : *Les mausolées romains d'Avenches En Chaplix*. CAR, à paraître.

Laurent Flutsch



◀ Restitution du mausolée sud (dessin AC, Archeodunum SA, Brigitte Gubler)

▶ Portrait d'un parent du défunt, à l'origine placé dans la chapelle sommitale du monument sud. Hauteur 32 cm (photo MRA, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Naissance mortelle

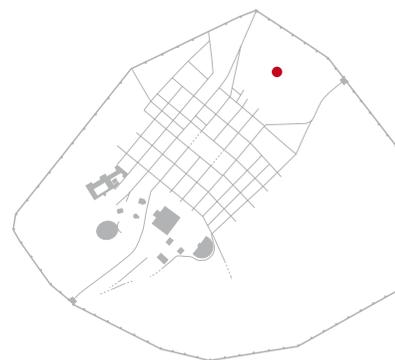
30 - 70

Outre des sépultures à incinération (voir p. 116), la nécropole d'Avenches À la Montagne a livré une quarantaine d'individus inhumés sans crémation, dont 22 nouveaux-nés et nourrissons. L'usage romain voulant «*que l'on n'incinère pas un être humain qui est mort avant la venue de ses dents*» (Pline l'Ancien), soit les bébés de moins de six à neuf mois, semble bien respecté dans nos régions. Les nouveaux-nés étaient le plus souvent inhumés dans de simples fosses, emmaillotés dans une étoffe ou déposés à l'intérieur d'un petit coffret, parfois avec des offrandes (monnaie, biberon, cuillère, récipients...).

L'accouchement était un cap dangereux, et bien des enfants, au moment de venir au monde ou peu après, passaient déjà dans l'autre. Le squelette bien préservé de ce bébé parvenu à terme, soit à la fin du dixième mois fœtal, en témoigne.

Bibliographie C. Kramar : *Étude paléanthropologique et paléopathologique des sujets inhumés à Avenches dans les nécropoles À la Montagne et de la porte de l'Ouest (Sur Fourches)*. BPA, 47, 2005, p. 7-75.

Pierre Blanc



◀ Consolidation des ossements avant le prélèvement de la tombe par le Laboratoire de conservation-restauration du MRA (photo MRA)

▶ Sépulture d'un nouveau-né, probablement emmailloté dans un tissu au moment de son inhumation (photo MRA, Myriam Krieg)



Cent mille pieux pour un mur

72 - 77

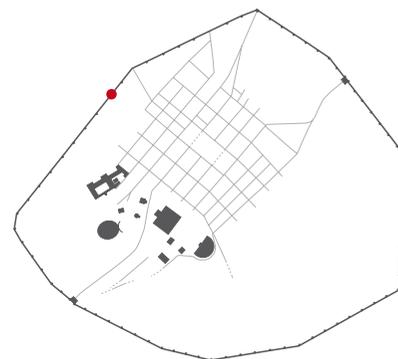
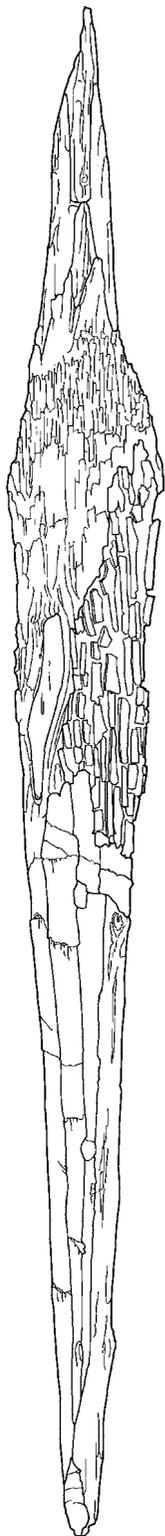
Comme plusieurs grands édifices et demeures privées d'*Aventicum*, le mur d'enceinte est en partie fondé sur un dense réseau de pieux de chêne, destiné à en renforcer l'assise dans des secteurs au sous-sol instable.

Prélevés en différents points du tracé, ces pieux livrent des informations précieuses sur le déroulement de ce chantier monumental et sur les moyens mis en œuvre pour sa réalisation. Environ 100 000 pieux furent ainsi taillés dans les branches de grands chênes, tous abattus entre 72 et 77.

La construction de la muraille a ainsi exigé, outre des milliers de tonnes de calcaire acheminé par voie d'eau depuis la rive occidentale du lac de Neuchâtel, et des blocs de grès extraits au Bois de Châtel (près d'Avenches) ou à la Molière (près d'Estavayer-le-Lac), plusieurs milliers de chênes, abattus et débités sans doute loin à la ronde.

Bibliographie H. Amoroso : *Chronique des fouilles archéologiques 2008*. BPA, 50, 2008, p. 272-274.

Pierre Blanc



◀ Dessin d'un pieu prélevé en 2008. Longueur 142 cm (dessin MRA, Laurent Francey)

▶ Vue en coupe du mur d'enceinte. Ici, les chênes ont été abattus au printemps 76, et les pieux ont été plantés en automne de la même année (photo MRA, Hugo Amoroso)



Arme d'infanterie

70 - 100

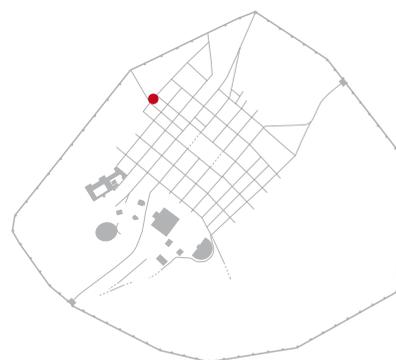
Ce glaive remarquablement conservé a été trouvé dans le comblement d'un caniveau, en bordure d'un quartier d'habitation de la ville romaine.

La poignée en os comporte quatre cannelures pour une tenue en main optimale. Le pommeau et la garde, dont la face inférieure était protégée par une plaquette de bronze aujourd'hui disparue, sont en ivoire. La lame de fer est conservée sur toute sa longueur, soit 49,5 cm. Du fourreau en bois, probablement orné d'éléments en bronze, ne subsistent que quelques traces ligneuses dans la corrosion du métal.

À ce jour, seuls cinq glaives ou épées ont été trouvés à Avenches. Site civil ne nécessitant pas la présence permanente de troupes, sauf peut-être lors de grands chantiers d'ingénierie (mur d'enceinte, chaussées), la ville n'a d'ailleurs livré que peu d'objets militaires. L'épithète *Emerita*, qui figure dans le nom officiel de la capitale helvète devenue sous Vespasien, vers 70, la *Colonia Pia Flavia Emerita Constans Helvetiorum Foederata*, suggère toutefois que des vétérans ont pu s'y installer.

Bibliographie C. Meystre: *Un glaive de type Pompéi découvert à Avenches*. BPA, 39, 1997, p. 187-191.

Pierre Blanc



◀ Équipement du légionnaire (tiré de S. Mattesini: *Les légions romaines*. Rome, 2006)

▶ Le glaive d'Avenches. Longueur totale 63 cm. Détail de la poignée en ivoire et en os (photos MRA, Jürg Zbinden, Berne)



Aux portes du *forum*

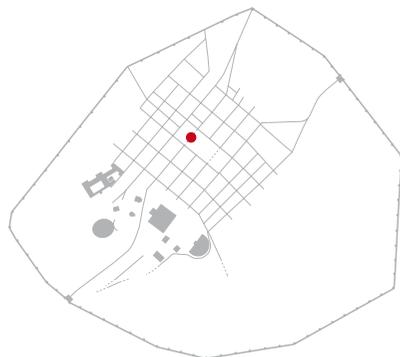
50 - 100

Le *forum* d'*Aventicum* n'a fait l'objet d'aucune fouille d'envergure à ce jour. En de rares occasions pourtant, ce secteur protégé du site a dévoilé sa richesse. En 1972, on y exhuma des statues, plus grandes que nature, de membres de la famille de l'empereur Tibère (entre 14 et 37). En 2003, une intervention en tranchée a mis en évidence le caractère monumental de deux des entrées principales du *forum*.

À l'une de ces entrées, située à la hauteur du *decumanus maximus* (l'une des deux principales artères de la ville), les fouilles ont révélé une succession complexe de vestiges maçonnés et de canalisations dont certaines, en bois, furent abandonnées dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle. Ensuite s'y accumulèrent plusieurs centaines de petits objets de nature diverse, recueillis sur une douzaine de mètres carrés à peine. L'origine d'une telle concentration demeure, pour l'heure, énigmatique.

Bibliographie P. Blanc : *Chronique des fouilles archéologiques 2003*. BPA, 45, 2003, p. 164-167.

Pierre Blanc



▲ Bague à intaille (photo MRA, Myriam Krieg)

► Aperçu du nombreux petit mobilier métallique (monnaies, fibules, bagues à intaille), en verre (perles, jetons) et en os (jetons, dés, épingles, cuillère) recueilli en 2003 près de l'entrée principale du *forum* d'Avenches. Longueur de la cuillère en os 4,9 cm (photo MRA, Myriam Krieg)



Lion et lapins

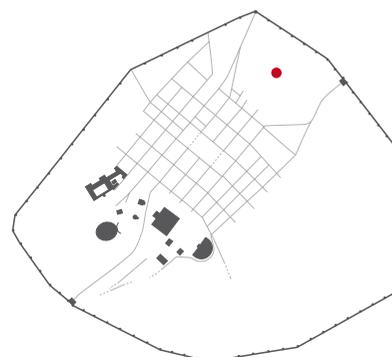
50 - 100

Partiellement fouillée en 2001 et 2002, la nécropole d'Avenches À la Montagne a livré, outre une quarantaine de tombes à inhumation (voir p. 108), près de 120 structures diverses liées à l'incinération des défunts.

Le plus souvent, la dépouille était placée sur un bûcher, accompagnée d'offrandes variées. Après la crémation, les os calcinés étaient recueillis et déposés dans la tombe, avec des restes d'offrandes brûlées. On y ajoutait parfois des offrandes dites secondaires, non incinérées : effets personnels, aliments, objets à valeur symbolique ou protectrice, flacons d'élixirs ou de parfum. À cette dernière catégorie appartiennent de petits vases à formes animales, revêtus d'une glaçure au plomb. Produits en grandes quantités dans le centre de la Gaule, ces flacons ont été diffusés dans nos régions dès la seconde moitié du 1^{er} siècle.

Bibliographie M. Rouvier-Jeanlin : *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*. XXIV^e suppl. à Gallia, Paris, 1972.

Pierre Blanc, Sandrine Bosse Buchanan



► Petits flacons zoomorphes à glaçure plombifère représentant deux lapins et un lion, déposés en offrande secondaire dans des tombes à incinération. Hauteur du lion 10 cm (photo MRA, Myriam Krieg)



PULLY | LE PRIEURÉ | 1971-1976 (TERRASSE DU PRIEURÉ) ET 2002-2004 (ÉGLISE)

Résidence avec vue sur le lac

80 - 100

Déjà connue par des trouvailles plus anciennes, la fastueuse *villa* romaine de Pully a été partiellement fouillée dans les années 1970, lors de travaux menés au pied de la terrasse du Prieuré. Des salles de réception furent ainsi dégagées en contrebas de la partie principale de la demeure, établie sur la terrasse dans la seconde moitié du 1^{er} siècle. Parmi ces pièces, un pavillon en hémicycle orné d'une exceptionnelle peinture murale figurant une course de chars. Longue de 16 mètres, cette fresque réalisée vers 120 peut être admirée dans l'abri-musée aménagé sur place.

Suite à l'incendie criminel de l'église en 2001, de nouvelles fouilles ont permis de dégager les bains de la *villa*, et aussi de compléter des décors muraux plus anciens, datés de la fin du 1^{er} siècle : marguerites piquées sur une colonnette de feuilles, fruits, corbeille. En bas de paroi, des imitations de marbre et des compartiments à touffes de feuillages. Proche de la tradition régionale, cette peinture était une invite aux plaisirs bucoliques, dans le cadre d'un jardin s'ouvrant sur les Dents du Midi et le bleu Léman...

La demeure resta partiellement occupée jusqu'au 5^e siècle, puis l'aile thermique fut transformée en église, qui évolua au fil des siècles jusqu'au temple actuel.

Bibliographie S. Reymond, E. Broillet-Ramjoué et al.: *La villa romaine de Pully et ses peintures murales*. Guides archéologiques de la Suisse, 32, Pully, 2001.

Catherine May Castella, Evelyne Broillet-Ramjoué, Michel Fuchs



▼ Détail de la peinture dite « à l'aurige » du pavillon en hémicycle. Longueur 1,1 m (photo AC, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▲ Restitution de la façade du pavillon en hémicycle. Hauteur des pilastres 5,6 m (dessin AC, Archéodunum SA)

► Fragments de peinture murale à fleurs, dernier quart du 1^{er} siècle. Longueur 12 cm (photo AC, Fibbi-Aeppli, Grandson)



POMY CUARNY | LA MAULE | 1993

De l'eau à travers bois

Vers 115

À deux kilomètres de la *villa* gallo-romaine de Pomy Fontaine Froide, au pied du coteau de Chaboleire, une conduite de bois captait une source destinée à alimenter en eau le domaine et ses habitants.

Remarquablement conservée sur 46 m de longueur, cette conduite était composée de tuyaux de bois monoxyles longs de 2,64 à 3,74 m, taillés dans des troncs de sapin blanc (*albies alba*) et percés d'un canal de 9 cm de diamètre. Des raccords de chêne (*quercus speciosus*) soigneusement ajustés, les reliaient les uns aux autres.

La dendrochronologie a permis d'établir que les chênes ont été abattus vers 112, et la majorité des sapins blancs en été 115.

Bibliographie P. Nuoffer, F. Menna : *Le vallon de Pomy et Cuarny (VD) de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge*. CAR, 82, Lausanne, 2001.

Frédéric Rossi



▲ Tuyaux de sapin blanc et raccord de chêne. Longueur du plus long 3,74 m ; longueur du raccord 45,5 cm (photos MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

► La canalisation de bois en cours de dégagement (photo AC, Archeodunum, SA)



CU 94

901 73

Une fosse énigmatique

90 - 120

Après la découverte inattendue du théâtre romain de *Lousonna* (voir p. 138), la fouille de l'édifice et de ses abords réserva une autre surprise : à l'extérieur du théâtre, et sans rapport avec lui, apparut une concentration d'objets métalliques enfouis, parmi lesquels deux strigiles, un couteau, un gril, des chaînes de ceinture, une serrure avec sa clef et des récipients. Ce premier dépôt avait été recouvert par des cendres, quelques ossements brûlés et des tessons de céramique appartenant à dix récipients au moins. Daté entre 90 et 120, le dépôt pourrait bien être funéraire, même si pour l'heure aucun reste assurément humain n'a pu être identifié parmi les esquilles d'os calciné.

Les strigiles, d'excellente facture, sont en fer. À l'origine, ces râcloirs en forme de faucille servaient à ôter l'huile dont s'enduisaient les lutteurs pour donner moins de prise à l'adversaire. Avec la mode des bains, l'usage du strigile se généralisa, pour ôter le surplus d'huile après les massages, nettoyer la sueur, servir d'exfoliant ou, pour les femmes, retirer la crème dépilatoire.

Caroline Brunetti

► Quelques-uns des objets découverts dans la fosse ;
au centre, l'un des strigiles (photo MRV, Arnaud Conne)



Doigt divin

50 - 200

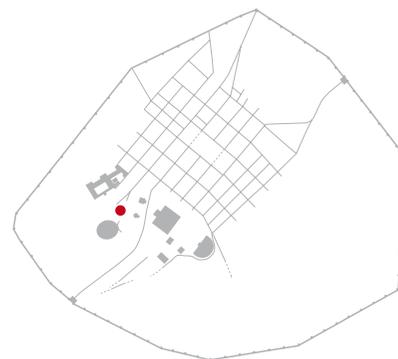
La mise au jour, depuis 1994, de plusieurs sanctuaires en périphérie occidentale d'*Aventicum* a permis de reconstituer un vaste complexe religieux, sans doute le plus important de la capitale des Helvètes. Riche et varié, le mobilier livré par ces fouilles constitue une source importante pour l'appréhension des pratiques cultuelles.

Parmi ces trouvailles figure un doigt en argent, d'excellente facture, découvert dans les remblais près du temple de Derrière la Tour. Le mouvement du doigt indique une main libre, qui ne tient aucun objet. Il s'agit probablement du petit doigt de la main droite d'une effigie d'argent réalisée par fonte. Sa longueur conservée, 4,1 cm, suggère une statuette haute de 80 à 100 cm. Alors que la plupart des effigies d'argent sont de petite taille (entre 6 et 22 cm de haut), celle-ci appartenait donc au groupe, beaucoup plus restreint, de statuettes de grand format.

Vu le contexte de la trouvaille, il est vraisemblable que l'effigie soit celle d'une divinité. Mais laquelle? Féminine ou masculine? Le petit doigt ne le dit pas.

Bibliographie D. Castella, M.-F. Meylan Krause (dir.): *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes*, Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006. *Antiqua*, 42, Bâle, 2008, p. 21-120.

Anne de Pury-Gysel



◀ Restitution de la zone sacrée de la colline au 2^e siècle (infographie MRA, ProSpect GmbH, Georg Matter et Valentin Homberger)

▶ Doigt en argent d'une statue, d'une hauteur originale de 80-100 cm. Longueur 4,1 cm. Épaisseur du métal 0,6-0,8 mm (Photo MRA, Jürg Zbinden, Berne)



Divinités cachées

50 - 200

Découvertes dans le comblement d'une canalisation drainante romaine qui bordait un bâtiment antique, ces trois statuettes en bronze, remarquablement préservées, appartenaient à un même lairare (autel de culte privé) avant d'être cachées à la fin de l'époque romaine par leur propriétaire, ou par un voleur.

Il s'agit d'une Vénus anadyomène (surgie des eaux), d'un Apollon et d'un Hekataion, c'est-à-dire une effigie triple de la déesse Hécate avec différents attributs. C'est la pièce la plus rare de l'ensemble. À l'époque romaine, Hécate était associée à la magie et aux enchantements, mais les symboles figurés sur son socle l'apparentent ici à une divinité qui verse et répand abondance et fécondité.

Ces trois pièces, fabriquées sans doute entre le 1^{er} et le 2^e siècle, provenaient probablement de la région des Balkans.

Bibliographie C. Cramatte: *Trois statuettes en bronze provenant de Nyon. Un nouvel aspect de la vie religieuse dans la Colonia Iulia Equestris*. *Annuaire AS*, 92, 2009, p. 256-264.

Christophe Henny



▼ Canalisation drainante, où furent trouvées les statuettes. L'eau récoltée alimentait sans doute une fontaine ou un nymphée (photo AC, Archéodunum SA)

▲ Découverte des statuettes (photo AC, Archéodunum SA)

► Apollon, Vénus et la triple représentation d'Hécate. Hauteur de Vénus sur son socle 15,4 cm (photo MRN, Fibbi-Aeppli, Grandson)



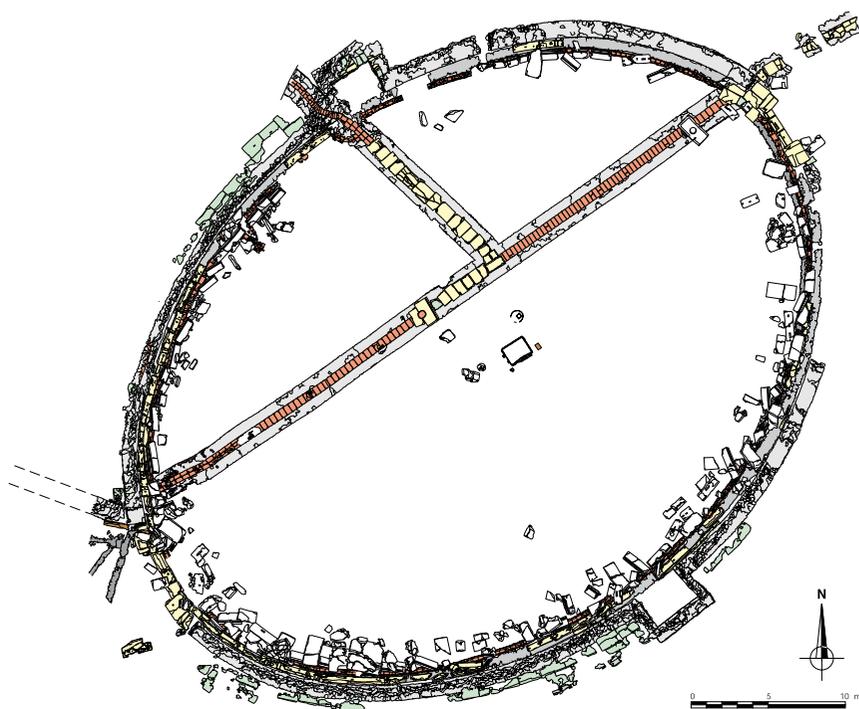
L'amphithéâtre oublié

100 - 120

Un beau jour de juin 1996, contre toute attente, l'amphithéâtre de Nyon apparaît lors du terrassement d'immeubles locatifs. Fait exceptionnel en regard de la densité urbaine de la ville de Nyon, l'arène est entièrement comprise dans une parcelle d'un seul tenant. Il n'en fallait pas plus pour que le propriétaire du terrain soit exproprié et l'amphithéâtre classé monument historique. Plus de vingt ans après la découverte de la basilique romaine de Nyon, l'histoire se répétait.

Bibliographie P. Hauser, F. Rossi : *L'amphithéâtre inattendu*. Dans : *Dossiers d'Archéologie*, 232, 1998, p. 48-55.

Frédéric Rossi



◀ Relevé pierre-à-pierre de l'amphithéâtre de Nyon (dessin AC, Archeodunum SA)

▶ L'arène de l'amphithéâtre au moment de sa découverte (photo AC, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Vive l'empereur !

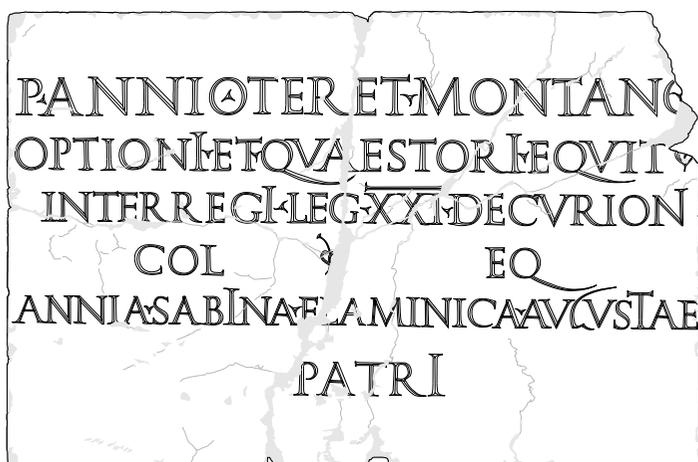
111

Parmi la moisson de blocs d'architecture issus de la fouille de l'amphithéâtre de Nyon, il faut signaler la découverte de deux inscriptions, en remploi comme dalle de couverture de l'égout traversant l'arène. L'une décline la carrière militaire de Publius Annius Montanus, membre du conseil municipal de l'époque. L'autre, monumentale (environ 4,80 m de longueur), nomme l'empereur Trajan à qui les habitants de Nyon (la *Colonia Iulia Equestris*) rendent hommage.

À l'origine, cette inscription était sans doute apposée sur le monument lui-même, remerciant l'empereur d'avoir contribué à la construction, la rénovation ou l'embellissement de l'amphithéâtre. La titulature que porte l'empereur date cette inscription des derniers mois de l'année 111.

Bibliographie R. Frei-Stolba, F. Rossi, M. Tarpin : *Deux inscriptions romaines découvertes dans l'amphithéâtre de Nyon VD*. Dans : *Annuaire SSPA*, 81, 1998, p. 183-196.

Frédéric Rossi



*P(ublio) Annio Teret(ina tribu) Montano /
optioni et quaestori equit(um) /
interregi leg(ionis) XXI decurioni /
col(oniae) eq(uestris) /
Annia Sabina flaminica Augustae /
Patri*

« A Publius Annius Montanus de la tribu Teretina, optio, questeur des cavaliers, interrex de la XXI^e légion, décurion de la Colonia Equestris. Annia Sabina prêtresse de l'impératrice pour son père »

▼ Inscription en l'honneur de Publius Annius Montanus. Largeur 126,5 cm (dessin AC, Archeodunum SA, Eric Soutter)

► Restitution de l'inscription monumentale dédiée à l'empereur Trajan. Longueur env. 4,8 m (restitution AC, Archeodunum SA, Eric Soutter)



[–]NO AVG GERMAN[–]

[–]MAXIM TRIB POT XV

[–]DESIGNAT VI P P

[–]PVBlice

[Imperatori Caesari divi Nervae filius)

[Nervae Traia]no Aug(usto) German(ico)

[Dacico pontif(ici)] maxim(o) trib(unicia) pot(estate) XV

[imperator] VI co(n)s(uli) V](consuli) designat(o) VI p(atri) p(atriciae)

[Equestr(es)] publice

« En l'honneur de l'empereur César Nerva Trajan Auguste,
fils du divin Nerva, le Germanique, le Dacique,
grand pontife, ayant revêtu la puissance tribunicienne pour la quinzième fois,
salué empereur six fois, cinq fois consul, désigné pour son sixième consulat, père de la patrie.
Les habitants de la *Colonia Equestris* ont fait poser cette inscription sur décision publique »

NYON | RUE DE LA PORCELAINES | 1996

N'en jetez plus !

Dès 111...

L'amphithéâtre est l'édifice de spectacle par excellence de l'époque romaine. À Nyon, il n'est pas étonnant que plus de 400 monnaies aient été retrouvées, éparpillées dans l'arène, témoignant de la ferveur des spectateurs envers des combattants et autres athlètes. Elles couvrent l'ensemble de la période gallo-romaine, de la fin de la République à la fin du 4^e siècle. Quelques-unes, isolées, datent du Moyen Âge et ont été perdues avant le comblement de l'amphithéâtre et son oubli total...

Bibliographie P. Hauser, F. Rossi : *L'amphithéâtre inattendu*. Dans : Dossiers d'Archéologie, 232, 1998, p. 48-55.

Frédéric Rossi



◀ Restitution hypothétique de l'amphithéâtre de Nyon (infographie AC, Archeodunum SA)

▶ Choix de monnaies retrouvées dans l'amphithéâtre. De gauche à droite, en haut : denier daté de 79 avant J.-C., as de Caligula pour Germanicus, denier d'Hadrien ; au centre : antoninien de Gordien III, monnaie mérovingienne ; en bas : denier de Louis le Pieux, denier de Genève daté de 1539-1581, 3 sols de Genève datés de 1641. Échelle 1 : 1 (photo MMC, Fibbi-Aeppli, Grandson)



NYON | RUE JUSTE-OLIVIER, RUE PERDTEMPS | 2004

Une chèvre bucolique

100 - 120

Découverte hors contexte dans un remblai, cette petite tête de chèvre ou de bouc provient d'un décor en haut-relief dont rien d'autre n'a été retrouvé. L'animal, qui tient probablement un fruit dans la bouche, servait peut-être de monture à Bacchus enfant, ou à un Amour.

Ce haut-relief de qualité, en marbre de Carrare, fut importé d'Italie centrale et remonte au début du 2^e siècle. Le décor d'origine, probablement composé de plusieurs plaques sculptées à caractère bucolique, devait se trouver dans le jardin d'un riche habitant de la *Colonia Iulia Equestris*.

Bibliographie M. Bossert : *Quatre sculptures en pierre provenant de Nyon – Nouveaux aspects de la sculpture figurée dans la Colonia Iulia Equestris*. Annuaire AS, 90, 2007, p. 89-102.

Christophe Henny



▲ ► La tête de chèvre ou de bouc. Longueur 19 cm (photos MRN, Rémy Gindroz)



NYON | LA DUCHE | 2005-2006

Un lion tombé de haut

20 - 200

Découvert dans des niveaux de démolition antiques en contrebas de la colline où se dressait le centre-ville romain, ce déversoir en calcaire à tête de lion faisait vraisemblablement partie des matériaux qui ont dévalé la pente lors du démantèlement des monuments de la cité à la fin de l'époque romaine.

Si des déversoirs similaires servaient parfois de goulots de fontaine, celui-ci fonctionnait plus probablement comme gargouille, en corniche d'un monument public.

Bibliographie M. Bossert : *Quatre sculptures en pierre provenant de Nyon – Nouveaux aspects de la sculpture figurée dans la Colonia Iulia Equestris*. Annuaire AS, 90, 2007, p. 89-102.

Christophe Henny



▲ ► Le déversoir à tête de lion. Hauteur 34 cm (photos MRN, Rémy Gindroz)



Charpentiers au théâtre

100 - 200

Découvert dans les ruines du théâtre gallo-romain de *Lousonna*, un bloc de gradin en grès porte l'inscription *tignarii*, qui désigne la corporation des charpentiers.

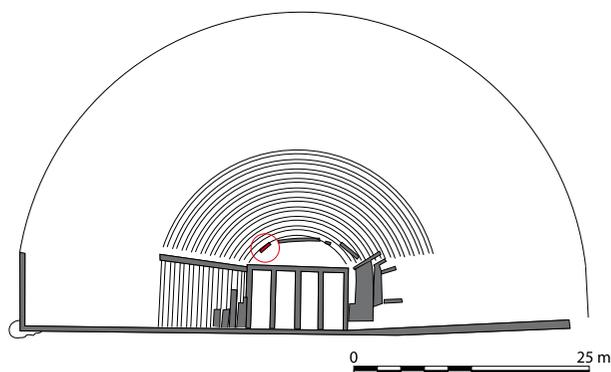
Dans l'antiquité, ces associations étaient nombreuses, puissantes et très hiérarchisées. Outre le partage des risques et l'assistance mutuelle, leurs membres, ouvriers, marchands ou esclaves, se soumettaient à la pratique d'un culte. C'est ainsi que les charpentiers étaient souvent associés à Silvain, dieu des forêts.

La localisation de la découverte, dans l'un des premiers rangs du théâtre, suggère une place réservée à quelque dirigeant de la corporation. Les charpentiers ont pu œuvrer à l'édification du théâtre, et leur corporation a peut-être aussi soutenu financièrement, à la manière d'un « sponsor » moderne, la construction du monument, explications plausibles pour une contrepartie sous la forme de places de choix réservées.

Témoignage important sur le travail des artisans, cette découverte confirme l'existence de plusieurs corporations œuvrant dans une ville de petite taille, certes, mais très active.

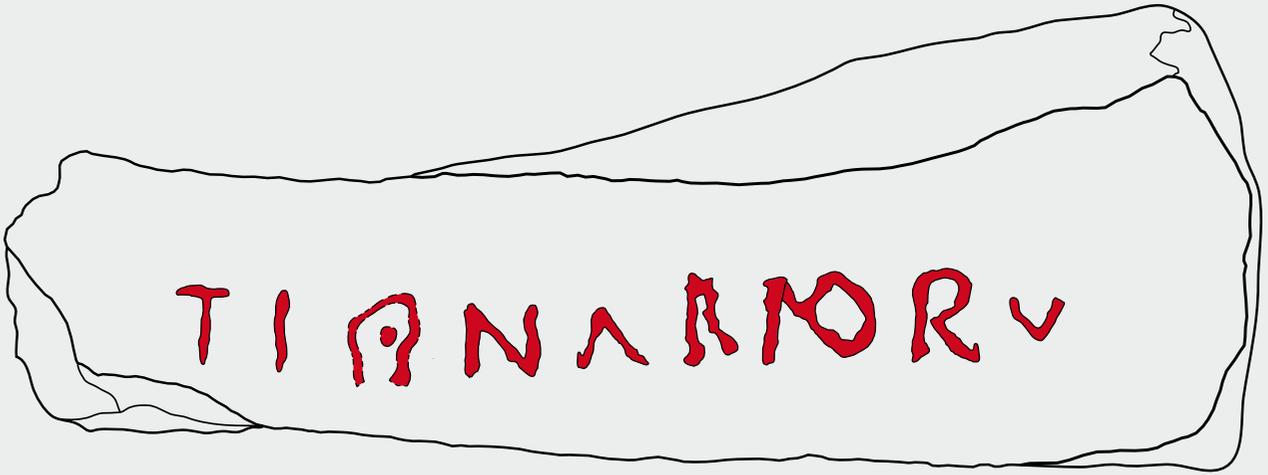
Bibliographie F. Eschbach : *Les charpentiers de Lousonna-Vidy*. Mémoire Vive, 10, 2001, p. 43-44 | D. Weidmann : *Découverte d'un théâtre gallo-romain à Vidy*. Mémoire Vive, 9, 2000, p. 54-57.

François Eschbach



▲ Plan schématique du théâtre avec emplacement du bloc des charpentiers (dessin AC, Archeodunum SA)

► Le bloc des charpentiers. Longueur 1,2 m (photo AC, Fibbi-Aeppli, Grandson ; dessin AC, Archeodunum SA)



TIANNAMORV

Des lions sous les bancs

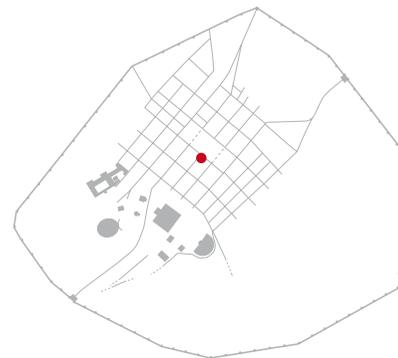
120 - 150

L'un des édifices fouillés en 2003 en bordure du *forum* ne comportait qu'une vaste pièce longue de 12 m et large de 8,70, ornée d'une allée centrale en mosaïque. De part et d'autre, un sol en mortier non décoré longeait les murs. Deux blocs en calcaire à tête et patte de lion sculptées, ainsi que des éléments de plaques en calcaire servant de sièges, permettent de restituer des banquettes qui vraisemblablement couraient le long des murs de la salle.

Un tel aménagement rappelle des salles de réunion, voire des curies, comme la *Curia Julia* à Rome ; la salle d'Avenches, construite dans le deuxième quart du 2^e siècle à l'une des entrées du *forum*, avait sans doute une vocation analogue.

Bibliographie S. Delbarre-Bäertschi, M. Bossert : *Une salle de réunion aux portes du forum d'Aventicum*. BPA, 48, 2006, p. 9-47.

Sophie Delbarre-Bäertschi, Martin Bossert



► Les deux supports de banquette. Hauteur 45 cm (photo MRA)



Tapis de sol

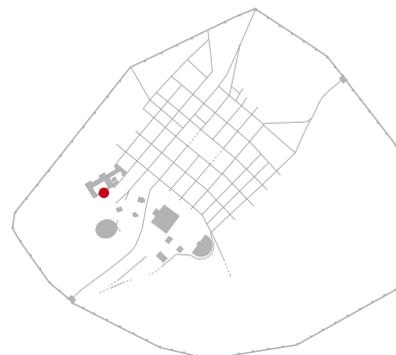
100 - 150

En 1995, les fouilles du palais de Derrière la Tour à Avenches ont fait apparaître une mosaïque qui vient s'ajouter à celle de Bacchus et Ariane et à celle du zodiaque, découvertes au 18^e siècle dans le même édifice. Ces trois pavements ne datent cependant pas du même état de construction du palais : la mosaïque de 1995, datée de la première moitié du 2^e siècle, a été posée environ cinquante ans avant les deux autres.

Elle ornait une pièce à abside richement décorée, située dans l'axe principal du bâtiment et qui donnait sur une cour, en face d'une grande salle de réception. Probablement carré, le tapis en mosaïque n'occupait que le centre de la pièce. Sur les côtés, un sol en mortier sans décor particulier trahit peut-être l'emplacement des banquettes d'un *triclinium*. Le tapis carré présente un cercle noir dessiné sur fond blanc, à l'intérieur duquel prend place un nid d'abeilles formé de sept hexagones. Chacun d'eux contenaient vraisemblablement un fleuron multicolore.

Bibliographie S. Rebetz : *Mosaïques*. Documents du MRA, 2, Avenches, 1997, p. 46-47.

Sophie Delbarre-Bärtschi



◀ Fouilles du *triclinium* d'été du palais de Derrière la Tour (photo MRA)

▶ Dégagement de la mosaïque (photo MRA)



ORBE | BOSCÉAZ | 1989

Homère au pied du Jura

180 - 200

Dès le 18^e siècle, les champs de Boscéaz ont été mis en coupe réglée par les « antiquaires », qui y déterraient des objets et des mosaïques dont rien ou presque n'a subsisté. Au 19^e siècle, des travaux viticoles et routiers mirent au jour plusieurs mosaïques ; si la plus belle fut hélas sacrifiée à l'avidité d'un collectionneur, les autres purent être conservées *in situ* sous des pavillons, démarche pionnière à l'époque. De nouveaux pavements apparurent (ou réapparurent) au début du 20^e siècle, qui furent protégés eux aussi. Les mosaïques d'Orbe devinrent ainsi un haut-lieu touristique du canton.

Lorsque débutèrent les fouilles de l'Université de Lausanne en 1986, l'espoir était mince de découvrir de nouvelles mosaïques sur un site exploré depuis des siècles, et très faiblement enfoui sous des champs labourés. Mais en 1989 apparut un pavement spectaculaire, figurant des scènes de l'Illiade : Ulysse et son compagnon Agyrtès réveillent l'ardeur d'Achille, travesti et caché dans le gynécée du roi de Skiros pour échapper à la guerre de Troie ; saisissant alors ses armes, le héros rejoint ses pairs et part vaillamment au combat. Une édifiante leçon de vertu au 2^e siècle, et au 20^e une très belle surprise archéologique !

Bibliographie T. Luginbühl, J. Monnier, Y. Dubois et al.: *Vie de palais et travail d'esclave, la villa romaine d'Orbe-Boscéaz*. Documents du MCAH, Lausanne, 2001.

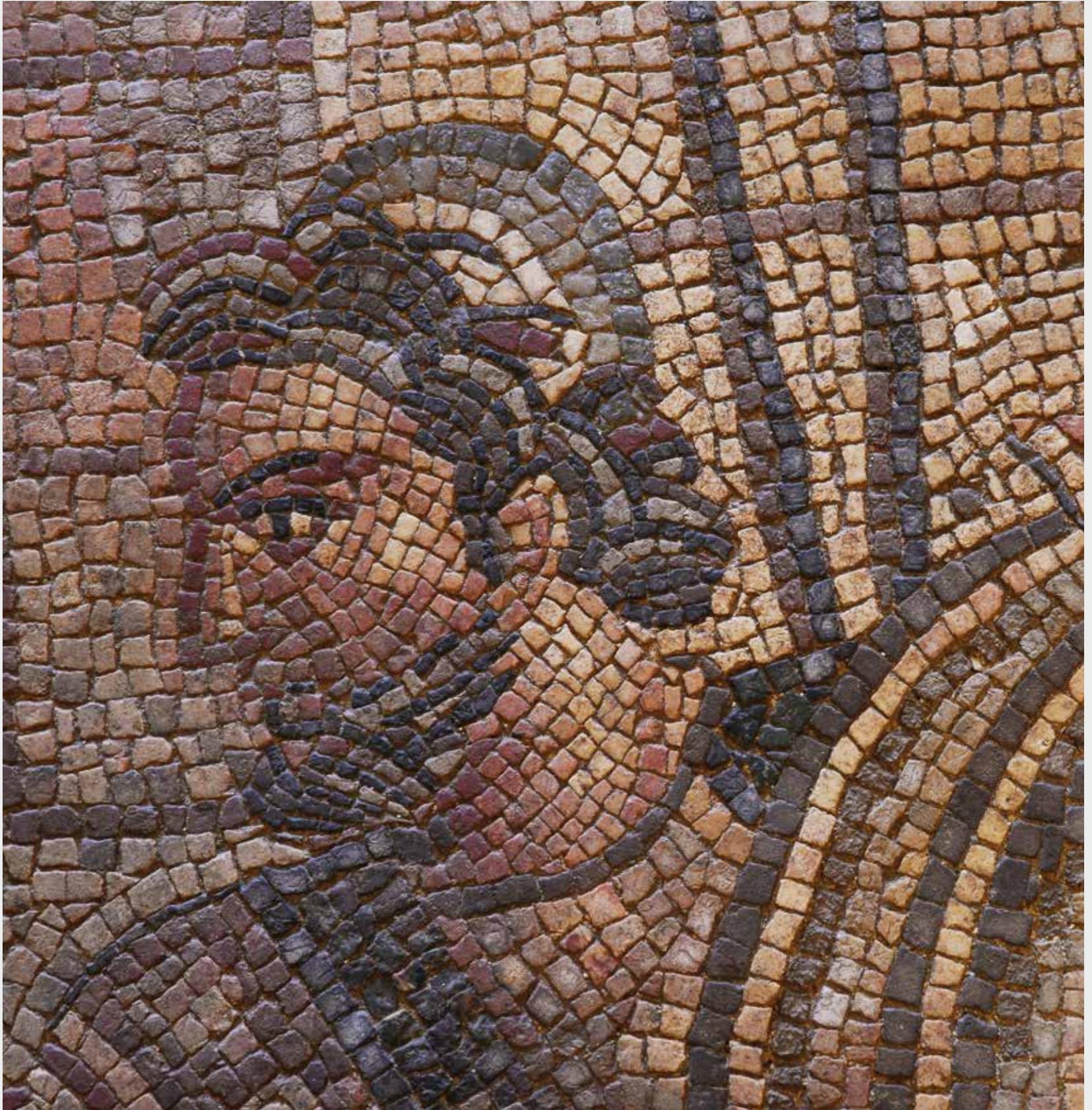
Laurent Flutsch



▼ Maquette de la partie résidentielle de la villa (maquette, Janine Gorgerat, Bastien Julita ; photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▲ Ulysse et Agyrtès appellent Achille à grand fracas (photo AC, Myriam Krieg)

► Ulysse. Largeur de l'extrait 20 cm (photo AC, Myriam Krieg)



Empereur à cheval

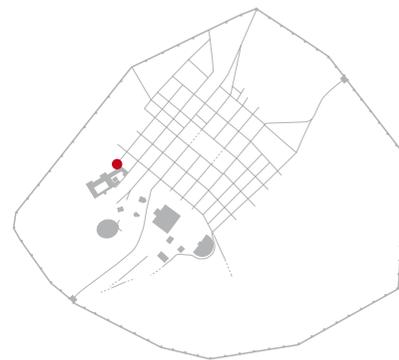
100 - 200

Fouillé plusieurs années durant, le site du palais de Derrière la Tour, établi sur les pentes douces de la colline d'Avenches, a livré nombre de trouvailles exceptionnelles. L'une des plus remarquables est cette jambe en bronze doré mise au jour en 1991 sur le fond d'une canalisation, où elle avait sans doute été dissimulée intentionnellement. Haute de 42,5 cm, soit légèrement plus grande que nature, cette jambe bottée appartenait à une statue équestre d'empereur comparable à celle, fameuse, de Marc Aurèle sur la place du Capitole de Rome.

D'autres éléments de statuaire, en bronze et en pierre, mais également des mosaïques et autres placages de marbre précieux témoignent du standing élevé des propriétaires de ce palais, sans doute des membres de la famille des Otacilii, l'une des plus éminentes de l'Helvétie romaine au 2^e siècle. Outre la présence d'une statue équestre d'empereur, toute une série d'indices permet de penser que le palais de Derrière la Tour a pu accueillir en ses murs les plus éminents représentants de l'administration provinciale ou impériale en visite officielle chez les Helvètes.

Bibliographie J. Morel et al. : *Le palais de Derrière la Tour à Avenches*. CAR, à paraître.

Daniel Castella



▼ La jambe lors de sa découverte (photo MRA)

▲ Statue équestre de l'empereur Marc Aurèle à Rome (tiré de D. von der Burg (dir.) : *Marc Aurel. Der Reiter auf dem Kapitol*, Munich, 1999, p. 44)

► La jambe en bronze doré. Hauteur 42,5 cm (photo MRA)



Offrandes pour l'autre monde

Vers 150

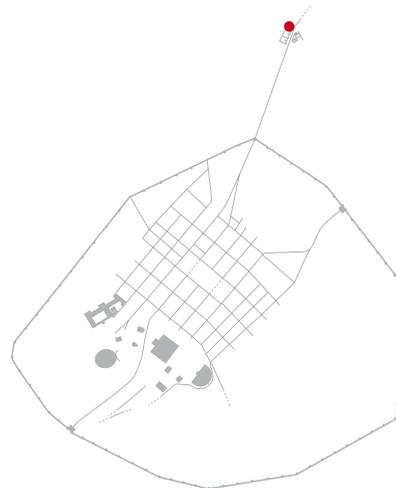
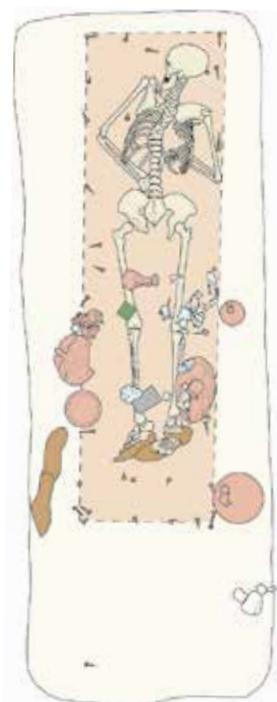
Dans la zone funéraire d'En Chaplix, une importante nécropole s'est développée de la fin du 1^{er} au 3^e siècle, à côté de l'enclos du mausolée érigé vers 25-30 (voir p. 100-103). Délimité par un fossé, le cimetière a livré plus de 200 sépultures, majoritairement à incinération. Comme les mausolées, cette nécropole établie en bordure de route était sans doute liée à la *villa* romaine du Russalet, bâtie sur le coteau voisin.

Le mobilier recueilli dans les tombes dont la richesse traduit une prospérité certaine, comprend de nombreux récipients en verre et en terre cuite, souvent trouvés intacts.

La pratique de l'inhumation, régulière pour les nouveaux-nés et les jeunes enfants, est aussi attestée pour les adultes durant les deux premiers siècles de la période romaine, mais elle ne prend le pas sur l'incinération qu'à partir du 3^e siècle. L'utilisation de cercueils de bois est assez fréquente, de même que le dépôt de récipients et d'offrandes alimentaires. Les défunts sont en général placés sur le dos, mais plusieurs dépouilles ont été déposées sur le ventre ou plus rarement sur le côté, sans que l'on puisse connaître la signification de ces pratiques inhabituelles.

Bibliographie D. Castella, P. Blanc: *Les pratiques funéraires à Avenches (Aventicum) et dans sa région durant le Haut-Empire*. Dans: A. Faber et al. (éd.): *Körpergräber des 1.-3. Jahrhunderts in der römischen Welt*, Internationales Kolloquium Frankfurt am Main, 19.-20. November 2004. *Schriften des archäologischen Museums Frankfurt*, 21, 2007, p. 323-340 | D. Castella et al.: *La nécropole gallo-romaine d'Avenches En Chaplix*. CAR, 77-78, Lausanne, 1999.

Daniel Castella



◀ Plan et mobilier d'une tombe à inhumation féminine (dessin AC, Daniel Castella)
Semelles cloutées prélevées en bloc (photo MRA, Myriam Krieg)

▶ Mobilier de la tombe. Milieu du 2^e siècle. Hauteur de la cruche à l'arrière 25, 2 cm (photo MRA, Myriam Krieg)



AVENCHES | EN CHAPLIX | 1987-1992

Parures et talismans

80 - 250

Signes extérieurs de richesse par excellence, hier comme aujourd'hui, les bijoux sont nombreux dans le cimetière d'En Chaplix, apparemment réservé à une population assez aisée. On y a mis au jour en particulier des boucles d'oreille en or et un collier du même matériau agrémenté de perles de verre bleu, ainsi que plusieurs intailles finement ciselées en pierre semi-précieuse ou en pâte de verre. Si l'on recense aussi plusieurs bijoux en argent, la majorité des parures sont en bronze, parfois rehaussé d'émail. C'est en particulier le cas des fibules, broches servant à la fixation de certaines pièces de vêtement.

Quelques pendentifs (clochettes, perles melon, etc.) mis au jour dans les sépultures sont à considérer comme des talismans ou des amulettes, à vocation protectrice plutôt qu'ornementale.

Bibliographie D. Castella et al.: *La nécropole gallo-romaine d'Avenches en Chaplix*. CAR, 77-78, Lausanne, 1999.

Daniel Castella



▼ Bague en fer, sertie d'une intaille en nicolo, représentant une divinité masculine « porte-bonheur » (*Bonus Eventus*), 2^e siècle. Dimensions de la pierre 14 x 10 mm (photo MRA, Fibbi-Aeppli, Grandson)

Bague en fer, sertie d'une intaille en jaspe ou cornaline, représentant une Victoire ailée tenant une palme et une couronne, 2^e siècle. Dimensions de la pierre 11,5 x 9 mm (photo MRA, Fibbi-Aeppli, Grandson)

► Choix de parures et de talismans, 1^{er}-3^e siècle. Longueur de la fibule 7 cm (photo MRA, Myriam Krieg)



AVENCHES | EN CHAPLIX | 1987-1992

Verres en terre

80 - 250

Le cimetière d'En Chaplix a livré un nombre inhabituellement élevé de récipients en verre, témoignant de l'aisance de ses utilisateurs. Outre les centaines de pièces de verrerie livrées aux flammes de la crémation, réduites à l'état d'éclats méconnaissables et de gouttes fondues, on a pu recueillir plusieurs dizaines de récipients intacts, à peine altérés par leur long séjour dans le sol. Il s'agit principalement de pots globulaires et de bouteilles ansées, à l'origine destinés à conserver des liquides et provisions, et finalement réutilisés en guise d'urnes cinéraires. D'autres vases plus petits et plus fins (flacons et balsamiques) déposés dans les sépultures contenaient vraisemblablement des parfums et des onguents. On les rencontre surtout dans les tombes féminines et infantiles.

Bibliographie D. Castella et al.: *La nécropole gallo-romaine d'Avenches en Chaplix*. CAR, 77-78, Lausanne, 1999.

Daniel Castella



◀◀ Flacon à long col déposé dans la fosse d'une inhumation d'enfant. Deuxième moitié du 2^e-début du 3^e siècle (photo AC, Archeodunum SA)

◀ Tombe à incinération à urne de verre. Milieu du 2^e siècle (photo AC, Archeodunum)

▶ Urnes funéraires et vases en verre, fin du 1^{er}-début du 3^e siècle. Hauteur de l'urne encore pleine 30 cm (photo MRA, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Parents inconsolables

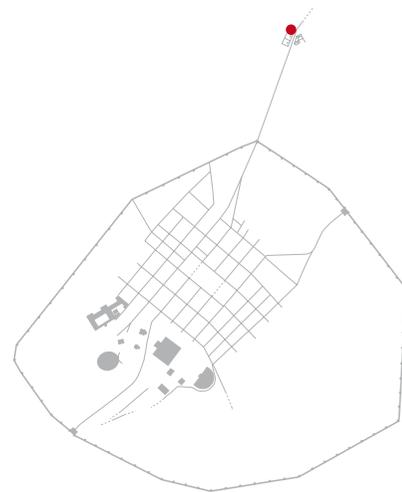
100 - 250

Cette stèle funéraire intacte, en calcaire blanc du Jura, a été mise au jour dans le cimetière d'En Chaplix, sans que l'on connaisse précisément l'emplacement où elle fut érigée jadis. Ce vibrant témoignage d'affliction parentale, dédié aux «âmes des morts» (Mânes), est d'autant plus exceptionnel que la jeune enfant avait à peine dépassé son premier anniversaire. On sait en effet que la mortalité infantile était alors très élevée – à la naissance surtout et dans les premiers mois d'existence – et que le décès d'un très jeune enfant devait toucher la plupart des familles, des plus humbles aux plus aisées.

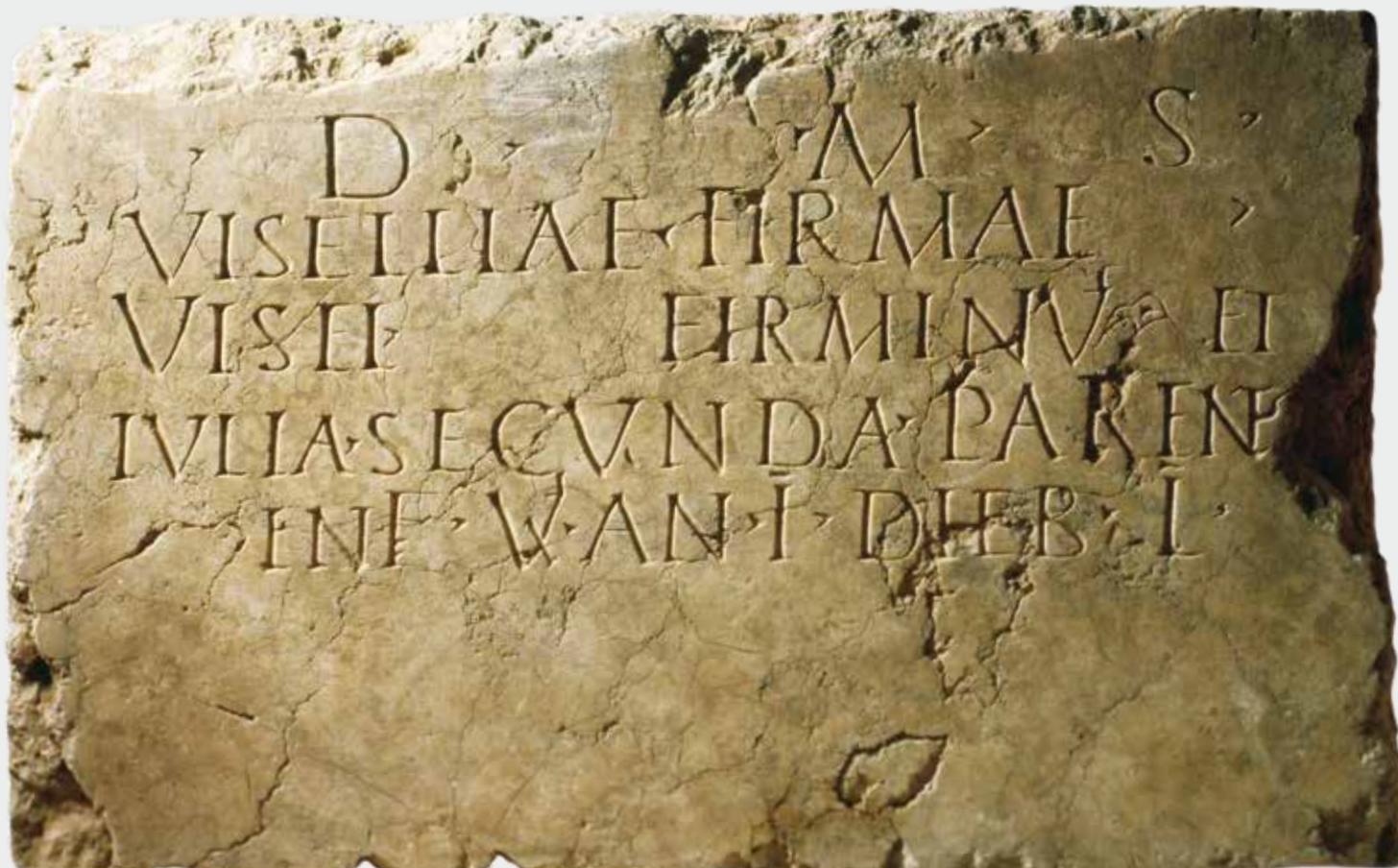
Dans le cimetière d'En Chaplix, les tombes de plusieurs enfants du même âge que Visellia Firma ou à peine plus âgés, déposés dans des cercueils et accompagnés d'offrandes assez luxueuses, témoignent elles aussi de l'attachement de leur famille.

Bibliographie D. Castella, avec la collab. de L. Flutsch et P. Hauser : *Le monde des morts*. Dans *Avenches, capitale des Helvètes*. as. 24, 2001, p. 72-81.

Daniel Castella



► L'inscription de Visellia Firma. Longueur 65,5 cm (photo MRA, Fibbi-Aeppli, Grandson)



D(ii)s M(anibus) S(acrum)
VISELLIAE FIRMAE
VISEL(lius) FIRMINUS ET
IULIA SECUNDA PARENTES
INFE(licissimi) VIX(it) AN(no) I DIEB(us) L

« Aux Dieux Mânes
de Visellia Firma,
Visellius Firminus et
Iulia Secunda, ses parents
profondément affligés (ont érigé ce monument). Elle a vécu un an et 50 jours »

AVENCHES | EN CHAPLIX | 1989-1990

Silvain et Neptune

125 - 200

Soucieux de se raccorder au réseau navigable des Trois-Lacs, les propriétaires de la *villa* du Russalet, établis aux portes de la ville d'Avenches, entreprirent vers 125. le creusement d'un canal navigable reliant leur vaste domaine au lac de Morat. Cet ouvrage proprement « pharaonique » se présente sous la forme d'une tranchée rectiligne de près de 800 m et d'environ 7 m de large. Il servit sans doute principalement au transport de marchandises et de matériaux de construction, embarqués sur des bateaux à fond plat du type de ceux découverts à Yverdon-les-Bains (voir p. 184) et à Bevaix. L'aménagement du canal a été célébré par l'érection d'un monument dédié aux dieux Silvain et Neptune, protecteurs respectivement des métiers du bois et de l'eau.

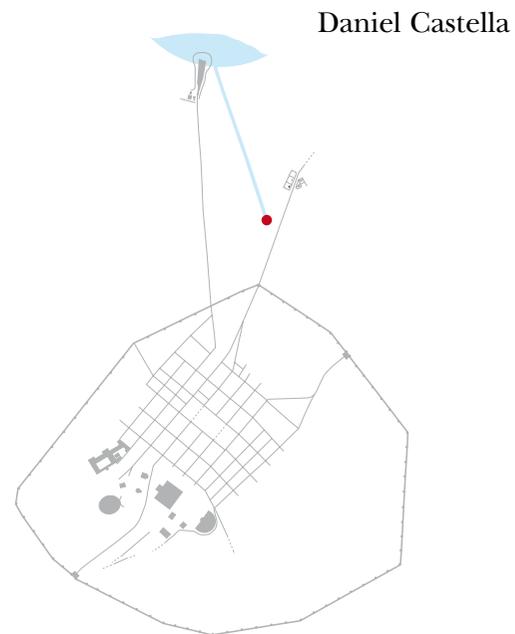
La fouille a livré de nombreux matériaux organiques en excellent état de conservation, en particulier les pieux de chêne et les planches de résineux ayant servi à consolider les berges de l'ouvrage. La dendrochronologie a permis de dater très précisément ces bois et de fixer ainsi la chronologie des travaux de construction et de réfection. Le comblement du canal a en outre livré plusieurs objets de grand intérêt, parmi lesquels une semelle en cuir garnie de clous.

Bibliographie D. Castella (dir.): *Aux Portes d'Aventicum. Dix ans d'archéologie autoroutière à Avenches*. Documents du MRA, 4, Avenches, 1998.



SILVANO
ET
NEPTUNO
APRILIS
C.CAMILLI
PATERNI
SER(vus)

« A Silvain et Neptune,
Aprilis, esclave de
C(aius) Camillius
Paternus (a dédié ce
monument) »



◀ Base de statue découverte en amont du canal (dessin AC, Daniel Castella)

▶ Semelle en cuir garnie de clous provenant du comblement du canal. Longueur 24 cm (photo MRA, Myriam Krieg)



Dernières demeures

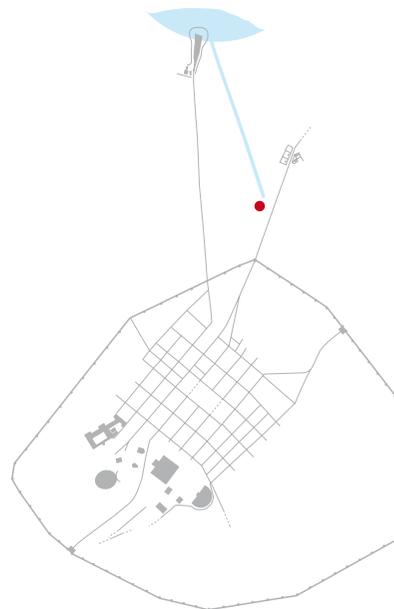
150 - 200

Au lieu-dit Les Tourbières, à l'extrémité amont du canal creusé au 2^e siècle (voir p. 156), une nouvelle nécropole antique a été découverte et partiellement fouillée en 2007. Elle a livré quelque 200 sépultures, pour la plupart à incinération, sous forme de petites fosses abritant, pour certaines, des urnes cinéraires. Ces vases n'étaient pas spécialement conçus pour cet usage funèbre: il s'agit de récipients courants, préalablement utilisés comme pots à provisions, pots à cuire ou encore gobelets.

Les deux urnes les mieux conservées de la nécropole sont un pot carré en verre, ainsi qu'un gobelet à boire, où deux monnaies furent déposées sur les ossements en guise d'obole. Pour l'heure, ces dernières demeures de fortune n'ont pas été vidées: les restes humains qu'elles abritent gardent leurs secrets sur ces individus qui ont rendu leur dernier souffle à *Aventicum* il y a près de deux mille ans.

Bibliographie P. Blanc, N. Vuichard Pigueron : *Chronique des fouilles archéologiques*. BPA, 49, 2007, p. 235-243 et BPA, 50, 2008, p. 265-267.

Nathalie Vuichard Pigueron



► Urnes en verre et en céramique. Hauteur 19 cm et 15 cm.
Dans l'urne en céramique, deux monnaies ont été déposées en guise d'obole (photos MRA, Myriam Krieg)



AVENCHES | EN CHAPLIX | 1994-1995

En briques

150 - 200

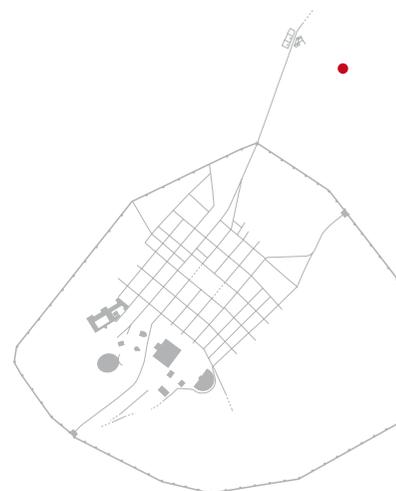
Les éléments de construction en terre cuite jouent un rôle fondamental dans l'architecture romaine, pour la réalisation des toitures de tuiles mais aussi pour l'aménagement des dispositifs de chauffage, des dallages, des bassins et des canalisations.

Ces divers éléments étaient fabriqués en quantité industrielle dans des ateliers munis de très grands fours et de vastes aires destinées au modelage et au séchage des produits avant cuisson. Ces travaux pénibles étaient sans doute effectués par des esclaves et aussi par des enfants, comme l'attestent des traces de pieds laissées dans l'argile encore humide. Briques et tuiles séchant à même le sol, des animaux domestiques vagabonds y ont également laissé l'empreinte de leurs pattes.

L'atelier d'Avenches En Chaplix comprenait deux fours accolés, dont l'un compte parmi les plus grands connus au nord des Alpes. Datée de la deuxième moitié du 2^e siècle, l'officine se trouve dans le domaine de la grande *villa* suburbaine du Russalet; sa production a dû assurer une source de revenu subsidiaire aux propriétaires.

Bibliographie F. Eschbach, D. Castella : *L'atelier de tuiliers d'Avenches «En Chaplix»*. BPA, 37, 1995, p. 143-188.

Daniel Castella



◀ Le grand four de tuiliers d'Avenches En Chaplix. Au premier plan l'alandier, passage voûté destiné à l'introduction du combustible (photo AC, Archeodunum SA)

▶ Empreintes de chien, laissées sur des carreaux en cours de séchage avant cuisson (photo MRA, Myriam Krieg)



L'artisan et sa bourse

160 - 180

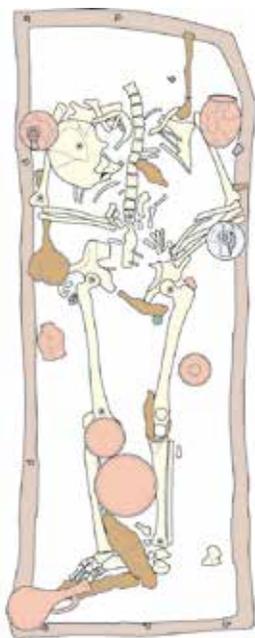
Fouillée en marge du chantier de l'autoroute A1, la nécropole de la route de Bussy à Payerne s'est développée à partir du milieu du 1^{er} siècle le long de l'importante voie antique reliant *Aventicum* (Avenches) à *Eburodunum* (Yverdon-les-Bains). Utilisée au moins jusqu'à la fin du 3^e siècle, elle se compose de deux groupes de sépultures et de tombes isolées, et se rattache probablement à un ou plusieurs établissements ruraux non localisés.

Si la relative modestie des aménagements et du mobilier témoigne d'une population assez humble, l'une des sépultures frappe par la nature et la qualité de ses dépôts. Il s'agit de la tombe d'un homme adulte, inhumé vers 160-180 dans un cercueil cloué et accompagné d'offrandes variées : des récipients en céramique et en verre, une cuillère en os et divers objets en fer, dont une louche, une poêle, un marteau, une scie à guichet, deux couteaux, une cuillère et un stilet. Une partie de cet outillage pourrait être liée au métier de l'individu, peut-être un menuisier ou un tabletier (artisan spécialisé dans le travail de l'os). Quelques-uns de ces instruments étaient probablement réunis dans une sacoche avec une monnaie de bronze (*as* ou *dupondius*).

Une autre pièce de bronze (*as*), trouvée dans le crâne, avait peut-être été placée dans la bouche du défunt comme « obole à Charron », une pratique courante reflétant la croyance en un péage à acquitter pour gagner l'autre monde. Enfin, réunis près de la hanche droite, cinq deniers en argent, émis à Rome entre 112 et 161, correspondent sans doute au contenu d'une bourse fixée à la taille du défunt.

Bibliographie D. Castella, A. Duvauchelle, A. Geiser : *Une riche sépulture de la nécropole de la route de Bussy à Payerne VD*. Annuaire SSPA, 78, 1995, p. 170-180 | A. Geiser : *La bourse funéraire de Payerne (VD) 1993*. Bulletin des amis du Cabinet des médailles, 10, 1997, p. 4-12.

Daniel Castella, Anne Geiser



◀◀ Plan de la tombe (dessin AC, Daniel Castella)

◀ Le contenu de la bourse : deux deniers de Trajan émis entre 112 et 117, un d'Hadrien entre 117 et 138, un d'Antonin entre 138 et 161, un d'Antonin pour Marc Aurèle César entre 145 et 147 (photo MMC)

▶ Le mobilier de la tombe. Hauteur de la cruche à droite 21 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



ORBE | BOSCÉAZ | 1986-2003

Un amour

160 - 200

Connu par des trouvailles isolées puis, dès le 19^e siècle, par ses mosaïques conservées sur place (voir p. 144), le site de Boscéaz a dévoilé sa nature au gré de la sécheresse de 1976, quand les vues aériennes ont révélé le plan d'une vaste *villa*. Le tracé de l'autoroute A9 fut dès lors modifié pour épargner les vestiges, en prélude à dix-huit étés de fouilles menées par l'Université de Lausanne.

Succédant à une modeste demeure bâtie vers 70, une résidence fastueuse fut aménagée au cours du 2^e siècle : dominant la plaine de l'Orbe du haut d'une esplanade, elle déployait 300 m de façade pour une largeur de 90 m, englobant de nombreuses pièces d'habitation, des portiques, des cours et des jardins, des bassins, des thermes... Exception faite de certains palais impériaux, c'est la plus vaste demeure privée connue dans l'Empire.

Elle était entourée de communs et d'habitations secondaires, de vergers et d'autres cultures, le tout délimité par un mur d'enclos. La prospérité de l'établissement semble avoir duré environ un siècle, avant un déclin rapide à la fin du 3^e siècle.

De très nombreuses trouvailles illustrent à la fois les activités quotidiennes du domaine et le luxe de la résidence des maîtres ; parmi ces dernières, la tête fragmentaire d'un jeune garçon ou plus probablement d'un Amour ailé, en marbre de Carrare.

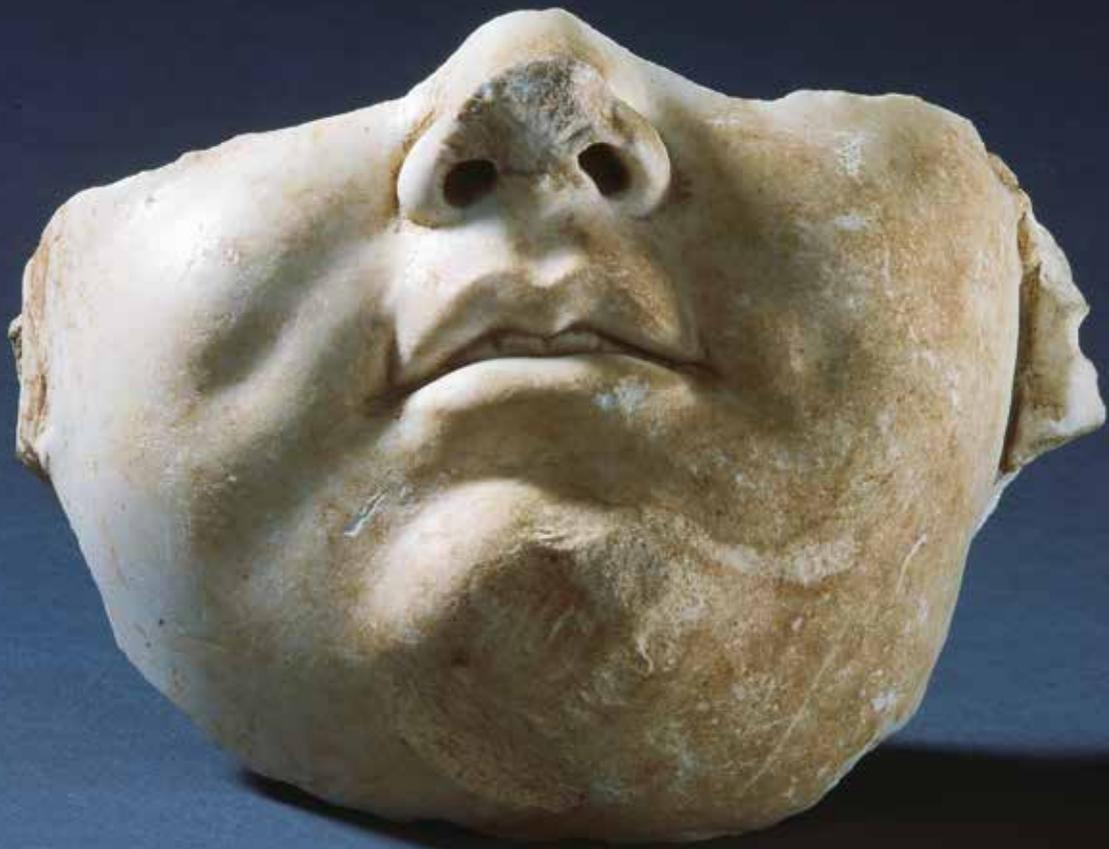
Bibliographie T. Luginbühl, J. Monnier, Y. Dubois et al. : *Vie de palais et travail d'esclave, la villa romaine d'Orbe-Boscéaz*. Documents du MCAH, Lausanne, 2001.

Laurent Flutsch, Thierry Luginbühl



▲ Restitution de la façade du bâtiment principal (dessin IASA, Mathias Glaus)

► Le fragment de statue. Hauteur 11,6 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



BAVOIS | EN RAILLON | 1973

Comme neuf ou presque

50 - 250

Sur le site d'une *villa* romaine très partiellement connue ont été découverts, au fond d'un puits, un imposant bassin de fontaine en calcaire ainsi qu'un chaudron de bronze, qui présente la particularité de n'être absolument pas corrodé. Cas rarissime, ce récipient offre donc l'aspect originel des objets antiques de bronze ou de laiton, sans la patine foncée, verdâtre ou noire, qui les recouvre habituellement. Une patine si emblématique des bronzes classiques qu'elle fut systématiquement recréée par les artistes de la Renaissance et d'après, Rodin en tête.

Si après deux millénaires au fond d'un puits, le chaudron de Bavois semble comme neuf, il porte tout de même la trace d'une longue utilisation : endommagé sur le bord supérieur, il fut réparé dans l'antiquité à l'aide d'un « tacon » de métal riveté.

Bibliographie R. Jeanneret : *Chronique des fouilles archéologiques 1972-1978*. RHV, 1979, p. 221-222.

Laurent Flutsch



◀ Le bassin en calcaire trouvé au fond du puits (photo AC, Roland Jeanneret)

▶ Le chaudron en bronze, à l'aspect de l'or. Hauteur 11 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Des statuettes et des cultes

50 - 250

Le site d'Ursins, à quelque 5 km au sud-est d'Yverdon, est connu de longue date pour son temple gallo-romain servant de base à l'église actuelle. Deux autres sanctuaires et divers bâtiments ont été révélés en 2003 par prospection aérienne. Le site apparaît comme un ensemble religieux rural de première importance, probablement un centre cultuel officiel de la Cité des Helvètes. Des pièces de grande qualité y ont été mises au jour en prospection à proximité des temples.

Il s'agit d'un buste de Bacchus ou de Priape, placé à l'origine au sommet d'un fût de pierre ou de bois. Le personnage est représenté de face, les cheveux maintenus par un bandeau, la bouche encadrée par une longue moustache et soulignée par une barbe en six mèches bouclées. Les yeux, aux pupilles évidées, sont marqués par un léger strabisme. Cette pièce d'excellente qualité apparaît comme un *unicum* et son usage religieux, dans le cadre d'un laraire ou d'un sanctuaire, est probable. Elle a pu être produite en Égypte ou dans ses cercles d'influence et, par comparaison, on peut la dater de la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. ou du 1^{er} siècle après J.-C.

La seconde figurine représente un cheval couché, pattes repliées. Cette posture suggère qu'il s'agit d'un poulain, car les chevaux sont généralement figurés fièrement dressés au pas, au galop ou même en position de saut. Les représentations les plus proches de la nôtre montrent des poulains couchés en compagnie d'Epona, déesse protectrice des chevaux chargée d'assurer la fécondité des écuries, voire la prospérité des maisons. Elles apparaissent surtout en Bourgogne, d'où provient peut-être notre statuette qui trahit en tout cas une inspiration éduenne. En se fondant sur des critères stylistiques, cette pièce ne peut être que très largement datée de la seconde moitié du 1^{er} siècle au 3^e siècle.

Bibliographie C. Cramatte : *Chronique archéologique*. RHV, 111, 2003, p. 265-268 | C. Wagner : *Chronique archéologique*. RHV, 112, 2004, p. 212-213.

France Terrier



◀ Poulain en bronze, 1^{er}-3^e siècle. Longueur 4,7 cm (Photo MY, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▶ Herme en bronze, 1^{er} siècle avant ou 1^{er} siècle après J.-C. Hauteur 13,6 cm (Photo MY, Fibbi-Aeppli, Grandson)



CUARNY | EN ESSIEUX | 1993

Esclaves aux champs

100 - 250

À proximité d'un petit bâtiment à pan de bois des 2^e-3^e siècles, plusieurs outils et objets de fer ont été retrouvés enfouis dans une fosse : une houe, une fourche, un coutre (instrument aratoire destiné à fendre la terre avant le passage de l'araire), une hache, un ciseau à bois ou à pierre, une barre de fer, sans doute une tarière, une grille de cuisson, des entraves.

À vocation essentiellement agricole, ces outils appartiennent à l'équipement habituel d'une ferme. La tarière a d'ailleurs peut-être servi à percer les tuyaux de bois de la canalisation qui alimentait en eau la *villa* de Pomy Fontaine Froide (voir p. 120).

Les entraves, dont un second exemplaire a été retrouvé dans le bâtiment voisin, attestent quant à elles la présence d'esclaves sur le domaine.

Bibliographie P. Nuoffer, F. Menna : *Le vallon de Pomy et Cuarny (VD) de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge*. CAR, 82, Lausanne, 2001.

Frédéric Rossi



► Outils et objets de fer. Longueur de la tarière 1,03 m (photo AC, Fibbi-Aeppli, Grandson)

◄ Schéma d'utilisation des entraves (dessin Archeodunum SA, Brigitte Gubler)

► Entraves de fer. Longueur 28 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



NYON | RUE JUSTE-OLIVIER | 1989

Affranchi

100 - 250

À l'ouest de la ville romaine, dans un quartier à vocation artisanale où plusieurs canalisations de bois se sont succédé, une stèle funéraire a été retrouvée abandonnée, provenant sans doute d'un cimetière voisin. Le texte indique qu'elle a été offerte au défunt par son ancien esclave.

Bibliographie *Chronique archéologique*. Annuaire SSPA, 73, 1990, p. 218.

Frédéric Rossi

► Stèle funéraire. Hauteur 1 m (photo AC, Archeodunum SA)



Q(into) VEN[NIO]
SVC[]
Q(intus) VENNIVS
PAETVS L(ibertus)

«A Quintus Vennius
Suc...
de la part de Quintus Vennius
Paetus, son affranchi»

Petites économies

Vers 240

Découvert sur le site de la *villa* romaine de Pully (voir p. 118), un modeste magot enfoui composé de 45 monnaies, disposées avec soin dans un récipient métallique recouvert d'un gobelet à l'envers, constitue l'un des rares témoins de l'évolution de la circulation monétaire en Helvétie romaine au cours de la première moitié du 3^e siècle.

Dans cet ensemble de faible valeur (un denier, 42 sesterces, un *dupondius* et un *as*), la monnaie la plus ancienne est un sesterce de Vespasien (69-79), la plus récente un denier de Maximin le Thrace (235-238). Le degré d'usure des pièces est proportionnel à leur ancienneté : celles frappées au cours du 1^{er} siècle sont quasiment illisibles, alors que les deux plus récentes, sans traces d'usure, ont sans doute été thésaurisées et enfouies peu après leur émission, donc vers 240.

Les raisons qui ont incité le propriétaire à enterrer son bien sont inconnues, tout comme celles qui l'ont empêché de le récupérer.

Bibliographie S. Freudiger, A. Geiser, Y. Mühlemann : *Le dépôt monétaire de la villa romaine de Pully (VD)*. Bulletin des amis du Musée monétaire, 17, 2004, p. 5-19.

Anne Geiser, Yves Mühlemann



▲ La casserole en bronze. Longueur 29,5 cm (photo MRV, Arnaud Conne)

▼ Le trésor au moment du prélèvement (photo MCAH)



Précieux ratés

250 - 300

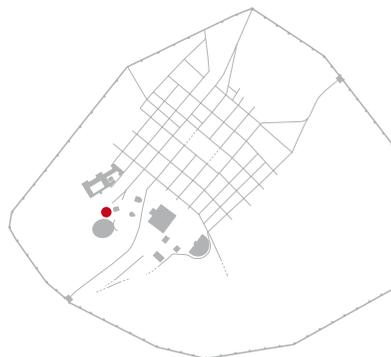
Découvert en 2002, le dépotoir d'un atelier de potiers a livré près de 4000 récipients, dont de nombreux ratés de cuisson, trop cuits, parfois vitrifiés, souvent déformés. Dans certains cas, la chaleur excessive du four avait fondu et aggloméré les vases en amas appelés « moutons ».

Les pièces ratées, par définition, n'étaient pas diffusées: ces précieux témoins permettent donc de localiser un atelier et d'en connaître les produits. Ainsi, à Avenches, un gobelet à revêtement argileux figurant un visage, raté également, atteste une fabrication locale de ces récipients, très rares dans nos régions et produits surtout dans le nord de la Gaule.

Daté de la seconde moitié du 3^e siècle, le dépotoir de Derrière la Tour constitue l'unique témoignage d'une production céramique à Avenches pour cette époque. Tous les récipients de la vaisselle courante y sont représentés, en des formes simples qui traduisent une volonté de fabriquer à moindre coût.

Bibliographie S. Bosse, avec une contribution de N. Vuichard Piguéron et J. Morel: *Un dépotoir de céramique du III^e s. après J.-C. à Aventicum*. BPA, 46, 2004, p. 67-114.

Sandrine Bosse Buchanan



◀ Gobelet à visage, surcuit. Hauteur 7,5 cm (photo MRA, Jürg Zbinden, Berne)

▶ « Mouton » de pots en pâte grise. Longueur 60 cm (photo MRA, Myriam Krieg)



Mithra et ses fidèles

250 - 400

Apparu par photographie aérienne en 1976, un petit bâtiment à abside voisin de la *villa* romaine (voir p. 164) fut d'abord interprété comme une église paléochrétienne. Mais son dégagement, en 1996, révéla un sanctuaire de Mithra, dieu solaire oriental qui, selon le mythe, avait terrassé au fond une grotte les forces obscures incarnées en taureau, et qui promettait à ses adeptes la vie éternelle. Très populaire aux 3^e et 4^e siècles, Mithra était vénéré dans des sanctuaires souvent souterrains, munis d'un autel figurant le triomphe du dieu sur le taureau et de banquettes latérales où prenaient place les initiés. Celui de Boscéaz, relativement petit, accueillait probablement une douzaine de fidèles.

Le mobilier recueilli dans le temple illustre différentes activités rituelles. La céramique témoigne de banquets dont le menu, d'après les ossements, comportait différentes sortes de viandes et surtout du poulet.

L'espace, volontairement sombre en rappel de la grotte mythique, était éclairé par des lampes à huile, dont une en bronze en forme de paon.

310 monnaies, de petites espèces courantes frappées pour l'essentiel entre la seconde moitié du 3^e siècle et la fin du 4^e siècle, attestent une certaine résistance à la montée du christianisme. Les dons monétaires restent en effet abondants après 381, date à laquelle Théodose 1^{er} décréta le christianisme obligatoire, avant de prohiber totalement les autres cultes en 392. Mais la dernière monnaie du temple d'Orbe, un *aes* IV d'Honorius frappé entre 393 et 408, montre que certains fidèles de Mithra ignorèrent l'interdiction.

Bibliographie T. Luginbühl, J. Monnier, Y. Dubois *et al.*: *Vie de palais et travail d'esclave, la villa romaine d'Orbe-Boscéaz*. Documents du MCAH, Lausanne, 2001 | T. Luginbühl, J. Monnier, Y. Mühlemann: *Le mithraeum de la villa d'Orbe-Boscéaz (Suisse): du mobilier aux rites*. Dans: *Roman Mithraism: the Evidence of the Small Finds*. Tienen, 2004, p. 109-133.

Thierry Luginbühl, Yves Mühlemann



◀ Le bâtiment à abside apparaît nettement dans le blé mûr. Vue aérienne 1976 (photo AC, Denis Weidmann)

▶ Lampe à huile en bronze, en forme de paon. Longueur 15 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



Poupées d'ivoire

300 - 350

Menacée par des constructions modernes, l'une des nécropoles du *castrum d'Eburodunum* a fait l'objet de fouilles au cours desquelles furent dégagées pas moins de 311 tombes, datées du 4^e au 7^e siècle.

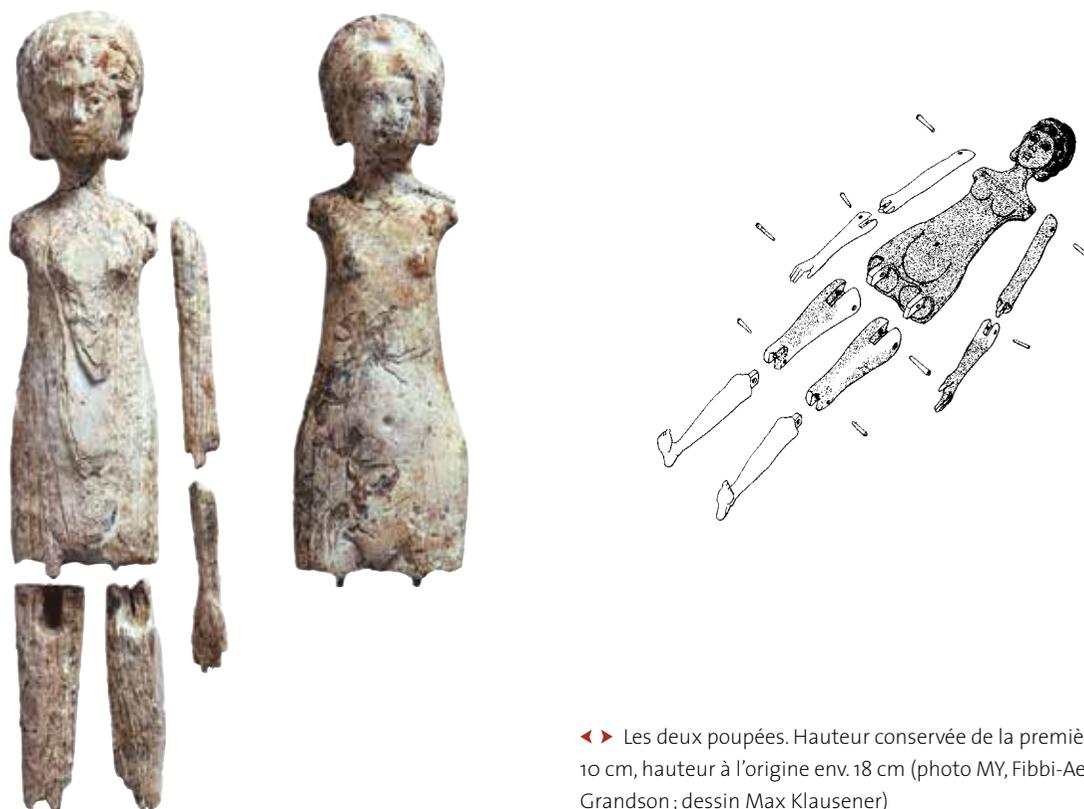
Dans l'une des plus anciennes, une jeune personne de sexe indéterminé, morte à 14 ou 15 ans, avait été inhumée avec, à hauteur du thorax, une poupée articulée en ivoire. La coiffure de cette poupée, finement ciselée, imite les modèles en vogue à la cour impériale au début du 4^e siècle, principalement ceux d'Helena et de Constantia, mère et fille de l'empereur Constantin. L'articulation des membres, au moyen de petites chevilles, est particulièrement remarquable.

Le tronc d'une seconde poupée de même époque a été retrouvé à proximité : il appartenait sans doute à la même sépulture. Sa coiffure est moins détaillée et le système d'attache sur la nuque suggère l'utilisation d'un foulard.

Une cinquantaine de poupées comparables sont connues dans le monde romain. Les plus anciennes remontent au milieu du 2^e siècle. Provenant essentiellement d'Italie et d'Espagne, elles sont rarissimes en Gaule et en Germanie.

Bibliographie F. Rossi : *Deux poupées en ivoire d'époque romaine à Yverdon-les-Bains VD*. AS, 16, 1993, p. 152-157.

Frédéric Rossi



◀ ▶ Les deux poupées. Hauteur conservée de la première 10 cm, hauteur à l'origine env. 18 cm (photo MY, Fibbi-Aeppli, Grandson ; dessin Max Klausener)



En sandales dans le cercueil

Vers 386

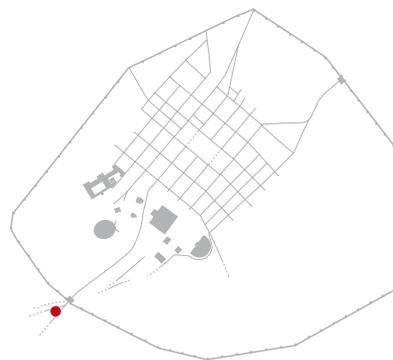
Après la construction de l'enceinte d'*Aventicum* au cours des années 70 (voir p. 110), des cimetières se développèrent hors les murs, le long des voies desservant la ville. La nécropole de la Porte de l'Ouest, la plus vaste à ce jour, déjà connue par des interventions antérieures très ponctuelles, a fait l'objet entre 2000 et 2006 de fouilles d'envergure liées à un projet immobilier.

Près de 300 sépultures ont été dégagées, parmi lesquelles deux inhumations dans des cercueils en bois que l'humidité permanente du sous-sol avait parfaitement conservés.

L'un d'eux renfermait les ossements d'un individu adulte portant des sandales à semelles de bois. L'analyse dendrochronologique et le radiocarbone situent vers 386 l'abattage du sapin blanc dont sont faites les planches du cercueil. Cette datation tardive confirme une fréquentation continue de la nécropole, du Haut Empire jusqu'après l'âge d'or de la capitale helvète.

Bibliographie A. Piguet, P. Blanc : *Chronique des fouilles archéologiques 2006*. BPA, 48, 2006, p. 110-113.

Pierre Blanc



◀ Dégagement des ossements et des semelles en bois à l'intérieur du cercueil (photo MRA)

▶ Les deux semelles de sandales en bois. Longueur de la semelle complète 26 cm ; épaisseur env. 1,5 cm (photo MRA, Myriam Krieg)



Embarquons !

Vers 400

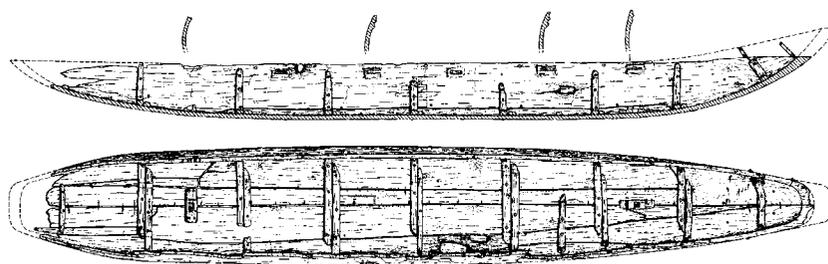
Sur le chantier d'un immeuble, la creuse d'une future cage d'ascenseur révéla la présence d'une structure en chêne, profondément ensablée dans la nappe phréatique; une fouille organisée dans la foulée mit au jour une embarcation de près de 10 m de longueur! Après dégagement, elle fut prélevée en bloc avant d'être prise en charge par le Laboratoire de conservation-restauration du Musée cantonal, où elle fut traitée dans un bain de polyéthylène glycol (24 tonnes en solution à 60°). La barque est désormais exposée à Yverdon, avec les restes d'un chaland long d'une vingtaine de mètres, exhumé à proximité, treize ans auparavant.

Cette barque à fond plat est composée de planches de chêne assemblées bord à bord; l'armature, qui évoque deux «demi-pirogues» juxtaposées, est assurée par des varangues en L fixées tête-bêche par des clous en fer recourbés; le tout est doté d'un calfatage à base de mousse densément garni de petits clous. Deux emplantures de mât et cinq entailles sur les bordés, destinées à maintenir les bancs des rameurs, témoignent d'un mode de propulsion mixte. La barque a subi diverses réparations dans l'antiquité, avant son abandon sur le rivage.

Ce précieux témoin de la construction navale, dite de tradition celtique, se place entre la pirogue monoxylole préhistorique et les chalands traditionnels du 20^e siècle.

Bibliographie F. Terrier (réd.): *Les embarcations gallo-romaines d'Yverdon-les-Bains*. Le Musée d'Yverdon-les-Bains, 1997.

Gilbert Kaenel



◀ Les deux éléments du chaland prélevés en 1971 (photo AC, Gilbert Kaenel)

▲ La barque trouvée en 1984. Longueur conservée 9,25 cm (dessin AC, Max Kausener)

▶ La barque dans les caves du château: exposition permanente du Musée d'Yverdon et région inaugurée en 1997 (photo MY, Yves André)



Des tombes dans les ruines

350 - 450

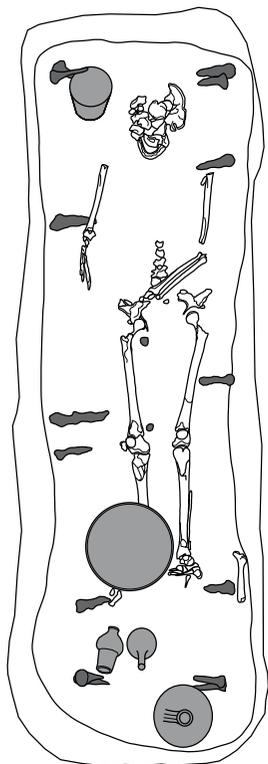
La nécropole du Pré de la Cure s'est développée dans les ruines d'un quartier de l'*Eburodunum* gallo-romaine, hors de l'enceinte du *castrum* édifié par Constantin en 325. Les premières tombes remontent à cette époque, les plus récentes au 7^e siècle.

Les sépultures anciennes reflètent les pratiques de la fin de l'époque romaine : orientations variables, présence de cercueils cloués, offrandes alimentaires...

L'une d'elles contenait un choix de vaisselle particulièrement luxueuse : un gobelet et une grande cruche en céramique, ainsi que trois récipients en verre. Le seul qui soit destiné à des aliments solides, un grand plat, est inhabituel dans nos contrées : il provient d'ateliers de Rhénanie et sa forme est inspirée de productions proche-orientales. Tout comme les poupées d'ivoire (voir p. 180), cet ensemble exceptionnel trahit la présence de familles aisées à Yverdon à la fin de l'époque romaine.

Bibliographie L. Steiner, F. Menna et al. : *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e-VII^e s. après J.-C.)*. CAR, 75-76, Lausanne, 2000.

Lucie Steiner



◀ Relevé de la tombe 261 avec la position des récipients (dessin Ac, Archeodunum SA, Eric Soutter)

▶ Les récipients déposés dans la tombe. Hauteur du gobelet en verre 28 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



YVERDON-LES-BAINS | CIMETIÈRE | 1975-1976

Grain brûlé

450 - 500

Une épaisse couche de céréales carbonisées – essentiellement du blé – apparaît dans tout le secteur sud-ouest du *castrum* d'Yverdon. Au centre de la zone s'élevait un bâtiment à caractère public dont la construction est antérieure à celle du *castrum* vers 325 après J.-C., mais qui fut ensuite englobé dans l'enceinte et fonctionna jusqu'à sa destruction par un incendie dans la seconde moitié du 5^e siècle. L'édifice, de quelque 32 x 20 m, servait alors d'entrepôt à grains (*horreum*). La présence d'un tel grenier s'accorde bien avec le rôle de base logistique que jouait le *castrum*.

Bibliographie O. Reymond : *Eburodunum à travers l'Antiquité : bilan des investigations et cartes archéologiques*. Mémoire de licence en archéologie provinciale romaine, document dactylographié, Université de Lausanne, mars 2001.

France Terrier

► Blé carbonisé, 5^e siècle (photo MY, Fibbi-Aeppli, Grandson)



DULLY | LE MARTELET, AU TAUNY | 1974 ET 1979

Imposture monétaire

493 - 534

La nécropole de Dully s'étend en amont de l'embouchure de la Dullive, sur les rives du Léman, entre Rolle et Nyon. Les fouilles partielles y ont mis au jour plus de 200 individus, ensevelis dans des sépultures en pleine terre, en cercueil de bois ou en dalles. Fait rare, l'une d'elles a livré deux pièces d'or mérovingiennes, longtemps considérées comme byzantines. Toutefois, si des pièces impériales émises à Constantinople circulaient bel et bien en Occident, ces deux monnaies s'avèrent être des imitations frappées en Italie, probablement à Ravenne, par des rois ostrogoths.

En principe, jusqu'en 540, ces rois barbares ne pouvaient émettre à leur nom que des pièces d'argent et de bronze; le monnayage d'or, lui, devait porter le nom et le portrait de l'empereur byzantin. Or l'une des pièces, qui reprend bien la titulature de l'empereur Anastase I^{er} (491-518), porte après la légende du revers l'initiale Θ, pour Théodoric (493-526), qui signe ainsi discrètement cette émission. L'autre pièce, qui reprend la titulature de l'empereur Justinien I^{er} (527-565), est en réalité frappée par le successeur de Théodoric, le roi Athalaric (526-534).

Bibliographie F. Menna : *La nécropole du Haut Moyen Âge de Dully*. Mémoire de licence en archéologie provinciale romaine, document dactylographié, Université de Lausanne, 1993 | A. Geiser, C. El-Sherbiny : *Collections monétaires : exposition permanente du Cabinet des médailles cantonal*. Lausanne, 2002, p. 70-71.

Lucie Steiner, Carine Raemy Tournelle



◀ La nécropole en cours de fouille (photo AC)

▶ *Solidus* de Théodoric, roi des Ostrogoths (493-526), frappé à Ravenne (?), avers et revers (4,49 g)
Solidus d'Athalaric, roi des Ostrogoths (526-534), frappé à Ravenne (?), avers et revers (4,45 g). Échelle 1 : 1 (photos MMC)



Immigrés francs

500 - 550

La grande majorité des tombes du Haut Moyen Âge découvertes dans le canton de Vaud révèlent des pratiques funéraires correspondant à celles de la population locale, les *Romani*. Pourtant, dans plusieurs nécropoles, apparaissent dans le courant du 6^e siècle des ensembles comportant des objets inhabituels dans la région : armes, céramiques ou encore fibules d'un type particulier. L'apparition de ces pièces dans les sépultures dénote une influence franque dans les coutumes locales.

L'une de ces tombes a été mise au jour à La Tour-de-Peilz. La défunte était parée d'une paire de fibules en argent doré fabriquées dans des ateliers du nord de la France, territoire d'origine du Royaume franc. Elle était dotée de perles rassemblées sur sa poitrine et portait une coiffe ornée de perles d'or et de verre. Deux autres femmes, ensevelies à proximité immédiate, portaient des coiffes semblables. Ces trois tombes témoignent de la présence de familles importantes établies à proximité de Vevey et qui devaient jouer un rôle dans le contrôle de la voie qui mène au Grand-Saint-Bernard.

Bibliographie L. Steiner : *La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz (VD). Origine, développement et abandon d'un ensemble funéraire du V^e au IX^e siècle*. CAR, à paraître.

Lucie Steiner



▲ Tombe féminine 170 : les perles en or et en verre de la coiffe. Longueur d'un tube d'or 6-7 mm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

◀ L'emplacement des parures sur le squelette (dessin AC, Max Klausener)

▶ Les deux fibules en argent doré. Longueur de celle de droite 7,5 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



LA TOUR-DE-PEILZ | CLOS D'AUBONNE | 1988-1989 ET 1991

Ceinture biblique

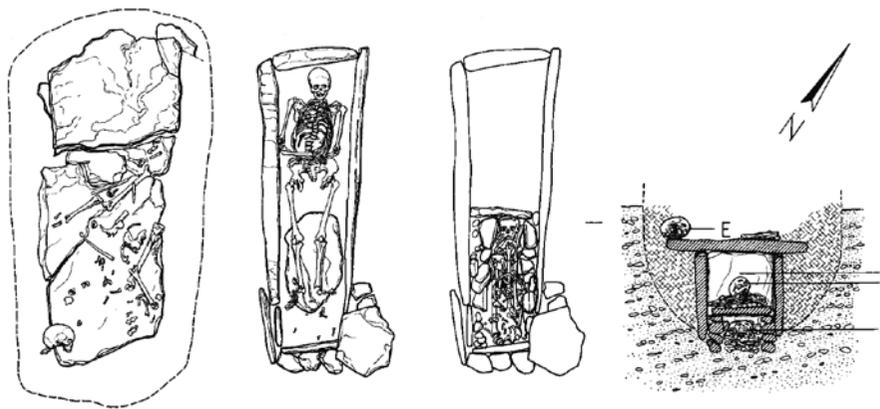
Vers 600

Située entre la rive antique du Léman et la route qui menait au col du Grand-Saint-Bernard, la nécropole du Clos d'Aubonne, à La Tour-de-Peilz, a fait l'objet de fouilles exhaustives en 1988-1989 et 1991. Cet ensemble de près de 600 sépultures illustre l'évolution des pratiques funéraires locales, celles des descendants des Gallo-Romains, appelés *Romani* dans les textes anciens.

Une très belle plaque-boucle en bronze étamé, datée des environs de 600, était déposée dans un caisson aménagé sous le fond d'un coffre de dalles. Les deux femmes inhumées dans cette tombe étaient parentes – peut-être deux sœurs, ou une mère et sa fille. Les scènes figurées sur la plaque, sans équivalent connu à ce jour, illustrent des épisodes bibliques : la multiplication des pains et des poissons à gauche, le sacrifice d'Isaac à droite.

Bibliographie M. Klausener, M. Martin, D. Weidmann : *La Tour-de-Peilz VD: le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167*, AS, 15, 1992, p. 24-33.

Lucie Steiner



▲ Relevés en plan et coupe de la tombe 167 (dessins AC, Max Klausener)

◀ ▶ La plaque-boucle en bronze étamé. Longueur 9,8 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson; dessin AC, Max Klausener)



YVERDON-LES-BAINS | PRÉ DE LA CURE | 1990

La croix au doigt

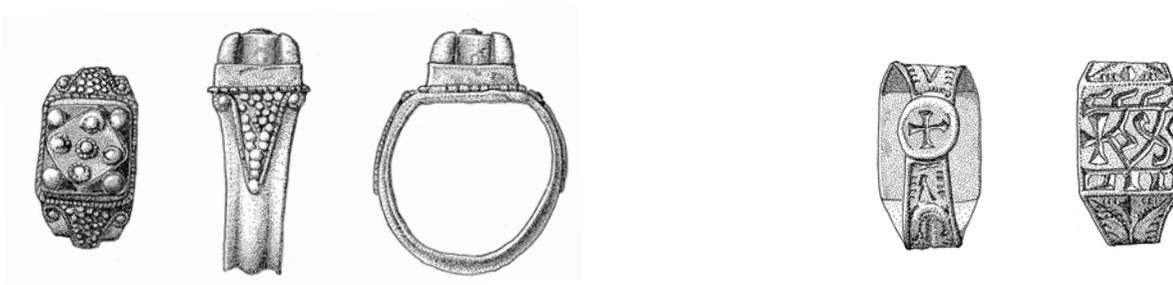
600 - 700

Les sépultures les plus récentes de la nécropole du Pré de la Cure illustrent l'évolution des pratiques funéraires : les tombes sont en dalles de pierre, en murets maçonnés ou en bois renforcé de mortier ; elles sont souvent utilisées pour plusieurs inhumations successives ; les offrandes alimentaires ont disparu et le mobilier se limite à des éléments du vêtement ou de la parure.

Trouvées en surface, deux bagues en argent proviennent à coup sûr de tombes détruites. L'une d'elles est ornée de lettres gravées, associées à une croix qu'on retrouve également sous l'anneau. De telles chevalières, avec ou sans croix, ont été découvertes dans des nécropoles proches, notamment à Lausanne Bel-Air et à Saint-Sulpice. Les lettres sont à peine reconnaissables et leur ordre varie : elles forment le monogramme du propriétaire, qui devait utiliser sa bague comme un sceau.

Bibliographie L. Steiner, F. Menna et al. : *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e-VII^e s. après J.-C.)*. CAR, 75-76, Lausanne, 2000.

Lucie Steiner



▲ Les deux bagues en argent. Échelle 1 : 1 (dessins AC, Archeodunum SA, Eric Soutter)

► La bague sigillaire en argent (photos MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



VEVEY | ÉGLISE SAINT-MARTIN | 1989-1992

Jonas et la baleine

600 - 700

Les fouilles menées dans le sous-sol de l'église Saint-Martin entre 1989 et 1992 ont révélé une succession d'édifices s'échelonnant entre le Haut Moyen Âge et le 16^e siècle. Parmi les très nombreuses sépultures mises au jour, l'une des plus anciennes est un coffre de dalles qui contenait les ossements d'une femme âgée d'une cinquantaine d'années. Elle portait au niveau de la ceinture une plaque-boucle sculptée dans du bois de cervidé, probablement d'élan.

La plaque représente des scènes de la vie du prophète Jonas. Tout à droite on reconnaît une barque et un rameur qui regarde en arrière (Jonas fuyant à Tharsis?). Au-dessous, la tête du prophète émerge de la gueule du monstre marin, dans le ventre duquel il a passé trois jours et trois nuits. Dans la partie gauche de la plaque sont représentées des danseuses et des quadrupèdes (moutons?), qui pourraient évoquer le repos du prophète, sous une treille, ou plus généralement la vie champêtre, mais dont on ne connaît aucun équivalent dans les représentations funéraires.

Fréquentes sur toutes sortes de monuments dès les premiers temps chrétiens, en particulier sur les parois des catacombes de Rome et sur des sarcophages sculptés, les scènes de l'histoire de Jonas symbolisent la mort et la résurrection du Christ. Peut-être acquise au cours d'un pèlerinage, la plaque-boucle de Vevey est un témoignage de la foi de la défunte et de son espoir de salut.

Bibliographie L. Auberson, M. Martin : *L'église de Saint-Martin à Vevey au haut Moyen Âge et la découverte d'une garniture de ceinture en os gravé*. AS, 14, 1991, p. 274-292.

Lucie Steiner



◀ Relief d'un sarcophage romain avec, à gauche, des scènes de l'histoire de Jonas. Rome, S. Maria Antiqua (tiré de : *Konstantin der Grosse*, catalogue d'exposition, Trèves, 2007, fig. 7, p. 287)

▶ Plaque-boucle de ceinture de la tombe 659, en bois de cervidé, rivets en bronze plaqués d'argent, 7^e siècle. Longueur 17,5 cm (photo MCAH, Yves André)



Pépin le Bref

754 - 770

La fouille de près de 500 tombes du Haut Moyen Âge à La Tour-de-Peilz a livré 48 pièces de monnaie au total, dont 12 ont été recueillies à l'intérieur de sépultures. C'est le cas d'un ensemble de 5 deniers, trouvés groupés près du fémur d'un défunt : sans doute le contenu d'une bourse suspendue à sa taille. Composant un ensemble homogène, les 5 pièces ont été émises par Pépin le Bref, premier des rois carolingiens.

Les trouvailles monétaires de cette période ne sont pas fréquentes en territoire suisse : la circulation monétaire était pauvre, résultat d'une production et donc d'une masse monétaire faible. Les trouvailles se concentrent essentiellement sur les axes menant aux cols alpins, dont l'importance n'avait pas échappé aux rois francs qui y avaient installé des péages.

La bourse de La Tour-de-Peilz représente la plus ancienne d'une série de 7 trouvailles analogues réparties sur un axe reliant Paris (bourses de Chézy, Breuvery-sur-Cooles) à l'Italie du Nord (Sarzana), en passant par la Bourgogne transjurane (Dijon, Jura), les bords du Léman (Lausanne Bel-Air, La Tour-de-Peilz) et le Grand-Saint-Bernard.

Bibliographie D. Weidmann, M. Klausener : *La Tour-de-Peilz. Une nécropole du Haut Moyen Âge au Clos d'Aubonne. Fouilles 1988-1989*. Vevey, 1989 | A. Geiser : *Un trésor de monnaies de Pépin le Bref trouvé à La Tour-de-Peilz (VD), nécropole du Clos d'Aubonne*. Gazette numismatique suisse, 40, 1990, p. 94-106 | A. Geiser : *Monnaies de Pépin le Bref*. Dans : *Archéologie du Moyen Âge*. Documents du MCAH, Lausanne, 1993, p. 42.

Anne Geiser



▲ La nécropole en cours de fouille (photos AC)

► Deniers de Pépin le Bref. Échelle 1 : 1 (photo MMC)



VEVEY | ÉGLISE SAINT-MARTIN | 1989-1992

Beauté gothique

1000 - 1400

Retrouvée dans les remblais comblant le bas-côté sud de l'église Saint-Martin à Vevey, une petite sculpture recouverte à l'origine d'un badigeon polychrome représente la tête d'un jeune homme ou d'un ange, imberbe. Le modelé nuancé du visage, d'une grande douceur, le charme du sourire et le bouffant de sa chevelure sont autant de caractéristiques renvoyant à l'idéal de beauté de l'époque gothique. Daté du premier tiers du 14^e siècle, ce fragment faisait peut-être partie d'un ensemble figuratif ornant le portail sud de l'église gothique. Son intérêt est majeur dans la mesure où la sculpture sur pierre est rarissime au Moyen Âge dans notre canton.

Les 845 tombes découvertes dans le sous-sol de l'église contenaient un matériel abondant et représentatif de la pratique religieuse et de la vie quotidienne durant l'époque gothique et plus tardivement.

Reposant près du squelette qui occupait une des nombreuses sépultures, deux coquilles Saint-Jacques ont vraisemblablement été portées comme insigne du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dotées de deux perforations, ces coquilles étaient fixées au manteau, au sac ou au bord du chapeau du pèlerin, comme souvenir et comme preuve de la réussite de son voyage. Entre les 11^e et 14^e siècles, on les fixait plutôt à la sacoche, dès la deuxième moitié du 14^e siècle plutôt au chapeau; c'est le cas ici, les deux coquilles ayant été retrouvées contre le crâne du défunt.

Le calice en bois tourné découvert dans les remblais comblant un caveau ne révèle rien de sa fonction, liturgique ou funéraire. Les calices funéraires étaient habituellement de dimensions réduites, comme celui-ci, et presque toujours en matériau de remplacement (bois, plomb, cire).

Bibliographie P. Jaton : *Des tombes dans l'église de Vevey*. Dans : *Archéologie du Moyen Âge*. Documents du MCAH, Lausanne, 1993, p. 67-70.

Philippe Jaton



◀ ◀ Calice, bois tourné. Hauteur 16 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

◀ Coquilles Saint-Jacques, 14^e siècle. Hauteur de celle de gauche 11 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▶ Tête sculptée en molasse, 14^e siècle. Hauteur 13,7 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)



ROMAINMÔTIER | ANCIEN CLOÎTRE | 1986

Un caveau peu « catholique » !

1300 - 1330

L'abbaye de Romainmôtier est la plus ancienne fondation monastique sur sol helvétique. Remontant au 5^e siècle et occupant l'emplacement d'un ancien établissement gallo-romain, elle connut des fortunes diverses pour passer enfin dans les mains de Cluny, au 10^e siècle. L'église actuelle, édifiée autour de l'an 1000, ainsi que l'ensemble des constructions claustrales seront transformées voire reconstruites à l'époque gothique, avant la sécularisation survenue à la Réforme.

Fouillée en 1986, l'aile orientale du cloître gothique de Romainmôtier a révélé la présence d'un caveau funéraire au contenu riche et surtout inattendu pour une grande part. Parmi les squelettes qui y reposaient, deux personnages avaient été inhumés avec leurs éperons, l'un d'entre eux portant en plus un anneau sigillaire en bronze. Plus surprenante fut la découverte d'environ 600 fragments de sculpture que les Bernois avaient déjetés dans le caveau à la Réforme, lors de la destruction du cloître. En calcaire ou en molasse, de dimensions fort variées, ces fragments portaient pour la plupart des traces de peinture polychrome. Parmi eux, deux orants devaient appartenir au décor d'un arc surmontant le caveau, selon une disposition habituelle représentant les commanditaires en prière. Agenouillés et les mains jointes, on reconnaît à gauche un chevalier revêtu de sa cotte de mailles, à droite un prieur portant le manteau noir de l'ordre de Cluny.

Bibliographie P. Jaton : *Un caveau funéraire à Romainmôtier*. Dans : *Archéologie du Moyen Âge*. Documents du MCAH, Lausanne, 1993, p. 71-76.

Philippe Jaton



- ◀ Le caveau en cours de fouille (photo AC, Fibbi-Aeppli, Grandson)
- ▲ Éperons en bronze. Longueur 16,5 cm (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)
- ▶ Deux orants en molasse polychrome, premier tiers du 14^e siècle. Hauteur 88,5 et 82 cm (photo MCAH, Louise Decoppet, Yverdon-les-Bains)



LA TOUR-DE-PEILZ | RUE DU LÉMAN | 2008

Poêles imagés

1350 - 1450

Nécessité par un projet de construction, une investigation archéologique a porté sur une zone qui, comme l'indiquent les plans cadastraux, est vouée au jardin depuis la fin du 17^e siècle. Mais elle était en partie construite au Moyen Âge: des caves y ont été mises au jour, et le remblai de l'une d'elles a livré de nombreuses catelles de poêle aux décors d'une qualité remarquable. Datées de la seconde moitié du 14^e et de la première moitié du 15^e siècle, elles figurent des thèmes variés: animaux du bestiaire médiéval (lion, griffon), masque feuillu, scènes avec personnages, architecture...

Bibliographie V. Chaudet: *La Tour-de-Peilz – Rue du Léman 11*. Dans: C. Kulling, *Catelles de poêle du pays de Vaud du XIV^e siècle au début du XVIII^e siècle: château de Chillon et autres provenances*. CAR, à paraître.

Valentine Chaudet

► Cattede figurant un masque feuillu. Échelle 1:1 (photo AC, Arnaud Conne)



LAUSANNE | LA CITÉ | 1998-1999

Statuettes énigmatiques

1300 - 1500

Les travaux liés à l'aménagement d'un parking souterrain ont permis de dégager des vestiges d'architecture en matériaux légers, qui témoignent de la densité du bâti sur la colline de la Cité avant le Bas Moyen Âge.

La fouille a livré un riche matériel, dont deux figurines fragmentaires (14^e ou 15^e siècle), découvertes côte à côte dans la recharge d'un sol en terre battue d'un bâtiment abandonné. L'une des statuettes tient un oiseau et l'autre une croix. S'agit-il d'ex-voto, de jouets ?

Bibliographie F. Christe : *Chronique archéologique*. RHV, 1999, p. 77-79.

Valentine Chaudet

► Les deux statuettes. Échelle 1 : 1 (photo AC, Rémy Gindroz, Lausanne)



Tirelire vide

1400 - 1500

D'un type déjà connu à l'époque romaine, cette tirelire médiévale en forme de sein, découverte intacte sous la place de la Palud, remonte vraisemblablement au 15^e siècle.

La fente, longue de 41 mm et large de 1,5 mm, se prête à l'introduction de toutes les pièces en usage à cette époque. Une seule toutefois réclame une ouverture si longue: la parpaillole. Cette nouvelle valeur monétaire, une pièce d'argent de 3,2 g imitant la *parpagliuola* de Savoie de 1457, fut frappée dans l'atelier de Lausanne la première fois sous l'épiscopat de Georges de Saluces (1440-1461), puis fut émise jusqu'à la fermeture de l'atelier monétaire en 1536. Mais sur notre tirelire, la longueur de la fente pourrait aussi n'être qu'un hasard...

Il est impossible de vider une telle tirelire sans la briser. Or celle-ci a été retrouvée intacte, et vide. Aux 14^e et 15^e siècles, des halles installées place de la Palud abritaient le marché de Lausanne: un marchand de poteries aurait-il perdu l'un de ses articles?

Bibliographie D. Weidmann: *Chronique des fouilles archéologiques 1979*. RHV, 1980, p. 174-175 | M. Grandjean: *La ville de Lausanne*. Monuments d'art et d'histoire, III, 1979, p. 197-248.

Carine Raemy Tournelle

► Tirelire en forme de sein. Hauteur 7,8 cm (photo MRV, Arnaud Conne)



Griffons et lions sur poêle

1500 - 1550

En marge du projet de reconstruction du quartier du Rôtillon, une fouille archéologique a permis de documenter les maisons de l'ancienne rue du Pré, sous la rue Centrale actuelle.

Au long du Flon, qui alimentait diverses usines au fil de l'eau et des étuves (bains médiévaux), et qui servait aussi d'égout, ce quartier était situé près du pont qui reliait le Bourg, par la rue Saint-François, à la Palud et à Saint-Laurent. Dès le 16^e siècle, le cours du Flon fut partiellement couvert aux abords de ce pont.

Les maisons fouillées présentent le plan allongé et étroit caractéristique du parcellaire médiéval. Plusieurs ont livré les traces d'une activité de tannerie: fosses creusées dans le socle de molasse et bassins en briques de terre cuite.

L'une de ces maisons a révélé trois états d'aménagement successifs: le premier a pu être daté vers 1650, le deuxième vers 1750, alors que le dernier est antérieur à 1850. Des catelles remontant à la première moitié du 16^e siècle ont été retrouvées dans le comblement d'une fosse: elles appartenaient à la frise inférieure d'un poêle, faite de carreaux à fort relief ornés de lions et de griffons affrontés.

Bibliographie F. Christe: *Chronique archéologique*. RHV, 1997, p. 228-236.

Valentine Chaudet



◀ Vue générale des fouilles depuis le pont Bessières
(photo AC, François Christe)

▶ Carreaux de poêle du 16^e siècle. Longueur 20 cm
(photo MRV, Arnaud Conne)



LAUSANNE | QUARTIER DU RÔTILLON | 1996

Un quartier pas si pourri...

1830 - 1921

Les fouilles menées sous l'actuelle rue Centrale ont retracé l'histoire d'un quartier lausannois au bord du Flon, du Moyen Âge au 20^e siècle.

En 1830, le cours du Flon fut intégralement voûté jusqu'en amont du pont Bessières. On put alors abaisser le niveau des caves avoisinantes, ce qui fit disparaître une grande partie des aménagements antérieurs.

L'îlot fut densément occupé jusqu'en 1920-1921, date à laquelle il fut entièrement rasé. L'une de ses maisons a livré un abondant matériel du 19^e et du début du 20^e siècle, abandonné sur place par les derniers habitants. Riches d'enseignements sur la vie quotidienne au siècle dernier, ces trouvailles démentent la réputation exécrationnelle qui collait à ce quartier dès le début du 19^e siècle, et qu'étayait une enquête, rédigée en 1894 par André Schnetzler, sur les conditions de logement à Lausanne.

La présence de porcelaines sanitaires prouve en effet la modernisation, au moins partielle, des latrines ; des encriers attestent la pratique de l'écriture, des médicaments et des brosses à dents illustrent une certaine hygiène ; enfin, des isolateurs et des câbles montrent que l'électricité, source d'énergie onéreuse et réservée aux nantis, y fut installée, du moins localement. Outre d'abondants tessons de vaisselle, des bouteilles de formes et de couleurs très variées ont été recueillies. Elles avaient contenu vins, bières et liqueurs, mais aussi des eaux minérales ou encore des préparations pharmaceutiques, de fabrication lausannoise ou importées.

Bibliographie F. Christe : *Bas-fonds lausannois et porcelaine de Chine*. *Mémoire Vive*, 7, 1998, p. 133-140.

Valentine Chaudet



◀ Brevage improbable... (photo MCAH, Fibbi-Aeppli, Grandson)

▶ Choix de récipients : vin, eau, bière, préparations pharmaceutiques, encrier (photo MRV, Jacques Duboux)



